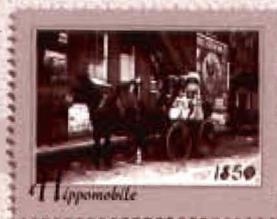


Deux siècles de développement à Hull



Two Centuries of Development in Hull



Deux siècles de développement à Hull
Two Centuries of Development in Hull





La Société d'histoire de l'Outaouais et l'Écomusée de Hull sont deux organismes soutenus financièrement par la Ville de Hull.

Both the Outaouais Historical Society and the Écomusée de Hull are financially supported by the City of Hull.

La réalisation de cette publication a été possible grâce à une subvention du programme « Soutien à la concertation régionale et locale » du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Rédacteur en chef : *Paul Carpentier*
Editor :

Conception et coordination : *Sonia Blouin, Paul Carpentier et Pierre Gosselin*
Concept and Co-ordination :

Traduction : *Paul Carpentier*
Translation :

Illustration : *Pierre Gosselin*

Révision : *Glenna Roberts, Paul Carpentier et Pierre Gosselin*
Proof Reading :

Conception et réalisation : *Christine Denis, Julie Latrémouille .*
Production : *Lucie Fortin et Bernard Brunet*
Centre Compétences Outaouais
Commission scolaire des Draveurs

Impression : *Imprimerie Gauvin (Hull)*
Printing :

Tirage : *2000 exemplaires*
Number of Copies : *2000 Copies*

Dépôts légaux : *ISBN 0-9688261-0-5*
Legal Deposits : *Bibliothèque nationale du Québec*
Bibliothèque nationale du Canada
National Library of Canada

Adresse : *Écomusée de Hull*
Address : *170, rue Montcalm*
Hull (Québec) J8X 2M3

Le papier est fourni gracieusement par **Domtar inc.**
Paper supplied graciously by

Tous droits réservés/All Rights Reserved

Écomusée de Hull

Couture, André, *85 ans de théâtre à Hull*, SHOQ, 1969 (5,00\$)

Beaulieu, Marc et autres, *Hull-Aylmer. quelques éléments d'histoire et d'architecture*, IHRO, s.d. (5.00\$)

Boutet, Edgar, *Le bon vieux temps à Hull*, 3 tomes, SHOQ, s.d. (épuisé)

Dunn, Guillaume, *Les forêts de l'Outaouais*, Editions du Jour, Montréal, 1975 (4,95\$)

Jolicoeur, Joseph, *Histoire anecdotique de Hull*, 2 tomes, SHOQ, 1977 (tome 1 : 3,50\$), (tome 2 : 4,00\$)

Arseneault, Danielle et autres, *Guide des sources d'archives sur l'Outaouais québécois*, IHRO, 1989 (10,00\$)

La revue *Asticou*, nos 1 à 49 (60,00\$, un spécial pour la série complète ou 2,00\$ l'unité pour compléter une collection.)

La revue thématique Outaouais

- « Le Hull industriel/Industrial Hull, 1900-1960 » *Outaouais*, 1986 (10,00\$)
- « Le Hull disparu » , *Outaouais*, 1988 (10,00\$)
- « L'histoire religieuse » , *Outaouais*, 1992 (10,00\$)
- « Regards sur le Gatineau d'hier » , *Outaouais*, 1996 (10,00\$)
- « Les grands moments d'Aylmer/Aylmer's Great Times » , *Outaouais*, 1997 (10,00\$)
- « La préhistoire de l'Outaouais/Ottawa Valley Prehistory » , *Outaouais*, 1999 (15,00\$)
- « Deux siècles de développement à Hull/Two Centuries of Development in Hull »
Outaouais, 2000 (15.00\$)

Pour commander :

To order :

Écomusée de Hull
170, rue Montcalm
Hull (Québec)
J8X 2M3

Table des matières/ Table of contents

- 1 Le commerce des fourrures
Fur Trade *Pierre-Louis Lapointe* page 10
- 2 Hull et son lieu de fondation
The Site of the Founding of Hull *Michelle Guitard* page 18
- 3 Le bois « carré »
Square Logs *Pierre-Louis Lapointe* page 44
- 4 Carrières, mines et minerais
Quarries, Mines and Ore *Pierre-Louis Lapointe* page 50
- 5 Un précieux legs de Champlain : la maison gothique
The Gothic House : Precious Legacy from Champlain *Pierre Gosselin* page 58
- 6 La ferme Philemon Wright et ses héritiers
The Philemon Wright Farm and the Wright Heirs *Michelle Guitard* page 76
- 7 Un bref historique des beaux-arts à Hull
A Short History of the Fine Arts in Hull *Jim Burant* page 102

Introduction

Paul Carpentier

Le temps passe. Et chaque fois qu'il y a du temps qui passe, il y a quelque chose qui s'efface.

Jules Romains

À peine un siècle après la fondation de Hull, en 1905, Einstein remettait en question la conception de l'espace et du temps, renforçant le dicton selon lequel tout est relatif. Publier un numéro spécial pour souligner le bicentenaire d'une collectivité s'inscrit dans ce contexte de relativité. Deux cents ans est une période de temps très longue sous certains aspects, mais très courte sous d'autres. C'est le long cheminement d'une communauté de colons audacieux qui maîtrisent rapidement leur environnement et transforment leur milieu en une ville dont le dynamisme ne cesse de se renouveler. Mais cela s'est déroulé si rapidement que l'on n'a souvent pas eu le temps de prendre le recul nécessaire pour identifier et préserver certains témoins importants qui ont jalonné cette histoire.

Quelques historien/nes de la région ont mis leurs efforts en commun pour tenter de réduire cet effet dévastateur du temps auquel fait allusion Jules Romains dans **Les Hommes de bonne volonté**. Les articles réunis ici contri-

Time goes by. And each time that time goes by, something is lost.

Jules Romains

Hull was barely a century old when Einstein questioned the concept of time and space in 1905, strengthening the saying according to which everything is relative. The publication of a special issue on the occasion of the bicentenary of Hull sets it in that context of relativity. Looked at from a certain angle, two hundred years represent a very long period of time, while it may appear very short when looked at differently. It is that long march of a daring community of settlers who quickly mastered their environment and transformed it into a city constantly renewing its vibrant drive. But all this happened so rapidly that there was often no time to gain the necessary perspective to identify and preserve some important evidence marking that history.

A number of historians from our region have joined efforts and tried to reduce those ravaging effects of time alluded to by Jules Romains in **Les Hommes de bonne volonté**. Their papers assembled here play a part in salvaging, even



buent en effet à sauvegarder, sinon à mettre en valeur, des faits petits et grands de l'histoire de Hull entre 1800 et 2000.

Pendant les huit millénaires d'occupation des lieux par les premières nations, la Kitchissippi était une voie navigable importante dans les échanges commerciaux qu'elles entretenaient entre elles. À partir de son premier passage en ces lieux, Champlain désignera cette rivière comme Rivière du Nord, Rivière des Algommequins (1613), et Grande Rivière (1619). Elle prendra son nom de rivière des Outaouais en 1680 sur une carte de Bernou, l'une des hypothèses étymologique de ce nom étant qu'il viendrait de l'algonquin *adawe* qui signifie troc. Elle fut en effet l'endroit d'un trafic intense tant pendant la longue époque pré-coloniale que par la suite, jusqu'à l'effondrement du commerce des fourrures au début du dix-neuvième siècle. Prolifique comme toujours, Pierre-Louis Lapointe fait valoir l'importance de l'Outaouais sur la « route de la fourrure » . et nous offre un encart sur la clef stratégique de Hull : les trois portages des Chaudières.

Les premiers moments d'une vie, quelle qu'elle soit, sont toujours fascinants. Michelle Guitard nous fait ce « portrait de bébé » de Hull, procédant avec minutie et prudence

reclaiming, small as well as great moments in the history of Hull between 1800 and 2000.

During eight thousand years of occupation by the native people, the Kitchissippi was a waterway playing an important role in commercial activity. Starting with his first exploration of the area, Champlain successively named it *Rivière du Nord*, *Rivière des Algommequins* (1613), and *Grande Rivière* (1619). It acquired the name, *Rivière des Outaouais*, the Ottawa River, on a map of 1680 by Bernou, and one of the etymological hypotheses is that the name is derived from the Algonkian *adawe* which means barter or exchange. Indeed, it was the theater of intense trading during the long period preceding colonization as well afterwards, that is, until the collapse of the fur trade at the beginning of the nineteenth century. Prolific as usual, Pierre-Louis Lapointe demonstrates the importance of the Outaouais on the furtrade road, adding an inset about the strategic key of Hull: the three portages at the Chaudière Falls.

The very first instants of any life are always fascinating. Michelle Guitard draws the " baby portrait " of Hull, describing minutely and carefully the first establishments of the



dans sa description des premières installations de la colonie, et identifiant avec précision les lieux des constructions originelles.

Le groupe d'Américains accompagnant Philemon Wright dans son voyage vers la Chute des Chaudières rêvaient de champs de blé et de jardins plantureux. Mais l'écosystème particulier de l'Outaouais leur présenta des ressources qui les fit rapidement changer d'objectifs et ils se mirent à exploiter les ressources de la forêt, de la rivière et de ses cascades, ainsi que celles du sous-sol avec des résultats créant des fortunes aussi bien que des faillites tout en imprimant un caractère particulier à une ville naissante. Dans une série de deux petits articles et un encart, Pierre-Louis Lapointe nous présente les hauts et les bas de cette aventure industrielle vécue par les Hullois pendant un siècle et demie.

L'une des caractéristiques contribuant à l'originalité de la ville de Hull et constituant l'un des fleurons de son patrimoine réside dans un aspect généralement modeste de l'environnement urbain, ses maisons résidentielles. Sujet galvaudé s'il en est un, les « maisons allumettes » de Hull méritaient d'être dépouillées des préjugés et des erreurs

colony, and identifying precisely the locations where were erected the original buildings.

The party of Americans accompanying Philemon Wright on his travels to the Chaudière Falls entertained dreams of wheat fields and fertile gardens. However, the peculiar ecosystem of the Outaouais offered them a set of resources which made them change their minds quickly. They started to work the forest, the river and its falls, and the subsoil, achieving results leading to fortunes and bankruptcies while they were shaping a unique character for the growing city. In a series of two short papers and an inset, Pierre-Louis Lapointe tells about the ups and downs of the industrial venture lived by the citizens of Hull during a century and a half.

One of the characteristics contributing to the originality of the city of Hull, and making up one of the gems of its heritage, lies in a usually unostentatious component of the urban environment, its residential houses. The unappreciated topic, the " Match houses " of Hull, deserves to be freed of the prejudices and absurd errors circulating about it. Pierre Gosselin speaks again with a sound paper exa-



farfelues qui circulent à leur sujet dans le public. Pierre Gosselin récidive avec un article judicieux examinant la question des maisons gothiques de Hull, et accordant ses lettres de noblesse à ce type de construction résidentielle.

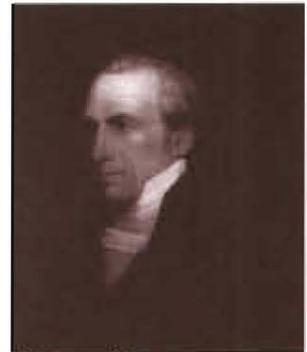
Une commémoration aussi importante que le bicentenaire d'une municipalité se doit d'accorder une attention toute particulière au fondateur. Michelle Guitard présente la dynastie des Wrights et le fractionnement de leurs avoirs au cours de l'existence de Hull, ou faudrait-il dire Wrightstown.

Particulièrement pour une société devenue aussi dépendante de l'image que la nôtre, l'iconographie est une source de renseignements inestimable lorsque l'on veut jeter un regard sur les premiers jours d'une colonie. Jim Burant relève ces illustrations faites par des militaires à la fin du dix-huitième et au début du dix-neuvième siècle. Il retrace ensuite l'évolution de l'art pictural dans l'Outaouais, ce phénomène chevauchant la rivière pour se manifester tant à Ottawa qu'à Hull jusqu'à ce que cette dernière se dégage de ses préoccupations exclusivement industrielles et offre un environnement où des artistes puissent exercer leur métier.

mining the Gothic house in Hull, returning nobility to this type of residential house.

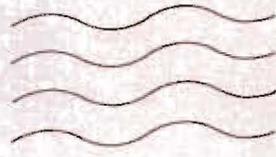
As important a commemoration as the bicentenary of a municipality may be, it has to pay special attention to the founder. Michelle Guitard introduces the Wright dynasty, and the breaking up of their properties during the history of Hull, or should we say Wrightstown.

Especially for a society which has become so dependent on the image as ours has, iconography is an invaluable source of information for looking upon the beginnings of the colony. Jim Burant brings to our attention illustrations drawn or painted by military artists at the end of the eighteenth and the beginning of the nineteenth centuries. He goes on to map out the evolution of pictorial art in the Outaouais, a phenomenon spanning the river to struggle in Ottawa as well as in Hull, until the latter emerged from its industrial preoccupations and provided an environment allowing artists to make a living on its territory.



Philemon Wright.





Le commerce des fourrures
Fur Trade

Pierre-Louis Lapointe



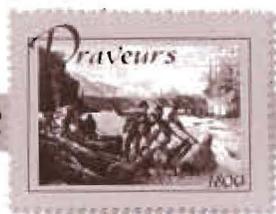
Chapitre 1
Chapter 1

L'histoire économique du Québec et du Canada fut presque toujours dominée par l'exploitation d'une matière première, un « staple »¹, qui, vendu à l'extérieur du pays, permettait de payer pour l'importation de produits manufacturés en provenance d'Europe ou des États-Unis. Tour à tour, les fourrures, le bois, le blé, etc. joueront ce rôle dans l'économie. L'Outaouais, sera au coeur de l'activité économique générée par le commerce des fourrures et le commerce du bois.

Depuis les débuts de la Nouvelle-France jusqu'à l'aube du XIX^e siècle, les fourrures sont au coeur des échanges commerciaux avec l'Europe. Le castor surtout est en grande demande pour ses qualités de feutrage. Les prix commandés pour le castor en Europe suscitent une ruée vers cette ressource. Des aventuriers, des coureurs des bois, des interprètes, s'enfoncent de plus en plus profondément à l'intérieur du continent sur les traces des explorateurs, des missionnaires et des militaires, afin de faire le commerce des fourrures. Un réseau de postes et d'avant-postes est établi le long de l'Outaouais, sur les rives des Grands Lacs et dans l'Ouest canadien. Un nouveau peuple naît alors du métissage des autochtones, des Français, des Écossais et de plusieurs autres nationalités. Les hommes

The history of the Canadian and Quebec economies has almost always been ruled by the exploitation of a raw material, a " staple " which, when sold outside of the country, allowed the import of manufactured products from Europe or the United States. In turn, fur, lumber, wheat, etc. had their role in the economy. The Outaouais was at the heart of the economic activities stemming from the fur trade and the lumber trade.

From the early days of New France until the beginning of the nineteenth century, fur commanded commercial exchanges with Europe. Beaver was particularly in demand because of its felting qualities. The prices commanded by beaver in Europe provoked a rush towards that resource. Adventurers, coureurs de bois and interpreters plunged deeper and deeper into the continent, following explorers, missionaries and soldiers in order to trade in fur. A network of posts and outposts spread along the Ottawa River, on the shores of the Great Lakes, and into the Canadian west. A new nation sprang from cross-breeding between Indians and French, Scots and many other Europeans. The Hudson Bay Company employees entered into the northern territories, while the Northwest Company, based in Montreal, sent voya-



de la Compagnie de la Baie d'Hudson pénètrent les territoires du nord, tandis que la Compagnie du Nord-Ouest, opérant à partir de Montréal, envoie ses voyageurs vers l'Abitibi et vers l'Ouest via la Grande Rivière, devenue l'Outaouais. De 1770 à 1820,



ANC : poste de traite/fur poste.

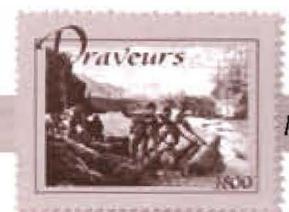
à chaque printemps, les rives et les sentiers de portage de l'Outaouais retentissent aux accents des chansons traditionnelles des "mangeurs de lard" en route vers Grand Portage avec leurs cargaisons de provisions et de marchandises de troc chargées dans des canots de Montréal de 36 pieds de longueur. C'est là qu'ils rencontrent les groupes de l'Athabaska venus de Fort Chipewyan. À l'automne, ils repartent vers Montréal, leurs canots chargés de fourrures.

Les luttes extrêmement dures et coûteuses que se livrent la Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest, ne pouvaient durer indéfiniment. La baisse des profits et les pertes financières les amènent finalement à signer la paix. En 1821, les deux rivales se fusionnent et,

geurs towards Abitibi and further west via the Great River, which is now known as the Ottawa River. Each spring, from 1770 to 1820, the shores and the portage paths of the Ottawa resounded with the traditional songs of the "lard eaters" on

their way to Grand Portage with their loads of supplies and trading goods carried in their Montreal canoes, 36 feet long. They went there to meet the tribes from the Athabaska, coming from Fort Chipewyan. In the fall, they returned to Montreal, their canoes loaded with furs.

The very harsh and costly conflicts between the Hudson Bay Company and the Northwest Company could not last forever. The drop in profits and financial losses will finally brought them to agree on a truce. In 1821, the two competing companies merged, and, as is often the case in such deals, got rid of the excess staff. This was a signal for a return to the St. Lawrence Valley for some of the laid off people. Some settled along the Ottawa River, working for small firms of "Indépendants". Those refu-



comme il arrive toujours dans de telles circonstances, se débarrassent du personnel superflu. Ce fût. le signal d'un retour vers la vallée du Saint-Laurent d'une partie de cette main d'oeuvre excédentaire. Elle s'installa le long de l'Outaouais, au service de petites firmes, des « Indépendants ». Ceux-ci refusent de reconnaître le monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson et, forts de leur connaissance du territoire et des Amérindiens avec lesquels ils entretiennent le plus souvent des liens de parenté, ils deviennent les compétiteurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson.



ANQ-H : poste de traite/fur poste.

L'installation et la fermeture d'un poste de traite ainsi que les rivalités commerciales qui sont au coeur de son existence, procèdent toujours d'un même scénario :

1) On commençait par installer un poste à l'intérieur des terres, à proximité des territoires de chasse et de trappe des autochtones afin de recueillir avant tout autre compé-

ted to acknowledge the monopoly of the Hudson Bay Company, and they became a competing force for the Hudson Bay Company because of their knowledge of the land and the natives with whom they often had relationships.

The opening and closing of a trading post as well as the commercial rivalries driving its existence always followed an identical scenario:

2) A competitor settled a few feet from that post or tried to intercept the natives by erecting an outpost in a more favorable

spot. It happened that the Hudson Bay Company settled at a given place in order to cross its competitors' projects. And that game would keep going on, like a chess game, until one of the opponents, less wealthy, gave up for lack of resources.



titeur le produit de cette chasse. Les premiers commerçants que rencontre l'Amérindien sont dans une position avantageuse pour acquérir ses fourrures.

2) Un compétiteur s'installe à quelques pas du poste de traite ou tente d'intercepter l'Amérindien, en s'installant en avant-poste, dans un endroit encore plus avantageux. Il arrive que la Compagnie de la Baie d'Hudson s'installe à un endroit donné pour contrecarrer les projets d'éventuels compétiteurs. Le jeu se poursuivrait indéfiniment, telle une partie d'échecs, si certains des participants, moins riches, ne devaient s'avouer vaincus faute de ressources.

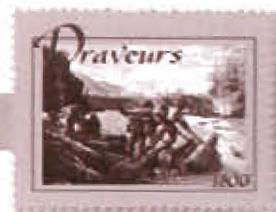
3) L'arrivée sur scène des marchands de bois vient perturber cet équilibre. Ils pénètrent plus avant dans le territoire de chasse de l'Amérindien et détruisent l'habitat des animaux à fourrures. Ils se transforment parfois en compétiteurs et se font acheteurs de fourrures, tandis que les postes de traite se muent en fournisseurs des « forestiers ». Il y a donc fluctuation des revenus du poste et changement de sa vocation.

4) L'entrée en scène des défricheurs et des agriculteurs vient tout bouleverser. Le territoire de chasse s'épuise et

3) When the lumber tradesmen came on the stage, they threw off that balance. They went further into the hunting grounds of the natives, destroying the habitat of fur-bearing animals. They sometimes became competitors, buying furs, and some trading posts become providers for the lumber tradesmen. Trading posts knew fluctuations in their income and changed vocation.

4) The arrival of pioneers and farmers upset everything. The hunting ground was running low and the fur trade was becoming less and less profitable. Trading posts which initially covered part of their expenses through the sale of goods to the lumber camps, were now facing competition from the settlers who did the same thing. The maintenance of a post was no longer profitable, and the activity came to an end.

Most of the trading posts along the Ottawa River evolved according to that scenario. After the 1821 merger, the Hudson Bay Company tried to supply its trading posts on the Ottawa River from the Hudson Bay, but quickly came back to its former competitor's way of doing things and, like the Northwest Company, created a Southern Department, based at the Lachine post. Two



le commerce des fourrures devient de moins en moins profitable. Le poste de traite qui pouvait, grâce à ses ventes de denrées aux chantiers des compagnies forestières couvrir une partie de ses frais d'opération, est en butte à la compétition des colons qui deviennent à leur tour fournisseurs des chantiers. L'entretien du poste n'étant plus rentable, on met un terme à ses activités.

L'évolution de la plupart des postes de traite de l'Outaouais vont se conformer à ce scénario. La Compagnie de la Baie d'Hudson, qui, après la fusion de 1821, avait tenté d'approvisionner ses postes de l'Outaouais par la baie d'Hudson reviendra vite à la façon de faire de son ancien compétiteur, la Compagnie du Nord-Ouest, en créant un Southern Department relevant du poste de Lachine. De nouveaux comptoirs viennent s'ajouter aux anciens, tandis que d'autres disparaissent. Les principaux sont situés au lac des Deux-Montagnes (Oka), aux Chats (Quyong), à Fort Coulonge, au lac des Allumettes (Fort William), à des Joachims, à Mattawa et au Témiscamingue. Deux des plus importants, ceux de Fort-Coulonge et de Témiscamingue remontaient à l'époque de la Nouvelle-France. D'autres, moins importants et surtout moins connus, ont marqué l'histoire de la région de



new branches were added to the earliest ones, while others disappeared. The main ones were located at Deux-Montagnes Lake (Oka), at the Chats Falls (Quyong), at Fort-Coulonge, at des Allumettes Lake (Fort William), at des Joachims, at Mattawa and Témiscamingue. Two of the most important ones, Fort-Coulonge and Témiscamingue, dated back to the New France regime. Others, less important and above all less known, left an impression on the history of Hull. For instance, there was one at Deschênes in which Ithamar Day and McConnell



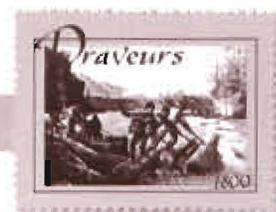
Hull. Il y en avait un par exemple à Deschênes, dans lequel furent impliqués Ithamar Day et les McConnell. Le commerce des fourrures, qui connaît son apogée sur l'Outaouais vers 1850, disparaîtra peu à peu, ruiné par la montée du mouvement de colonisation et le développement de l'industrie du bois. C'est ainsi que ferment tour à tour les postes des Chats (1837), de Fort Coulonge (1855), de Fort William (1869) et le « Vieux Fort Témiscamingue » (1891),² situé près de Ville-Marie.

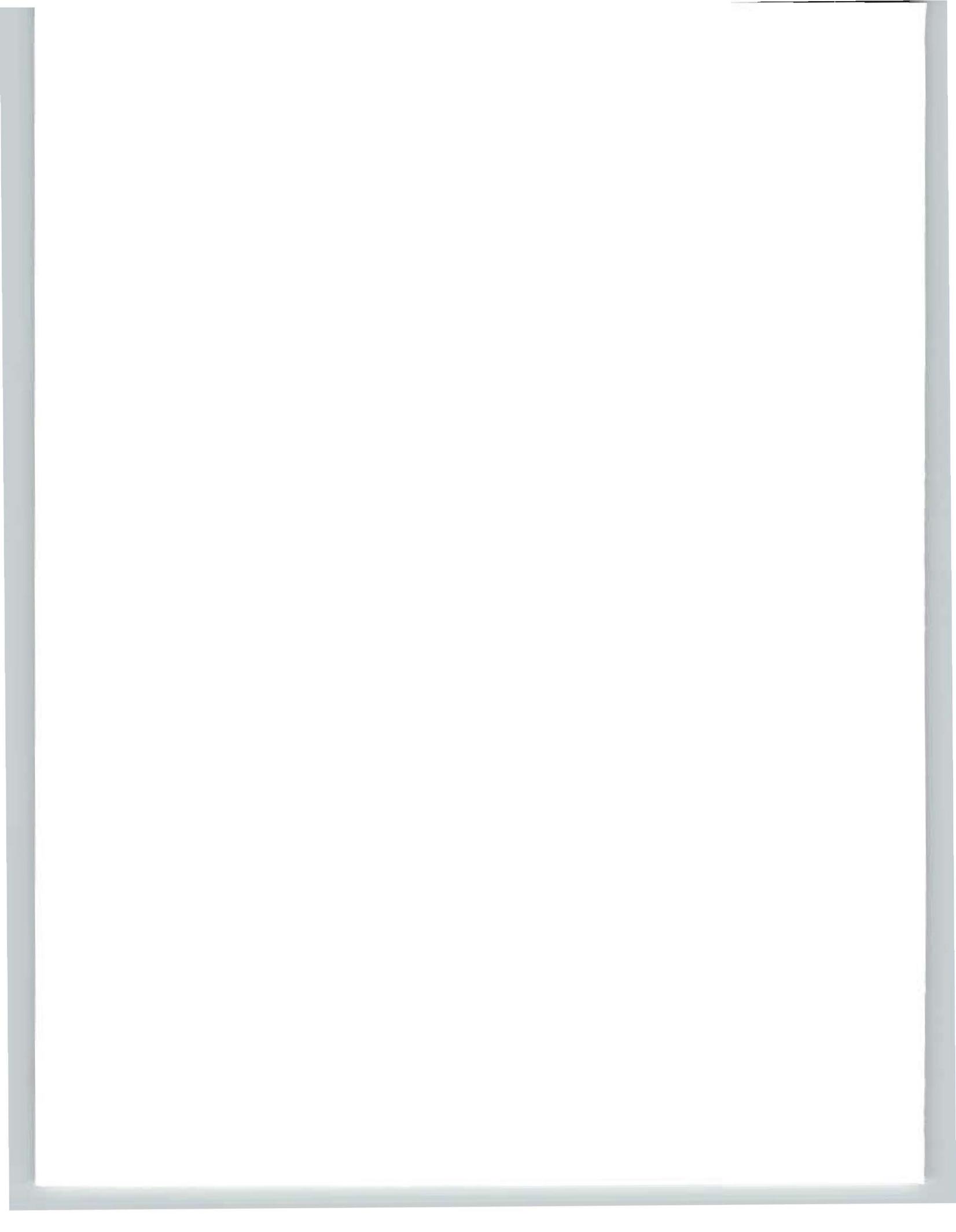
were involved. Fur trade reached its peak in 1850 in the Outaouais, but it slowly disappeared, under the effects of settlement and the development of the lumber industry. In this way, trading posts will closed one by one: des Chats (1837), Fort-Coulonge (1855), Fort William (1869), and the Old Temiscamingue Post (1891),² near Ville-Marie.

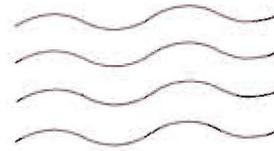
Références/References

1- Voir Willam L. Marr et Donald G. Paterson. **Canada : An Economic History**, Toronto, Gage, 1910. C'est un ouvrage essentiel pour comprendre la théorie des «staples» et du l'«export-led model of economic growth».

2- Pour de plus amples renseignements sur le commerce des fourrures, voir Courtney C. J. Bond, **The Ottawa Country**, Ottawa, Queen's Printer, 1968, p. 17 et Clyde C. Kennedy, **The Upper Ottawa Valley.**, pages 85 à 105. En 1793, il n'y a plus aucun poste sur cette partie de l'Outaouais. Le premier poste en amont des chutes de la Chaudière se trouvait à la Pointe Mondion, au pied des chutes des Chats. Voir également: Norman Anick, **The Fur Trade In Eastern Canada until 1870**, Parcs Canada, Manuscript Report no 20, vol. 1, Ottawa, 1976, p. 139 ; Ernest Voorhis, **Historic Forts and Trading Posts....** Ottawa, Dept. of the Interior, 1930, p p. 15, 62 et 94, ainsi que C. C. J. Bond, "The "Hudson's Bay In the Ottawa Valley", dans *The Beaver*, Printemps 1966, p p. 4-21.







Hull et son lieu de fondation
The Site of the Founding of Hull

Michelle Guitard

Chapitre
Chapter 2

Trois autres artisans s'établirent sur les lieux, un cordonnier, un boulanger et un tailleur.

craftsmen would settle at that location: a cobbler, a baker, and a tailor.

Malheureusement, en 1808, un incendie détruisit les moulins à scie, tout le bois, le moulin à farine et presque tout le grain accumulé. Wright courageusement reconstruisit la même année, de nouveaux moulins.

Il faut remarquer le bâtiment qui est sur le bord du Trou du diable, ainsi que le magasin carré avec son clocheton juste à l'arrière. Ce dessin a été fait avant que le canal du glissoir soit creusé en 1829.

Tout près, l'autre côté d'un espace public nommé la « commune », là où sont les Terrasses de la Chaudière, les deux fils de Philemon Wright, Tiberius et Ruggles construi-

built their houses close by, beyond a public area known as the Common, where the Terrasses de la Chaudière



Plan de Hull près des chutes de la Chaudière 1824/Map of Hull near the Chaudière Falls, 1824. ANQ-Q services des cartes et plans. Greffe de A. Campbell, acte no. 3441 cni-49.

Unfortunately, in 1808, a fire destroyed the sawmill and all its wood, the flourmill and almost all the reserve of grain. Courageously, Wright rebuilt new mills that same year!

The building on the side of the Little Kettle and the square storage building with a turret behind it should be noticed. This drawing precedes the construction of the canal and the timber-slide in 1829.

Philemon Wright's two sons, Tiberius and Ruggles, built their houses close by, beyond a public area known as the Common, where the Terrasses de la Chaudière



sirent leur maison. Derrière celles-ci, les premiers citoyens de Hull, les ouvriers et les engagés de Wright logeaient dans la maison construite pour eux en 1812. Tout près, on trouva bientôt une auberge puis un magasin de marchandises sèches.

Après l'avoir géré pendant quelques années, Wright conserva la propriété du bâtiment mais le loua à un marchand qui s'approvisionnait à Montréal.

À proximité, sur un coteau surplombant les chutes, un lot conservé pour le clergé, selon le mode anglais de répartition des terres, la première église du canton fut construite en 1824 par Philemon Wright. Elle était dans le quadrilatère entre les rues St-Jacques, Wright, Leduc et Wellington. L'église St-James, incendiée en 1866, fut remplacée par l'église actuelle en 1901 sur la rue principale du village.

Autour des premières maisons donnant sur la commune, on avait construit une grange et plusieurs bâtiments pour



La première église St-James, en 1823/The first St-James church 1823 (ANQ-O, V12-15, coll. ville de Hull.)

stands nowadays. The first citizens of Hull. Wright's hired workers, lived in a house built for them in 1812 just behind that of the two brothers. Soon enough, a tavern and dry goods storage appeared in the neighbourhood. Wright managed

the building himself for a few years and then rented it to a tradesman who got his supplies from Montreal.

Philemon Wright built the first church of the township on a hill overlooking the Falls near the settlement, in 1824, on a lot set aside for this purpose as was the English practice. It was located on the block bordered by St.Jacques, Wright, Leduc and Wellington streets. St.James church was burned down in 1866 and replaced with the present church built in 1901 on the town's main street. Next to the first houses overlooking the Common a barn was built, as well as a number of sheds for cattle, sleighs and carts. Similar buildings and a powder magazine were built between the river and the deep creek where travellers landed in the spring for the portage.



abriter les animaux, les charrettes, les traîneaux et les car-rioles. Des bâtiments semblables et une poudrière l'ont été entre la rivière et la crique profonde où les voyageurs débarquaient pour faire le portage au printemps.

Peu après la construction du pont de pierre sur le ruisseau de la Brasserie en 1815, Philemon Wright quitta sa ferme du lac Leamy, pour aller loger dans une grande maison en bois de style georgien, très semblable à celles de son Massachusetts natal. Elle était située sur le haut de la côte du boulevard Taché au début du croissant que forme la rue Hadley. De là, il avait une magnifique vue sur les chutes et les bâtiments du village qu'on nommait alors le village de Wright. Des voyageurs célèbres comme John J. Bigsby et Pierre Rastel de Rocheblave y étaient invités à prendre le thé pendant que les portageurs transportaient bagages et canots au-dessus des chutes.²

Du sentier des portageurs, des chemins joignirent les fermes. La première route commencée en 1802 longea la rivière des Outaouais vers Aylmer. Une deuxième s'étira le long du ruisseau de la Brasserie pour atteindre la ferme Columbia. Puis une troisième passa par les terres de Chamberlain le long de l'Outaouais à l'Est de l'actuel pont

Philemon Wright left his farm at Leamy Lake for a wooden house in the Georgian style, like those of his native Massachusetts, soon after the construction in 1815 of a stone bridge on Brewery Creek. This new house was at the top of the hill on Taché Boulevard, where Hadley Street forms a crescent. From there, he commanded a splendid view of the falls and the settlement, known as Wrightville at the time. Famous travellers such as John J. Bigsby and Pierre Rastel de Rocheblave were guests for tea at this house while their belongings and canoes were carried to the top of the falls.²

Paths connected the farms to the portage path. The first road was started in 1802, running along the river towards Aylmer. A second one stretched alongside Brewery Creek up to Columbia farm. A third went through the Chamberlain lands, east of the present Alexandra Bridge. From the latter a path joined the wharf where the steamships landed at the present location of the Canadian Museum of Civilization. It is from that wharf that the surveyor Joseph Bouchette set the main road running to the next township of Eardley. This network was completed in 1828 with the construction of the first



Alexandra. De cette dernière, un autre chemin fut tracé pour joindre le débarcadère des bateaux à vapeur alors sis sur le site actuel du Musée canadien des civilisations. L'arpenteur Joseph Bouchette fait partir de ce débarcadère, la route principale jusqu'au canton voisin,

Eardly. Ce premier système routier fut allongé en 1828, du premier pont construit sur la rivière des Outaouais partant ou aboutissant, dépendant de la direction des passants, au village de Wright.

Les professionnels et les marchands qui vinrent s'établir dans la région, choisirent naturellement le secteur autour du noyau urbain original. Ainsi, du chemin du Roi ou de la Reine (dépendant qui régnait sur le Canada), la ville prit forme, la rue Brewery (Montcalm) menait jusqu'à la distillerie-brasserie, la rue du Pont (Eddy) s'étirait vers l'ouest. Les rues Wellington et Laval furent les premières à former un quadrilatère urbain.



Une des maisons Wright et l'hôtel Union vers 1850/One of the Wright houses and the Union hotel around 1850. ANQ-O : ICON7H12-101.

bridge over the Ottawa River, with one end at the entrance to Wrightville.

Professionals and tradesmen who came to the region naturally decided to set themselves up next to this original urban core. The city evolved from that main thoroughfare: Brewery Street (Montcalm) leading to the distillery/ brewery, Du Pont Street (Eddy) heading westward.

The first city block was created where they crossed Wellington and Laval Streets.

Wright's Timber-Slide.

On the north shore of the Ottawa River, a narrow band of sand and rock determined the waters above the falls and created a deep natural creek. In 1829, Ruggles Wright had a canal dug through the band, thus creating Philemon Island (nowadays linked to the shore), in order to build a timber-slide and carry the rafts downriver. This



Le glissoir de Wright

Sur la rive nord de la rivière des Outaouais, une mince bande de terre et de roc séparait la rivière au-dessus des chutes de la Chaudière, formant une profonde crique naturelle. En 1829, Ruggles Wright fit creuser un canal à travers cette bande de terre, créant ainsi l'île Philemon (maintenant rattachée à la rive) pour y pratiquer un glissoir servant à transporter des cages de bois équarri et des radeaux vers le bas de la rivière. Ce glissoir fut considéré comme la plus importante innovation technologique de l'histoire du commerce du bois au Canada.



Carte de 1825, attribuée au Major G.A. Elliot/Map of 1825.

Ruggles emprunta la technologie des glissoirs observée lors d'un voyage dans les Baltiques où celle-ci était utilisée pour le passage un à la suite de l'autre des troncs ou des billes de bois au-dessus des chutes. On en vit d'identiques sur nos rivières canadiennes. L'innovation de Ruggles fut de pratiquer un glissoir pour faire descendre

timber-slide was considered the most important technical innovation in Canada for the commerce in forest products.

Ruggles had observed this technique while travelling in the Baltic States where it was used to drive logs one at a time over falls, and he borrowed it. Identical ones were built on other Canadian rivers. Ruggles' innovation was

to adapt it to accommodate a full raft of wood logs. This allowed for a faster routing of the wood towards saw-mills or harbours for export, while fewer logs were broken or jammed in the process and lost. His first timber-slide was used even though it was acknowledged to be very dangerous

because of its steep slope. In the course of 1835, ten men drowned and some 100,000 feet of wood were lost in the timber-slide. Such an experiment led to the construction of many other slides...modified to make them safer! A tradesman from Arnprior, George Buchanan, built the second slide on Victoria Island, at the



une cage de bois assemblée. Ceci permettait de faire parvenir le bois plus rapidement aux scieries ou aux ports d'exportation et de perdre moins de pièces brisées ou coincées dans les chutes. Son premier glissoir reconnu comme étant très dangereux parce que la pente était trop raide a tout-de-même été utilisé. Au cours de l'année 1835, 10 hommes périrent et quelque 100,000 pieds de bois furent perdus dans le glissoir. Cette première expérience entraîna la construction de plusieurs autres glissoirs ... avec les modifications nécessaires pour les rendre plus sécuritaires! Sur les chutes de la Chaudière, le deuxième glissoir fut aménagé à l'île Victoria, en 1836, par George Buchanan, un commerçant d'Arnprior. Long de trois quarts de mile et comportant des espaces plats servant à réduire la vitesse de passage, il fut rapidement préféré à celui des Wright.³

Après l'Union du Bas-Canada et du Haut-Canada de 1841, le gouvernement central acheta plusieurs glissoirs et établit des tarifs de passage plus bas que ceux des particuliers. Entrepreneur privé, Ruggles Wright possédait deux glissoirs, celui de Hull et un autre aux chutes des Chats construit en 1846-1847. Il demanda à ce compétiteur de taille d'acheter ses glissoirs, lequel refusa. Une longue dis-



Ruggles Wright, ANQ-O, fonds Foran, P137-II.26.

Chaudière Falls in 1836. Three quarters of a mile long, with flat stretches reducing the speed of the logs, it was quickly preferred to the Wrights' slide.³

After the Union Act brought together Upper and Lower Canada, the government purchased many slides and set a toll charge lower than that of private slides. As a private businessman, Ruggles Wright owned two slides, that at Hull and that at the Chats Falls, built in 1846-1847. He asked that this disproportionate competitor purchase his slides, but got "no" for an answer. A lasting quarrel ensued between Ruggles Wright and Public Works. In 1848, Ruggles published a pamphlet against the govern-



pute entre Ruggles Wright et les Travaux publics suivit. En 1848, Ruggles Wright publia un pamphlet contre le gouvernement. L'année suivante, il fournit des armes aux Réformistes lors des émeutes Tories contre l'indemnité aux habitants du Bas-Canada à la suite de la Rébellion de 1837-1838. (C'est à cette occasion qu'un Tory mit le feu au parlement du Canada situé alors à Montréal). Lorsque le Royal Canadian Rifles vint à Hull pour l'empêcher de donner des armes, Joshua et Ruggles Wright fils ainsi qu'Andrew Leamy tentèrent de tirer sur le régiment avec un canon. Ruggles père était convaincu qu'un gouvernement qui fait du tort au bien individuel abandonne ses fonctions légitimes et devient un instrument d'oppression. Le gouvernement décida de régler le litige par arbitrage, mais n'accepta pas la proposition des arbitres qui recommandaient que le gouvernement achète les deux glissoirs pour la somme de 18 150 £. En janvier 1849, ce dernier voulait acheter seulement le glissoir de Hull, pour 10000£. Ruggles refusa d'abord, puis accepta finalement le 6 octobre 1849.⁴ Le glissoir de la chute des Chats devint aussi propriété des Travaux publics en 1852.⁵

ment. The following year, he provided the Reformists with armaments at the time the Tories rioted to protest against indemnification to the inhabitants of Lower Canada following the 1837-1838 Rebellion. (In the midst of those events a Tory set fire to the Parliament Building, then located in Montreal.) When the Royal Canadian Rifles came to Hull, in order to prevent them from giving those arms away, Joshua and Ruggles Wright Jr., along with Andrew Leamy, attempted to fire a canon at the regiment. Ruggles, the father, was convinced that a government causing harm to the individual's right was relinquishing its legitimacy and becoming a tool of oppression. The government opted for arbitrators in order to bring this litigation to an end, but turned down the proposals of the arbitrators who were recommending a purchase of both slides by the government for 18,150 pounds. In 1849, the latter offered to purchase only the slide in Hull for 10,000 pounds. Ruggles declined at first, but finally acquiesced on October 6, 1849.⁴ The Chats Falls slide also became a possession of Public Works in 1852.⁵



Une nouvelle occupation du site de fondation

Au milieu du siècle dernier, les chutes de la Chaudière subirent de grands changements. Dans l'ensemble il faut tenir compte qu'il y avait alors une croissance manufacturière fulgurante partout au Canada et cela se fit aussi sentir dans l'Outaouais. L'Angleterre ne privilégiant plus ses colonies signa un traité de libre échange avec les États-Unis en 1854 ce qui avantagea les commerçants de bois. Le bois scié remplaça le bois équarri dans les exportations. Dans ce contexte, plusieurs Américains profitèrent des encouragements du gouvernement canadien envers les investisseurs étrangers. Ainsi vit-on J.J. Harris, Levi Young, H.F. Bronson et J.R. Booth devenir les principaux marchands de bois scié d'Ottawa. Des commerçants de bois équarri, il ne resta plus qu'Alonzo Wright, les Hamilton et McLachlin, Ruggles Wright et Joseph Aumond dont les revenus diminuaient continuellement. Ezra Butler Eddy arriva à Hull dans ce contexte, trouvant une source incomparable de matière première et des bâtiments de moins en moins utilisés par son propriétaire. Pour suivre la montée fulgurante de cet entrepreneur, il faut savoir qu'il sut profiter d'une conjoncture particulière dans l'occupation du site de la Chaudière par la famille Wright.

New Occupancy on the Site of Settlement.

In the middle of the 19th century, great changes occurred on the Chaudière Falls. On the whole, there was a tremendous growth of manufacturing all over Canada, which was reflected in the Outaouais. England, no longer favouring its colonies, signed a free trade agreement with the United States in 1854, and that situation benefited the lumber business. Sawed wood replaced squared logs for export. In such a context, many Americans took advantage of the Canadian government inducements intended for foreign investors. This is how J.J. Harris, Levi Young, H.R. Bronson and J.R. Booth became the major Lumber merchants in Ottawa. Alonzo Wright, Hamilton and McLachlin, Ruggles Wright and Joseph Aumond were the last ones to deal in square logs, and their profits were melting away steadily. This is when Ezra Butler Eddy came to Hull, finding unrivalled sources of raw material and buildings that were less and less used by their owner. To follow the extraordinary career of this businessman, one must know how he took advantage of the peculiar circumstances of the tenure of the Chaudière site by the Wright family.



Les terrains des héritiers Wright

Philemon Wright est décédé en 1839 laissant les terrains du site des chutes de la Chaudière en part égal à ses deux fils Tiberius et Ruggles. Tiberius décéda en 1841, avant que les procédures du testament de son père aient été finalisées. Il s'ensuivit de nombreuses procédures judiciaires entre les héritiers de Tiberius et Ruggles qui se terminèrent en 1852.⁶ Ruggles avait finalement les mains libres sur la propriété des chutes de la Chaudière au moment de l'arrivée d'Eddy et pouvait donc plus facilement décider ce qu'il en ferait. En fait, il loua tous les espaces de terrain ou de bâtiment qu'il n'utilisait pas. Il profita ainsi du fonds immobilier exceptionnel dont il avait hérité. Ruggles décéda à son tour le 18 août 1863. Son testament révèle l'importance immobilière que revêtait les terrains des chutes de la Chaudière à ses yeux.⁷ Il fit diviser tout ce secteur en petits lots nommés « water lots ». Chacun des héritiers eut une part de ces lots, à l'exception d'Hannah qui hérita de tous les terrains où se trouve la Tour de lessivage. Le testament contient de précieux renseignements sur les bâtiments et les structures alors existants. Nous y apprenons que E.B. Eddy y louait trois bâtiments : le moulin à scie, la manufacture de chaudières et

The Wright Heirs and their Lands.

Philemon Wright died in 1839, leaving equal shares of his lands on the Chaudière Falls site to his two sons, Tiberius and Ruggles. But Tiberius died in 1841, before the procedures relating to his father's will were settled. Many judicial settlements ensued between Tiberius' heirs and Ruggles until 1852.⁶ Ruggles finally had a free hand on the estate at the Chaudière Falls by the time of Eddy's arrival, and he could decide more easily what he wanted to do with it. In fact, he rented out all of the land and buildings he did not use himself. This was how he profited from the extraordinary estate he inherited. It was Ruggles' time to die on August 18, 1863. His will confirms how important to him were the lots next to the Chaudière Falls.⁷ He divided the whole area into smaller lots known as "water lots". Each one of his heirs got his share of those lots, with the exception of Hannah who inherited all the land where the sulphite tower was located. The will includes precious information on buildings and structures existing at that time. It reveals that E.B. Eddy was leasing three buildings from him: the sawmill, the pail factory and another, which he was sharing with Messrs Tongue and Brown, where

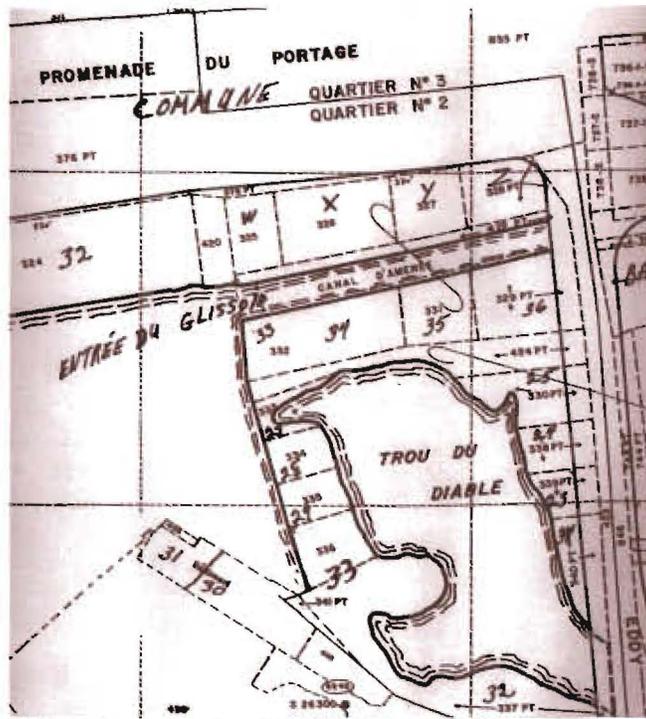


un autre bâtiment qu'il partageait avec messieurs Tongue et Brown. On y fabriquait des allumettes, des chaudières et des haches. Les bâtiments ainsi que la machinerie et les autres objets appartenait alors à Ruggles Wright père.

En 1864, le secteur entre le boulevard Taché et les chutes de la Grande Chaudière était occupé par des bâtiments, des barrages et des digues.

La scierie et les petites manufactures d'alors étaient toutes sises autour de ce que nous appelons le Trou du Diable alors nommé « *The Little Kettle* ». Le magasin carré en pierre et cinq bâtiments datant du début du siècle étaient toujours sur la berge, près de l'entrée du canal du glissoir.

L'aîné des enfants de Ruggles Wright, qui portait aussi le nom de Ruggles, hérita de la scierie sise sur le *water lot* 33 (lots actuels 335 et 336), là où se trouve la centrale élec-



ANQ-H : Le trou du diable/the Little Kettle.

matches, pails and axes were made. This building and its contents belonged to Ruggles Wright, father, at the time. In 1864, the area between Taché Boulevard and the Chaudière Falls was covered with buildings, dams and dykes. The sawmill and the small factories were all located next to what is known as the Trou du Diable, bearing the name Little Kettle at that

time. The stone warehouse and five buildings erected at the beginning of the century were still on the shore, at the mouth of the great timber-slide canal.

The eldest of Ruggles Wright's children, also named Ruggles, inherited the sawmill located on *water lot* 33 (now lots 335 and 336), where the E.B. Eddy powerhouse is located. The latter was already using it, and he bought it three years later.⁸



trique E.B. Eddy. Ce dernier l'occupait déjà et il l'acheta trois ans plus tard. ⁸

À cette époque, Charles Brown Wright, le second fils de Ruggles, était manufacturier de ciment et sa machinerie mue par force hydraulique se trouvait sur le lot 36, (partie du lot 329). Pour cette raison, il fit inscrire au partage le privilège de pouvoir percer deux vannes à travers le barrage formant la borne nord du terrain sur le canal du glissoir, dans le cas où il devrait abandonner l'utilisation de la roue et la force de propulsion de la manufacture d'allumettes et de haches sise sur le lot voisin. Il hérita aussi du lot Z, (lot 328) et du lot 25, (lot 330) où se trouvaient de petites forges (blacksmith shops).

La petite fille de Ruggles Wright père, Florence Wright, reçut le *water lot* 35, où était la manufacture d'allumettes et de haches occupée par E.B. Eddy et MM. Tongue, Brown & Co. Ce legs comprenait les bâtiments et toute la machinerie et autres accessoires. Elle hérita aussi du lot Y, (lot 327) et des *water lots* 23 et 24 (lots 338, 339).

Furent donnés à Rosina la manufacture de chaudières avec toutes ses machines et accessoires située sur les *water lots*

During that period, Charles Brown Wright, the second son of Ruggles, was making cement and his hydraulic-powered machines were on lot 36 (part of present lot 329). That is why it was written on his share that he had the authority to install two sluices in the dam bordering the northern part of his land, on the timber-slide canal, in case he had to give up the use of the wheel and its powering force for the match and ax factory located on the next lot. He also inherited lot Z (lot 328) and lot 25 (lot 330) where small blacksmith shops were located.

The granddaughter of Ruggles Wright, father, Florence Wright, inherited water lot 35, where the match and ax factory operated by E.B. Eddy and Messrs Tongue, Brown & Co. was located. That bequest included the buildings, the machines and all accessories. She also inherited lot Y (lot 327) and water lots 23 and 24 (lots 338 and 339).

Rosina was given the pail factory including the machines and accessories located on water lots 34 (lot 332), 27 and 28 (lots 333 and 334), the site of the canal and the basin east of Eddy Street, lots X and W (lots 325 and 326), and lot 32 (lot 324). The quasi-square old two-sto-



34 (lot 332), 27 et 28, (lots 333 et 334), l'espace du canal et du bassin à l'est de la rue Eddy, les lots X et W (lots 325 et 326) et le lot 32 (lot 324). Le vieil entrepôt en pierre presque carré (39 sur 43 pieds) de deux étages, était sur le lot 325. Sur le lot 324 voisin, cinq bâtiments joints les uns aux autres comprenaient trois maisons en bois, une maison en pierre, un magasin en pierre. Rosina vendit tout à E.B. Eddy en 1866, à l'exception du lot 324 qu'elle lui vendit en 1869.

Le magasin de marchandises sèches qui comprenait une cave et des chambres au deuxième étage était loué et on y vendait aussi des aliments. Stephen H. Waggoner avait précédé E.B. Eddy qui l'avait loué de Ruggles Wright père le 19 novembre 1856. Ses voisins étaient alors le boulanger Edward Dumontier, Narcisse Fréchette et Mme McEwen.⁹ En 1864, Eddy ne s'y trouvait plus, ce qui nous permet de penser qu'il avait déjà probablement ouvert le magasin de l'autre côté de la commune, sur la rue Principale, que l'on peut voir sur la photo suivante.

William McKay Wright hérita pour sa part des lots 30, 31, 32 et du dessus des rochers au sud de ces lots (lots 498, 497, partie 337 partie 341). Ruggles Wright y avait

rey storehouse (39 x 43 feet) was on lot 325. On the next lot (324) five connected buildings included three wood-houses, a stone house, and a stone storehouse. In 1866, Rosina sold everything to E.B. Eddy, with the exception of lot 324, which she sold to him in 1869.

The dry goods storehouse had a basement and rooms on the second level, and food was also sold there. It was managed by H. Waggoner before E.B. Eddy leased it from Ruggles Wright, father, on November 19, 1856. His neighbors were then the baker Edward Dumontier, Narcisse Fréchette and Mrs. McEwen⁹. In 1864, Eddy's storehouse was no longer there, which leads us to believe that he had already opened his store on the other side of the Common, on Main Street, (as is seen on the photograph on page 34.)

As for William McKay Wright, he inherited lots 30, 31, 32 and the ridge of the rocks located north of these lots (lots 498, 497, part of 337, and part of 341). Ruggles Wright had had holding walls erected there to build dykes and a basin, and he demanded through his will that all heirs contribute towards the construction of another dam on the falls, along the river rocks. It was built in 1865. William had also inherited the carpenter's shop located



construit des murs de rétention pour faire un bassin et des digues. Il exigeait dans son testament que tous les héritiers contribuent à la construction d'une autre digue sur les chutes le long des rochers de la rivière. Elle fut construite en 1865. William hérita aussi de l'atelier de menuiserie sis sur le lot 30 (498)

qu'il vendit vraisemblablement au Gouvernement - ou peut-être fut-il exproprié - puisque William George Hurdman, de Hull, en reçut les lettres patentes en mars 1889.¹⁰ Hurdman aurait occupé ce terrain depuis 1872.¹¹ Après la conflagration de 1900, la

Robert Hurdman & Co vendit les lots 341 et 342

à la compagnie The Hull Lumber Co., qui les vendit ensuite à The Hawkesbury Lumber & Co. Cette dernière les vendit à la Ottawa Hull Power Co., laquelle en 1901, construisit la centrale électrique Hull 1 qui y est encore.¹²

on lot 30 (lot 498), which was apparently sold to (or perhaps was expropriated by) the government, since William George Hurdman of Hull received the letters patent for it in March 1889.¹⁰ Hurdman had been on that lot since 1872.¹¹ After the fire of 1900, Robert Hurdman

& Co. sold lots 337 and 341 to The Hull Lumber Co., who sold them afterwards to The Hawkesbury Lumber & Co. The latter sold them to the Ottawa Hull Power Co. who built Hull power-house no. 1, which is still there.¹²

Each of the heirs also got land on the other side of what is now Eddy Street. Most belonged to Charles B. Wright who had a large house there until it burnt in 1900.



Les premiers bâtiments de la famille Wright occupés par E.B. Eddy, ca 1870/The first Wright family buildings occupied by E.B. Eddy.



Chacun des héritiers reçut également des terrains situés de l'autre côté de l'actuelle rue Eddy. La plupart était à Charles B. Wright qui y avait une grande maison, laquelle brûla en 1900.

E.B. Eddy devient le propriétaire du site de fondation de Hull.

Après le décès de Ruggles Wright père, Eddy acheta pour commencer les propriétés qu'il occupait déjà. Puis, il acquit tout le site industriel de la famille Wright le long de la rivière des Outaouais et, au moins deux résidences de Ruggles Wright.

Le plan de Austin de 1864, le cadastre actuel et un plan de 1923 sur lesquels sont superposés les numéros de lots anciens et actuels ainsi que les bâtiments de la E.B. Eddy de 1923, tous étudiés avec les titres de propriétés permettent de connaître les constructions successives sur ces terrains jusqu'à aujourd'hui.

Le 26 décembre 1854, Ruggles Wright loua à E.B. Eddy, « récemment arrivé de Burlington », le deuxième étage et le grenier de la forge ainsi qu'un autre bâtiment que

E.B. Eddy Becomes the Owner of the Site Where Hull Was Founded.

After the death of Ruggles Wright, father, Eddy bought the site of his first estate. Then he purchased the whole industrial site of the Wright family on the Ottawa River and at least two of Ruggles Wright's houses.

The sequence of construction on those lands up to the present day can be established from Austin's plan of 1864, the current land registry and a 1923 plan on which the numbers for early lots as well as the E.B. Eddy buildings are superimposed.

On December 26, 1854, Ruggles Wright rented to E. B. Eddy "recently arrived from Burlington", the second storey and the attic of his blacksmith shop as well as another building which he called his dryer. It was a four-month lease only. There was still cement stored on the ground floor of the building at that time.¹³ Sexton Washburn, the ax-maker, was the tenant of the first floor, but he left the following year. His presence on the site reminds us that the Washburn ax factory became the Walter Axes Co., which gained international renown. In



Wright appelait son séchoir. Il s'agissait d'un bail de quatre mois seulement. À ce moment, il y avait encore du ciment entreposé au premier étage du bâtiment.¹³ Le manufacturier de haches, Sexton Washburn était locataire du premier étage qu'il quitta l'année suivante. Sa présence sur le site nous rappelle que la manufacture de Washburn devint la Walters Axes Co. qui fut reconnue internationalement. En 1864, la manufacture d'allumettes d'Eddy était toujours au même endroit. Eddy « *manufacturer of sawed lumber and wood ware* » acheta le bâtiment « *commonly known as the Axe and Match Factory* »¹⁴ de Florence M. Wright. en avril 1871. Il s'agit d'une partie du terrain du bâtiment 8 actuel.

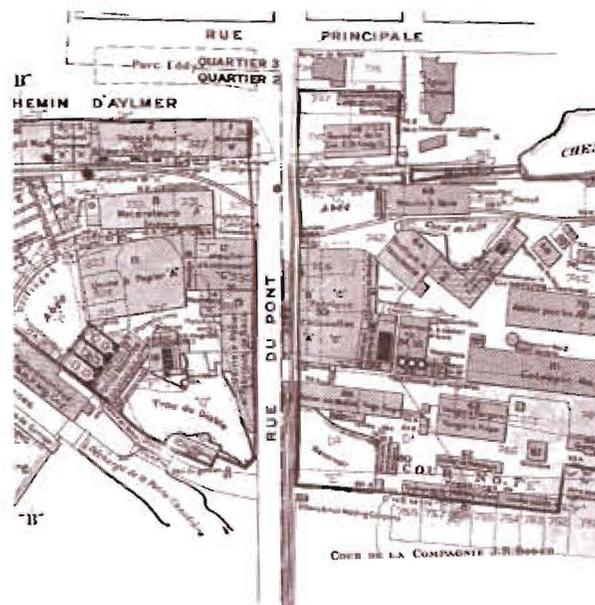
Par la même transaction, Eddy acheta aussi le lot Y, (lot 327, bâtiment 2). ainsi que les *water lots* 23 et 24 (lots 338 et 339, bâtiment 13) lesquels étaient loués au

1864, Eddy's match factory was still at the same place. In April 1871, Eddy, "manufacturer of sawed lumber and wood ware" purchased from Florence M. Wright a building "commonly known as the Ax and Match Factory".¹⁴

This was part of the lot of present day building no. 8.

With the same transaction, Eddy also bought lot Y (lot 327, building no. 2), as well as water lots 23 and 24 (lots 338 and 339, building no. 13), which were rented at the time of the sale. On lot 25 (lot 330, building no.12), Eddy had a platform for log-hauling and a small building where a water-wheel and a fire-hose for the protection of his mills against fire were located.¹⁵ He was

also using the plot of the former cement-plan of Charles B. Wright, east of the match factory, which he bought from the latter in March 1883, along with lot Z (lot 328,



Le plan de Austin 1864, ANQ-O, Fonds Foran/Map of Austin 1864.



moment de la vente. Sur le lot 25 (lot 330, bâtiment 12), Eddy avait une plate-forme pour tirer des billots et un petit bâtiment en pierre comprenant une roue à eau et un boyau d'arrosage pour protéger ses moulins des incendies.¹⁵ Il occupait aussi le terrain de l'ancienne cimenterie de Charles B. Wright, juste à l'est de la manufacture d'allumettes lorsqu'il l'acheta de Charles B. Wright en mars 1883 en même temps que le lot Z (lot 328, bâtiment 1),¹⁶ sur lequel se trouvaient, en 1871, un hangar à bois et une petite forge.¹⁷

Deux ans après son arrivée à Hull, Eddy commença à diversifier sa production, ajoutant à la manufacture d'allumettes, celle des chaudières et de contenants. À cette fin, il loua le bâtiment sur le *water lot* 34, qu'il acheta en octobre 1866 en même temps que les *water lots* 27 et 28, (lots 333 et 334, bâtiment 11) ainsi que les lots X et W au nord du glissoir (lots 325 et 326, bâtiments 2 et 3). Sur le lot W, le vieil entrepôt de pierre était loué à plusieurs personnes. Il acquit aussi le bassin situé juste à l'est du pont du glissoir (aujourd'hui rue Eddy).¹⁸ En 1871, le lot 326 était occupé par un charbon.¹⁹ En 1869, Eddy acquit le terrain où est le bâtiment à mansarde sur le boulevard Taché.²⁰

building no.1)¹⁶, where a wood-shed and a small blacksmith shop were located in 1871.¹⁷

Two years after his arrival in Hull, Eddy started to diversify his production, adding to the match factory a pail and container factory. To this end, he leased a building on water lot 34, which he purchased in October 1866 along with water lots 27 and 28 (lots 333 and 334, building no. 11), and lots X and W, north of the timber-slide (lots 325 and 326, buildings no. 2 and 3). The old stone storehouse located on lot W was rented to a number of tenants. Eddy also bought the basin located east of the timber-slide bridge (present day Eddy Street).¹⁸ In 1871, lot 326 was used by a wheelwright.¹⁹ And in 1869, Eddy purchased the plot where the mansard-roofed house on Taché Boulevard is located.²⁰

Eddy started in the sawed lumber trade in 1858, which is probably the year in which he first leased the sawmill from Ruggles Wright, father. In 1867, he bought the mill from the son, along with the plot including the space between the stone dam in front of the mill and the small bridge spanning the Little Kettle.²¹ It is on this lot that



Eddy commença le commerce du bois scié en 1858 date probable de la première location de la scierie de Ruggles Wright père. En 1867, il acheta celle-ci du fils avec le terrain comprenant l'espace entre le barrage de pierre devant le moulin et le petit pont qui traversait l'entrée du Trou du Diable.²¹ En 1912, la E.B. Eddy construisit sa centrale électrique complétée en 1913 sur ce terrain.

En 1878, plusieurs bâtiments avaient été ajoutés au complexe industriel de la Chaudière. Sur le site actuel de l'édifice 1, juste à côté d'une forge, se trouvait Newell, un tourneur et manufacturier de chaises. Sur le site du bâtiment 2, Eddy avait construit une manufacture de portes et de fenêtres et une scierie à planer. Au bout de ce bâtiment le vieil entrepôt en pierre servait de bureau et d'entrepôt au premier étage. La manufacture d'allumettes avait été agrandie et garnie d'un toit en pente avec une claire-voie comme celui de la nouvelle manufacture de chaudières. À cette époque, on y taillait plus que les éclisses pour fabriquer les allumettes, la confection et finition de celle-ci se faisaient maintenant du côté Est de la rue Eddy. Une nouvelle bâtisse en belle pierre grise pour la manufacture de chaudières avait été construite le long de la rue Eddy, sur les bords est du Trou du diable. Ce bâtiment existe toujours.



ANQ-H.

Eddy built his power-house in 1912, and which was completed in 1913.

By 1878, many buildings had been added to the Chaudière industrial complex. Newell, a lathe-worker and chair-maker, was situated on the lot of the present day building no.1, next to a blacksmith. Eddy had built a door and window factory and a wood-trimming shop on the site of building no.2. The old stone storehouse located at the end of this building was used as an office with storage above. The match factory had been enlarged and a sloping roof with latticework had been built on it, similar to that of the pail factory. At that time, only the splints were made there, the manufacture and finishing of the matches being done on the east side of Eddy Street. A new building made of gray stone had been erected on



En 1882, un incendie brûla tous les bâtiments de bols sis au sud-ouest de la rue Eddy. Le courageux manufacturier entreprit immédiatement la reconstruction de son établissement, mais cette fois il utilisa de préférence la pierre calcaire de la région. Ce sont les bâtiments que nous voyons aujourd'hui, qui ont été en partie élevés d'un étage en 1890. Le bâtiment avec le toit en mansarde près du parc des portageurs fut construit de la même pierre en 1892. Lors de cette reconstruction de 1882-1883, le vieil entrepôt carré de Wright fut démolit et remplacé par le bâtiment 3 actuel.

Avant d'entreprendre la fabrication de pulpe à papier, Eddy et son ingénieur George Millen avaient inventé en 1878, la fabrication d'articles en fibre durcie (des chaudières, des planches à laver, des boîtes etc.). Ils produisirent ces articles seulement à compter de 1883, donc après la reconstruction des bâtiments suivant l'incendie de l'année précédente.²² De cette expérience, Eddy se lança dans la manufacture de pulpe chimique en 1889 puis du papier en 1890. Il transforma alors ses bâtiments situés au sud-ouest de la rue Eddy pour la fabrication du papier. Toutes les autres productions de la compagnie furent déplacées du côté est de la rue Eddy où quelques bâti-

Eddy Street, on the eastern side of the Little Kettle. This building still exists.

In 1882, a fire consumed all buildings made of wood and located southwest of Eddy Street. The determined businessman started immediately to re-build his establishment, choosing the local limestone this time. Those are the buildings that can still be seen today, and which were raised in part with an additional storey in 1890. The mansard-roofed building located next to the Portageurs Park was built using the same limestone in 1892. At the time of the 1882-1883 reconstruction, the old square storehouse built by Wright was pulled down and replaced with the current building no. 3. In 1878, before he started to make paper pulp, Eddy and his engineer George Millen had invented a process to make objects of hardened wood (pails, washing-boards, boxes, etc.). They started making those objects in 1883 only, hence after the reconstruction of the buildings following the fire that occurred the previous year.²² From his experiments, Eddy embarked on the manufacture of chemical pulp in 1889, and of paper in 1890. He then converted the buildings located southwest of Eddy Street for paper manufacturing. All other productions of the company were



ments de cette époque existent toujours : la manufacture d'allumettes construite en brique peinte en gris et quelques bâtiments en pierre qui ont servi à la manufacture de chaudières et de produits de bois. Ces bâtiments font partie du complexe connu sous la dénomination de « la machine no 14 » .

Le complexe industriel de la papetière E.B. Eddy comprenait plusieurs bâtiments dont deux pour des machines à papier (tant du papier journal que du papier d'imprimerie), une manufacture de sacs de papier et des papiers utilitaires, une manufacture de pulpe de chiffons et de pulpe mécanique, deux bâtiments pour les macérateurs ainsi que des ateliers de finition et des entrepôts. En 1885, Eddy a été le premier à Hull à utiliser l'électricité, cela était une innovation indispensable pour réussir la fabrication de la pulpe. Cette première génératrice est maintenant disparue.

On en a parlé et reparlé, un très grand incendie brûla une grande partie de la ville de Hull en 1900. Ce qui est plus triste pour les Hullois, c'est que c'est précisément le noyau urbain d'origine qui disparut. Sur le site de fondation, le feu fut si intense qu'il détruisit les toits et l'intérieur

relocated east of Eddy Street where a few of those earlier buildings still exist: the match factory which was built in stone painted in grey, and a few stone buildings used for the production of pails and wooden articles. Those buildings are part of the complex known as "machine no.14".

The E.B. Eddy industrial complex numbered many buildings. Two housed paper mills (for newsprint as well as bond paper), one manufactured paper bag and utility paper, one was for rag and mechanical pulp manufacture, two buildings were for the repulpers and the finishing shops, and there were several warehouses. Eddy was the first to use electricity in Hull in 1885, an essential innovation for the production of pulp. This first generator has disappeared.

The subject has been covered over and over again, that of the great fire which destroyed most of Hull in 1900. The sad thing for the citizens of Hull is that its original urban center vanished in the fire. It was so intense at the site of the foundation of the city that the roofs and the insides of the buildings with their machinery were destroyed. However, stone buildings, although heavily



des bâtiments et la machinerie. Par contre les bâtiments de pierre, durement atteints certes, ne furent néanmoins pas complètement rasés et l'entrepôt no 6 échappa à l'incendie.

Eddy avait soixante dix ans à l'époque et il hésita à reconstruire sa manufacture, car il venait de payer le dernier versement de l'hypothèque la veille de l'incendie. Il était depuis 1860, le principal employeur de la ville. Il était depuis 10 ans, un des principaux manufacturiers de papier au Canada. Il eut donc beaucoup de pression et finit par accepter de rétablir sa papetière. Rapidement, pour que l'industrie redeviennent fonctionnelle, on monta les murs en brique sur ceux en pierre, on modifia les toits, abandonnant les toits de style Second-Empire pour des toits plats ou en pente avec claire-voie. On enleva aussi l'avancée en guise de tour de l'entrée du bâtiment 1. Le toit rond du bâtiment 8 servant pour les macérateurs fut aussi aplati puis, vers 1924, en ajoutant un étage, on le couvrit d'un toit avec une claire-voie. Peut-être qu'un jour, sous les murs de stuc de la rue Eddy, on reverra la pierre et la brique qui rappelleront cette conflagration tragique de façon tangible.



ANQ-H : E. B. Eddy 1924

damaged, were not completely levelled, and warehouse no. 6 was spared.

Eddy, who was seventy years old at the time, was reluctant to build his factory again since he had paid his last mortgage instalment the day before the fire. Since 1860, he had been the most important employer in the city, and he had become one of the chief producers of paper in Canada during the previous decade. So much pressure was put on him that he finally agreed to rebuild his paper mill. To render the industry operational quickly, he had brick laid directly onto the remaining stone walls, and he had the roofs modified, abandoning the Second



Deux bâtiments qui sont propriétés d'Hydro-Québec méritent qu'on leur porte plus d'attention. Nous avons parlé de la centrale Hull 1 construite en 1901 sur le site de Hurdman, et de la centrale Hull 2. Cette dernière a été construite sur un terrain acheté en 1888.²³ La construction a débuté en 1912. En 1914, lorsque que la première guerre mondiale éclata, l'extérieur était terminé et des ingénieurs allemands étaient à y installer des turbines de technologie récente. Ces pauvres hommes furent emprisonnés et il fallut attendre jusqu'en 1920 pour que la centrale devienne opérationnelle. L'architecture en béton d'influence de style Beaux-Arts de cette centrale ainsi que son appareillage technique sont exceptionnels dans le patrimoine d'Hydro-Québec. Et des éléments structurels du site, il ne faudrait pas négliger le barrage en demi-cercle à poutrelles de retenue qui est unique et qui a été le premier à être construit sur l'Outaouais en 1906. Ainsi, de l'énergie hydraulique qui avait attiré Wright sur les lieux, une nouvelle énergie a été créée.

Peut-on, après avoir pris connaissance de l'originalité de ce lieu, y voir que vieilles bâtisses à jeter par terre? Ces murs de pierre serviraient si bien à conserver telle les murailles d'une fortification, ce lieu magique où les Amérindiens fai-

Empire style and building flat or sloping roofs with latticework. The projecting tower at the entrance of building no. 1 was removed as well. The half-spherical roof of building no. 8, housing the repulpers, was replaced with a flat one, and later, when an additional storey was built in 1924, a roof with latticework was installed. One day we may again see, under the stucco walls on Eddy Street, the original brick and stone, tangible reminders of that tragic fire.

Two buildings owned by Hydro-Québec deserve more scrutiny. We are referring to power-house Hull 1, built in 1901 on the Hurdman site, and to power-house Hull 2. The latter was built on a lot purchased in 1888.²³ and its construction started in 1912. When World War I broke out in 1914, the outer structure was complete and turbines of the most recent technology were being installed by German engineers. Those unfortunates were sent to prison and the power-house would not become operational before 1920. The Beaux-Arts style of architecture of this concrete powerhouse and its technical equipment are outstanding parts of Hydro-Québec heritage. Among the structural components of that site, one must mention the semi-circular dam with its holding joists, which was



saient des offrandes aux esprits des chutes, ne sachant pas que toute une population venue d'ailleurs allait pouvoir vivre de la générosité de cette énergie ... hydraulique !

the first to be built on the Ottawa River, in 1906, and is the only one of its kind. A new kind of energy was derived from the hydraulic power which had attracted Wright to the site in the first place.

Once we are acquainted with the origins of this site, is it possible to look at them just as old buildings to be levelled ? As a fortification, those stone walls could well preserve this magical place. Here the native peoples made offerings to the spirits inhabiting the falls, not foreseeing that a population from far away would one day come to depend on the generosity of that power... hydraulic that is!

Références/References

* Cet article a été créé à partir de nos recherches effectuées pour la Ville de Hull. Nous remercions en particuliers le personnel du Service d'urbanisme.

1- Mémoire présenté devant un comité de l'Assemblée législative du Bas-Canada, 1823 par Philemon Wright.

2- John J. Bigsby, **The Shoe and the Canoe**, vol. I, London, Chapman & Hall, 1850, pp. 130-131

3- Sandra Gillis, **The Lumber Trade in the Ottawa Valley**, 1806-1854, Parks Canada, Department of Indian and Northern Affairs, 1975, MRS 153, pp. 257-258, 261.

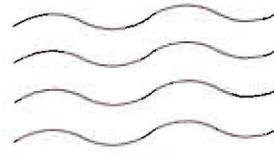
4- ANQ-H, Fonds Foran, pp. 137 à 147, « Plaintiffs », en reprise exhibit PP41 at enquete. Sale R Wright to Queen 1849 and plan.

5- Sandra Gillis, Op. Cit, pp. 290-295.

6- ANQ-H, Fonds Foran, Lois Wright contre E.B. Eddy Co.

Références/References

- 7- MJQ, BPD, 1901, oct. 12, 2222, B3, Héritiers Ruggles Wright. Partage. Toutes les descriptions des lots et des bâtiments qui suivent sont tirés de ce document.
- 8- L'année suivante, Ruggles Wright fils construisit avec Batson et Currier, la grande scierie sur le site de l'actuel Musée canadien des civilisations. Currier était possiblement son beau-frère, l'époux de Hannah. Malade, Ruggles fils rédigea son testament en 1872. Puisqu'il n'avait pas d'enfants, c'est son épouse Francis Mary Russel qui hérita de tous ses biens. MJQ, BPD, 1901, 28 décembre, 2695, B3, Ruggles Wright testament, devant James Stewart Hunter, Montréal et idem 2696, B3, Francis Mary Russel à John Wells Russell, son frère, transfert devant N. Tétreau, #2352.
- 9- Archives nationales du Canada, Fonds Wright, MG24, D8, microfilm M-235, pp.338-341, Ruggles Wright à Ezra B. Eddy, 19 novembre 1856.
- 10- ANQ-H, Fonds Foran, pp. 198-201, "Plaintiffs' exhibit P-1 on Discovery. Crown grant to Sir H.K. Egan, with two plans. Canada, Province de Québec." 4 juin 1901. Le document concerne la vente des terrains près des chutes connus comme étant le Table Rock. On y apprend que la démarcation de la ligne frontalière entre l'Ontario et le Québec a été définie par un ordre en conseil le 21 juillet 1866.
- 11- Lucien Brault, Op. Cit., p.144.
- 12- MJQ, BPD, 1900, juin 18, 164, B1, Robert Hurdman & Co à The Hull Lumber Co. sale, 55 000 \$; 1900, nov. 20, 733, B1, The Hull Lumber Co. à The Hawkesbury Lumber & Co., vente 150 000 \$, 1901, décembre 24, 2656, B3, The Hawkesbury Lumber & Co. et al à The Ottawa Hull Power Co. vente.
- 13- Archives nationales du Canada, Fonds Wright, MG24, D8, microfilm M-235. pp.310-315, Ruggles Wright à E.B. Eddy.
- 14- MJQ, BPD, 2222, B3, 1901, oct. 12, Héritiers Ruggles Wright, partage.
- 15- MJQ, BPD, 1901, Nov. 23, 2492, B3, Florence M. Wright à E.B. Eddy, dev. N. Tétreau, 13 avril 1871, #1811.
- 16- MJQ, BPD, 1901, novembre 19, 2464, B3, C.B. Wright à E.B. Eddy, devant Me D'Odet D'Orsonnens, 13 mars 1883, # 5764. Cette transaction comprend aussi la vente des lots 403, 404 et 405 du quartier 4. Ces derniers étaient au bout de la rue Champlain lorsque celle-ci menait à une petite crique de la rivière.
- 17- MJQ, BPD, 1901, Nov. 23, 2492, B3, Florence M. Wright à E.B. Eddy, 13 avril 1871, #1811.
- 18- MJQ, BPD, 1901, novembre 23, 2490, B3, Rosina Wright à E.B. Eddy, dev. N. Tétreau, 13 octobre 1866.
- 19- MJQ, BPD, 1901, novembre 23, 2492, B3, Florence M. Wright à E.B. Eddy, dev. N. Tétreau, 13 avril 1871, # 1811. Eddy acheta aussi les lots 32, 33A et 34 dans le quartier 4, où se trouve actuellement l'usine de papier Scott.
- 20- MJQ, BPD, 1901, 28 décembre 2693, B3, Me N. Tétreau, 31 mai 1869. Rosina Wright habitait alors à London en Ontario.
- 21- MJQ, BPD, 1901, 28 décembre, 2694, B3, Me N. Tétreau, 26 novembre 1867, #304. Il acquit par la même occasion, le water lot 29 (pt bâtiment 11, lot 335) et les water lots 16 et 17 le long du barrage " Long Dam " sis de l'autre côté du pont des Chaudières.
- 22- Les brevets no. 8674 (1878), no 9857 et 9858 (1879), no.16739 (1883), no.29853 et 30219 (1888) et un autre en 1890 touchent fabrication des articles en fibre durcie. Archives de la Compagnie E.B. Eddy. Lettre de Gordon Asher for Commissioner of Patents à Mr H. Gladish, Feb. 21 1974.
- 23- ANQ-H, Fonds Foran, pp.170-177, "Plaintiffs' en reprise Exhibit PP-1 Enquête, Certified copy of instructions to Bolton MacGrath from Department of Crown Lands, et Plaintiffs' exhibit P-2 on discovery."



Le «bois carré»
Square Logs
Pierre-Louis Lapointe

Chapitre 3
Chapter 3

Le «bois carré» Square Logs

L'industrie forestière du Canada est née grâce aux difficultés d'approvisionnement que connut la Grande-Bretagne à partir de 1802. C'est en 1802, en effet, que les chantiers navals britanniques manquèrent du bois nécessaire à la réparation des navires de la flotte. Puisque la puissance britannique était intimement liée à sa domination des mers, la marine britannique se tourna vers le Canada.¹ Pour encourager l'importation de bois canadien, la Grande-Bretagne imposa, dès 1804, un premier tarif sur les bois importés de la Baltique. C'est la naissance de la « préférence coloniale ».²

Le blocus continental décrété en 1807 par Napoléon contre tout commerce avec la Grande-Bretagne accélère la mise en place de nouvelles mesures protectionnistes et encourage la croissance de l'industrie forestière canadienne.³ En 1812, lorsque le blocus s'effondre, le commerce du bois est déjà solidement implanté au Canada. Les politiques tarifaires protectionnistes de la mère-patrie seront maintenues jusqu'au début des années 1840.⁴

Le commerce du bois avec la Grande-Bretagne était axé sur l'exportation de bois équarri surtout et de madriers ('deals'). La transformation de la matière première se fai-

The Canadian forest industry was born thanks to the difficulties met by Great Britain in getting supplies in 1802. This is when the British ship-yards lacked the necessary wood to repair the ships of the fleet. Since the strength of Great Britain was closely tied to its domination of the seas, the British navy turned to Canada.¹ In order to stimulate the import of Canadian wood, Great Britain established a first tariff on wood imported from the Baltic in 1804. This was the birth of the "colonial preference".²

The Continental system enacted by Napoleon in 1807 preventing any commerce with Great Britain, precipitated new protectionist measures and stimulated the growth of the Canadian forest industry.³ When the Continental system collapsed in 1812, the lumbering trade was well rooted in Canada. And the policies of the mother-country with its protectionist tariffs were kept in place until 1840.⁴

The trade of lumber products with Great Britain consisted in the export of square logs, and especially of "deals" or beams. The processing of the raw material was done mainly in Great Britain. The trees, hewn on the spot, were transported to the closest stream and piled on the



sait avant tout en Grande-Bretagne. Les arbres, équarris sur place, étaient acheminés au cours d'eau le plus rapproché et empilés sur la glace en attendant la débâcle du printemps.⁵ Les grumes ou pièces de bois individuelles étaient alors assemblées en « rateliers » de 20 « grumes » qui formaient une cage de 25 pieds par 40 ou 60 pieds. De cent à deux cents cages étaient ensuite assemblées pour former de gigantesques radeaux de bois que l'on acheminait jusqu'à Québec. Le bois mou (pin, épinette, etc.), plus léger et plus facile à flotter était assemblé avec un certain pourcentage de bois franc (chêne surtout) afin d'aider au flottage de ce dernier. Le plus souvent, on chargeait les cages et radeaux ainsi assemblés de tonneaux de potasse et de perlasse (préparée à partir des cendres des abattis et servant à la fabrication de verre, de savon et de fertilisants), de madriers ('deals'), du bois qui servait à la fabrication de tonneaux (douves, cercles de douves), de bardeaux, de planches, etc. Ces grands trains de bois, démantelés à



ice to wait for the Spring icebreak.⁵ The timbers or individual logs were then assembled into racks of 20 logs, forming a raft of 25 feet by 40 or 60 feet. One to two hundred rafts were then tied together, creating long trains of wood which were driven to Québec City. Conifers (pine, fir, etc.) lighter

and more buoyant, were assembled along with hardwood (mostly oak), in order to help the latter to stay afloat. Most often, such racks and rafts were loaded with barrels of potash or other derived products from the ashes of the clearing process and used for the making of glass, soap and fertilizers, and with "loads", with wood destined to the manufacture of barrels (staves and hoops), shingles, planks, etc. Those long wood-trains, which were dismantled at each falls and rapids and re-assembled below those obstacles, were floated down the Ottawa River and the Saint Lawrence River, sometimes assisted by a sail used to speed up the trip to Québec, the great Canadian exportation harbour.⁶



chaque chute et rapide et réassemblés en aval de ces obstacles, descendaient l'Outaouais et le Saint-Laurent, parfois à l'aide de voiles que l'on hissait pour accélérer le mouvement de descente vers le grand port d'exportation du Canada, Québec.⁶

Les crises

1818-1821 Commence au Canada en 1819.

1825-1829 Commence au Canada en 1826.

*1837-1842 L'année 1842 fut la plus terrible :
C'était le creux de la vague.*

1846-1854 Abolition des tarifs protecteurs.

Crises

1818-1821 Impacted Canada in 1819;

1825-1829 Impacted Canada in 1826;

1837-1842 1842 was the worst year;

1846-1854 Abolition of the protectionist tariffs.

Ce commerce du bois « carré » était périodiquement l'objet de violentes crises. Le seul marché important pour cette production était la Grande-Bretagne et toute récession économique subie par la mère-patrie se répercutait au Canada avec une saison de retard. La nouvelle d'une

started the felling season and incurred the related expenses. The result was that there was periodically a product surplus, a collapse in rates, and, as a consequence, resounding bankruptcies. An individual could build a fortune as well as loose his shirt.⁷ Above is a list



baisse de la demande en Grande-Bretagne ne parvenait au Canada que plusieurs mois après que les entrepreneurs forestiers avaient déjà entrepris leur saison de coupe et assumé les dépenses correspondantes. Il en résulta périodiquement des surplus de production, des effondrements de prix et conséquemment, des faillites retentissantes. Un homme pouvait y faire fortune comme il pouvait y laisser sa chemise.⁷ Voici la liste des récessions économiques qui frappèrent cette industrie dans la première moitié du XIX^e siècle :

Malgré ces récessions, il y eut, tout au cours de la période 1818-1854, une croissance rapide de la production et des exportations vers la Grande-Bretagne. L'année 1824 mérite d'être retenue pour la surchauffe que connut l'économie de la métropole; la demande pour le bois en provenance du Canada était alors énorme.⁸

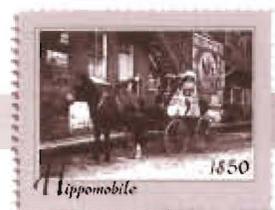
Les années 1842 et 1847-1848 méritent d'être retenues parce qu'elles formèrent le creux d'une vague récessionniste. La période 1847-1848 fut marquée par la Grande famine irlandaise et par l'épidémie de choléra qui suivit dans son sillage, fauchant des milliers d'Irlandais, de Britanniques et de Canadiens.⁹



of recessions which impacted on the forest industry during the first half of the nineteenth century.

Despite such recessions, there was a rapid growth of production and exportation to Great Britain during the whole period 1818-1854. The year 1824 is noted for the superheating of the economy in the mother country; the demand for wood from Canada was huge at that time.⁸

The years 1842 and 1847-1848 ought to be remembered since those are the ones when the bottom of the recession wave was reached. The period 1847-48 was marked by the great famine in Ireland and by a cholera epidemic with the death of thousands of Irish, British and Canadian citizens.⁹



Le commerce du bois avec la Grande-Bretagne diminue à partir des années 1850. Le Canada, cependant, voit l'apparition d'un deuxième grand marché pour sa production forestière. En effet, le Traité de Réciprocité avec les États-Unis, signé en 1854, entre en vigueur en février de 1855, ouvrant aux producteurs du Québec et de l'Outaouais un énorme marché qui prend la relève du marché britannique.¹⁰ Le bois de sciage remplace graduellement le bois « carré » et domine dorénavant la production canadienne. Ce type de production, qui, contrairement au bois "carré" exigeait une main-d'oeuvre beaucoup plus importante, favorise le développement des agglomérations qui possèdent des scieries.

From 1850 on, the lumber trade between Canada and Great Britain lessened. However, Canada was favored with the appearance of a second large market for its forest products. Indeed, the Reciprocity Treaty signed by the United States in 1854 came into force in February 1855, opening that huge market for the Quebec and Outaouais contractors, and replacing the British market.¹⁰ Sawed timber gradually superseded "square logs" and would henceforth command the Canadian lumber industry. Contrary to the square log, this type of production requires a large workforce and contributed to the development of settlements operating sawmills.

Références/References

- 1- Sandra J. Gillis, **The Timber Trade In Ottawa Valley, 1806-1854**, Ottawa, Parks Canada, Manuscript Report no 153, p. 5
- 2- Ibid., p. 6
- 3- Ibid., p. 6-7
- 4- Ibid., p. 9-10
- 5- De nombreuses descriptions du travail en forêt à cette époque de notre histoire se retrouvent dans des ouvrages de référence. Nous en citons quelques-uns : A.R.M. Lower, **The North American Assault on the Canadian Forest**, New York, Greenwood Press, 1938; A.R.M. Lower, **Great Britain's WoodYard**, Montreal, McGill-Queens, 1973; Bulletin d'histoire de la culture matérielle, no. 13, Exploitation forestière), automne 1981; G.J.J. Tulchinsky, **La rivière et la forêt. Le commerce du bois dans la vallée de l'Outaouais**, Montréal, Musée McCord, 1981; Léon a. Robidoux, **Les Cageux**, Montréal, L'Aurore, 1979; Charlotte Whitton, **A Hundred Years A Fellin'**, Ottawa. The Runge Press, 1943.
- 6- G.J.J. Tulchinsky, Op. cit
- 7- Sandra Gillis, Op. cit., p. 18-19
- 8- Ibid., p. 17, 33, 36, 37, 48, 52, 56 et surtout 32
- 9- Ibid., p. 48 et 56
- 10- Ibid., p. 60-64.





*C*arrières, mines et minerais

*Q*uarries, Mines and Ore
Pierre-Louis Lapointe

Chapitre 4
Chapter

L'entrepreneur infatigable qu'était Philemon Wright dota sa colonie agricole d'un moulin à farine, d'une scierie, de fours à chaux, voire d'une cimenterie. La carrière de calcaire sur le bord de laquelle est érigé le Casino de Hull rappelle en effet la première fabrique de ciment de Philemon Wright et les débuts du village de Wrightstown. Lors de la construction du canal Rideau, de 1826 à 1832, le ciment utilisé dans les travaux de maçonnerie du canal était fabriqué par Philemon Wright, qui exploitait une carrière de l'île de Hull située à l'extrémité ouest du boulevard Saint-Laurent. Ce ciment avait la réputation d'être meilleur que celui qui était importé des États-Unis ou de Warwick, en Angleterre. De 1830 à 1840, c'est Ruggles Wright qui exploite la carrière et qui produit du ciment naturel, production qui sera assumée par la firme C.B. Wright and Sons dans les années qui suivirent. L'usine de cette compagnie, emportée par le Grand feu de 1900, ne sera jamais reconstruite. Mais en 1903, la multinationale International Portland Cement fait ériger une grande cimenterie sur le site actuel du casino de Hull. En 1909, ces installations passent aux mains de la Canada Cement, qui, dans les bonnes années, y produisait plus d'un million de barils de ciment annuellement.

That tireless builder, Philemon Wright, gave to his agricultural settlement a flour-mill, a saw-mill, a kiln for lime, even a cement factory. The limestone quarry where the Hull Casino stands is a reminder of Philemon Wright's first cement factory and of the start of Wrightstown. When the Rideau canal was built, between 1826 and 1832, the cement used for the masonry of the canal was manufactured by Philemon Wright, who was quarrying on Hull Island, at a place located at the western end of St. Laurent boulevard. That cement was considered to be better than that imported from the United States or from Warwick, England. From 1830 until 1840, Ruggles Wright quarried the site and produced cement, and C.B. Wright and Sons took over during the following years. The factory of the latter company was destroyed by the Great Fire in 1900, and was not to be rebuilt. But in 1903, the multinational International Portland Cement built a large cement factory on the current site of the Casino. Those installations were handed over to the Canada Cement in 1909, and would attain an annual production of one million barrels during good years.

Possibly, the factory was settled on the shore of Leamy Lake it to the idea of digging a channel linking



Si cette industrie s'installa éventuellement sur les bords du lac Leamy, c'était dans l'intention de creuser un chenal profond qui aurait relié le lac aux rivières Gatineau et Outaouais afin de faciliter le transport fluvial de cette matière pondéreuse. Cette idée n'avait rien d'extraordinaire, car, au début du siècle, on rêvait encore à la construction du canal de l'Outaouais et de la baie Georgienne, voie navigable qui aurait relié l'Outaouais et la région de Montréal à la région des

Grands Lacs. Ce projet de voie navigable, cette fois pour bateaux de plaisance, est d'ailleurs encore bien vivant et le casino de Hull a, en perçant un chenal reliant le plan d'eau de l'ancienne carrière à la rivière des Outaouais, contribué à cette nouvelle vocation de la rivière des Outaouais.



La mine Forsyth, 1872/The Forsyth Mine, 1872

with the Gatineau and the Ottawa Rivers in order to facilitate the transportation of that powdery material. This was not an odd idea since, at the beginning of the century, the construction of a canal linking Georgian Bay and the Ottawa River was dreamt of, a waterway which would have linked the Outaouais and the Montreal region to the Great Lakes. The project for such a waterway, intended for pleasure-boats, is still alive, and the Hull Casino has contributed to such a new

vocation for the Ottawa River by cutting a channel linking the waters of the old quarry to the Gatineau River.

Railway service arrived in the city of Hull. The Quebec, Montreal, Ottawa and Occidental Railway installed a railway line going through Hull in 1877. Soon afterward, the company built a bridge (Prince of Wales) spanning the



Le chemin de fer tarda à desservir la ville de Hull. En 1877, le Quebec, Montreal, Ottawa and Occidental Railway fit passer une ligne par Hull. Peu de temps après, elle construisit un pont (Prince de Galles) enjambant l'Outaouais et vendit l'ensemble de ses biens au Pacifique-Canadien. La compagnie Pontiac and Pacific Junction Railway prolongea sa ligne en amont de la rivière, atteignant éventuellement Waltham; en 1893, une autre compagnie, l'Ottawa and Gatineau Railway, construisit une ligne en amont de la rivière Gatineau, vers Maniwaki. C'est cette ligne qui traverse le parc industriel et qui passe près du casino. Ce sont ces deux dernières compagnies qui construisirent le pont Alexandra (ou Interprovincial), inauguré en 1901. À l'époque de sa construction, ce pont « cantilever » était le plus long du Canada.

Le lac Leamy

Le lac Leamy, situé dans le delta de la rivière Gatineau, à quelques pas du pont des Draveurs, était baptisé « Columbia Pond » par Philemon Wright dès son arrivée sur le site en 1800. Plus tard, l'étang voyait son nom changé à « Leamy », en l'honneur d'Andrew Leamy, ancien « Shiner » devenu, comme Peter Aylen, marchand de bois

Ottawa River, and sold all its possessions to the Canadian Pacific. The Pontiac and Pacific Junction Railway company extended its line upstream, eventually reaching Waltham. In 1893, yet another company, the Ottawa and Gatineau Railway, built a railway going up the Gatineau River towards Maniwaki. That is the railway line which goes through the industrial park and passes by the casino. The latter two companies are the ones which built the Alexandra (or Interprovincial) bridge, opened in 1901. At the time of its construction this cantilever bridge was the longest of its kind in Canada.

Leamy Lake

Leamy Lake, located in the Gatineau River delta, a few steps from the Draveurs bridge, was named " Columbia Pond " by Philemon Wright when he arrived on the site in 1800. That name was later changed to Leamy in honor of Andrew Leamy, a former " Shiner " who, like Peter Aylen, had become a highly respected wood tradesman. His steam-powered saw-mill was on the shore of the lake.



éminemment respectable. Sa scierie à vapeur était située sur les rives du lac.

En 1848, à la suite d'une pétition des marchands de bois de la vallée de la Gatineau, le gouvernement de la Province du Canada faisait creuser un canal reliant la rivière au lac Leamy. Les billots qui descendaient la rivière, étaient maintenant déviés vers le lac pour y être triés, ce qui facilitait énormément le travail des draveurs, qui n'avaient plus à faire face aux forts courants de l'embouchure de la rivière Gatineau.

En 1918, pendant la première guerre mondiale, les installations de la Canada Cement servirent à la préparation d'un alliage de minéral de fer (magnétite) extrait du site du chemin de la Mine et de magnésite. La Canada Cement avait loué ses installations à la Scottish-Canadian Magnesite Company dont la production devait servir à l'effort de guerre, tout comme celle de la Hull Iron and Steel Foundries de la rue Montcalm. À cette époque, la ville de Hull était éminemment industrielle et la majeure partie de sa population s'investissait dans des entreprises manufacturières du secteur des métaux, de l'alimentation (Canada Packers), des textiles (Woods, Hanson, etc), du

In deference to a petition from the wood tradesmen of the Gatineau Valley, the government of the Province of Canada had a canal built in 1848 to link the river and the lake. The logs coming downriver were now swerved into the lake where they were sorted out, making the work of the log drivers a lot easier since they no longer had to face the swift currents at the mouth of the Gatineau.

In 1918, during the First World War, Canada Cement was processing an alloy of magnesite and iron ore (magnetite), the latter being quarried from the Mine Road site. Canada Cement had leased its installations to the Scottish-Canadian Magnesite Company which, along with the Hull Iron and Steel Foundries located on Montcalm Street, had aimed their production as part of the war effort. At that time, the city of Hull was prominently industrial, and most of its population was working for factories having to do with metal, food (Canada Packers), textiles (Woods, Hanson, etc.), lumber, pulp and paper, or the manufacture of matches (Gilmour and Hughson, E.B. Eddy).



bois, des pâtes et papiers et des allumettes (Gilmour and Hughson, E.B.Eddy).

Les mines de fer du canton de Hull

L'exploitation de la carrière de la Canada Cement ne fut pas la seule activité minière à marquer l'histoire de la région de Hull. À l'angle du boulevard Saint-Joseph et du chemin Freeman, à un endroit que les plus de 40 ans ont connu comme « Ironside », il s'y est déroulé une véritable épopée minière. Près de cet endroit, sur les deux rives de la Gatineau, des fortunes furent investies dans des infrastructures

minières et portuaires pour exploiter des mines de fer, gisements qui s'avèrent insuffisants pour que l'entreprise soit rentable. Ces investissements donnèrent naissance à deux villages miniers, l'un du côté hullois, Ironside, et

The Hull Township Iron-Mines

The Canada Cement quarry was not the sole mining activity to effect the history of Hull. A true mining epic occurred at the corner of Saint Joseph Boulevard and

Freeman Road, a place known as "Ironside" by those who are 40 years of age or older. Fortunes were sunk into harbor works and mining infrastructures in order to quarry the local iron-mine although the field was inadequate for the undertaking to be profitable. That venture was at the origin of two mining communities, one on each side of the Gatineau River: Ironside in Hull and Hematite on the



NAC : La mine Forsyth/The main pit of the forsyth deposit 1860's

eastern shore. Nothing of the latter survived. The railway and the piers have disappeared without a trace, while the leader of the project, Edward Haycock, who had made a fortune with the construction of the Parliament

l'autre sur la rive est de la rivière Gatineau, Hematite. Du deuxième il ne reste plus rien. Le chemin de fer minier et les quais qui avaient été érigés près de la rivière sont disparus sans laisser de



traces et l'âme dirigeante du projet, Edward Haycock, qui avait fait fortune dans la construction des édifices du parlement à Ottawa, est mort en faillite le 19 mai 1894, à l'âge de 80 ans. Du village minier d'Ironside, il reste peut-être encore quelques maisons et, en face, près de la rivière, peut-être quelques rares vestiges des hauts-fourneaux érigés à cet endroit en 1867. Même si le terrible feu de forêt qui balaya l'Outaouais en août 1870 détruisit les bâtiments de la mine, 50 des maisons des mineurs à Ironside, les hauts-fourneaux et les installations portuaires qui se trouvaient en bas, près de la rivière, plusieurs de ces installations furent reconstruites par le groupe d'Alanson Baldwin dans les années qui suivirent. Le chemin Freeman, construit en 1867 par les propriétaires de la mine de fer, située de l'autre côté du chemin de la Mine (devenu le boulevard de la Cité des Jeunes), permettait d'acheminer le minerai jusqu'à Ironside et la rivière

buildings, died bankrupt on May 19, 1894, at 80 years of age. A few houses may have survived of the mining village of Ironside, and, across from those, by the river, maybe there are

a few remnants of the blast-furnaces erected there in 1867. Although the horrible forest fire which swept through the Outaouais in August 1870 destroyed the mining buildings, 50 houses of the miners of Ironside, the blast-furnace, and the harbor works which were on the river shore, many of those installations were rebuilt during the following years by the Alanson Baldwin group. Freeman Road, constructed in 1867 by the owners of the iron-mine located on the other side of Mine Road (Cité-des-Jeunes Boulevard), allowed for the transportation of the ore to Ironside and the Gatineau river. As Hematite had its tragic hero, so did Ironside where one of the owners, Alanson Baldwin, was also lead to bankruptcy because of his interests in mining. He lost a lot of money through initiatives intended to keep his mining interests, and he lost his saw-mill to fire in 1875.¹



Gatineau. Si Hematite a son héros tragique, il en va de même pour Ironside, dont l'un des propriétaires, Alanson Baldwin, fut également entraîné dans une faillite à cause de ses intérêts miniers. Ce dernier, dont l'importante scierie sera la proie des flammes en 1875, perdra beaucoup d'argent dans les poursuites qu'il devra entamer pour conserver ses intérêts miniers. ¹

Références/References

1- D.D.Hogarth, "The Hull Iron Range : 1801-1977". dans CIM, vol.76, no 854.





Un précieux legs de Champlain : la maison gothique
The Gothic House : Precious Legacy from Champlain

Pierre Gosselin



Chapitre
Chapter **5**

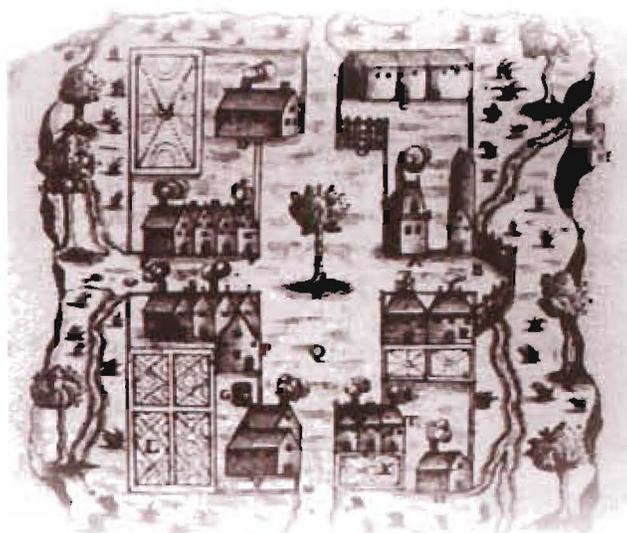
Un précieux legs de Champlain : la maison gothique *The Gothic House : 'Precious Legacy from Champlain*

Bien connu sans jamais avoir été vraiment étudié, il y a un modèle de maison qui se caractérise à la fois par son toit en pignon et son entrée principale du même côté. Ce concept d'habitation a été mis au point à la période paléolithique, il y a déjà plusieurs centaines de milliers d'années, et a perduré tout au long de l'Antiquité.¹ Ces maisons se multiplièrent autour des cathédrales européennes au cours du Moyen Âge au point de devenir l'élément le plus commun de leur environnement. D'abord très sobres, surtout chez les plus aisées, ces maisons suivirent l'évolution artistique des édifices religieux en devenant toujours plus lourdement décorées vers la fin de la période avec le triomphe du style flamboyant.

En réaction avec ce qui avait prévalu au Moyen Âge, dans le but de les discréditer, les intellectuels de la période moderne ont qualifié malicieusement de "gothiques" les

Widely known, but never really analyzed, there is a house style characterized by having both a steep gable and the front-door on the same side. The concept of this type of dwelling was developed during the Paleolithic, several hundred thousand years ago, and lasted through antiquity.

¹ Such houses multiplied in the vicinity of European cathedrals during the Middle Ages to the point where they were the most common feature in the urban environment. Unadorned in the beginning, especially among the well-off, they followed the artistic evolution of religious buildings, becoming more and more heavily ornamented at the end when the



L'établissement de l'île Sainte Croix/Sainte Croix settlement.³

flamboyant style was triumphant.

Reacting to the style that had prevailed during the Middle Ages, and with the intent of discrediting it, intellectuals of the following period sarcastically termed "Gothic" the artistic forms of the previous period, meaning to tie them to



courants artistiques de la période antérieure pour les associer aux Goths, ces barbares qui avaient contribué à la destruction de la civilisation gréco-latine pour laquelle on avait la plus grande admiration.² Affligée d'un tel discrédit dans son

identité même, au cours de cette période, l'architecture gothique ne jouira plus de la même faveur par la suite. En ce qui concerne les maisons identifiées à ce style, la pénurie de bois en Europe fit qu'il devint pratiquement impossible d'en produire.

Samuel de Champlain a trouvé en Amérique des conditions qui se rapprochaient considérablement de celles qui avaient prévalu en Europe au début du Moyen Âge : des forêts immenses, des températures hivernales plus froides ainsi qu'une main d'oeuvre rare et peu qualifiée. Lorsqu'il implanta son premier établissement à l'île Sainte Croix en 1605, le deuxième à Tadoussac en 1608 et le troisième à Québec la même année, il a toujours fait appel à l'architecture gothique pour s'assurer de loger son personnel de



*L'établissement de Tadoussac/Tadoussac settlement.*³

the Goths, those barbarians who contributed to the destruction of the Greco-Roman civilization they had admired so much.² Discredited by its very name in that period, Gothic architecture later fell out of favour. Houses of this style became almost impossible to build because of the scarcity of wood in Europe.

In America, Samuel de Champlain found environmental conditions which were very close to those which had prevailed in Europe at the beginning of the Middle Ages; vast forests, cold winter weather, and scarce and unskilled manpower. When he established the first settlement on Ste.Croix Island in 1605, a second in Tadoussac in 1608, and a third in Quebec that same year, he repeatedly called upon Gothic architecture to provide the most adequate housing possible for his fellow settlers, given the available resources.

None of those first houses built by Champlain, or of the many others of the same style built later during the French



la façon la plus convenable tout en tenant compte des ressources disponibles.

Tant les premières habitations construites par Champlain que les nombreuses autres du même type érigées par la suite sous le régime français, aucune ne subsistera.

Pourtant, plusieurs illustrations produites à ce moment indiquent qu'elles étaient très nombreuses dans les villes, les missions, les postes de traite et les forts militaires. Néanmoins, il faut constater qu'elles seront systématiquement remplacées, soit par des édifices similaires à ceux de la Métropole, soit par un nouveau type de maison, appelée aujourd'hui la maison

québécoise, qui essayait de s'adapter aux conditions de ce nouveau territoire qu'était la Nouvelle France.

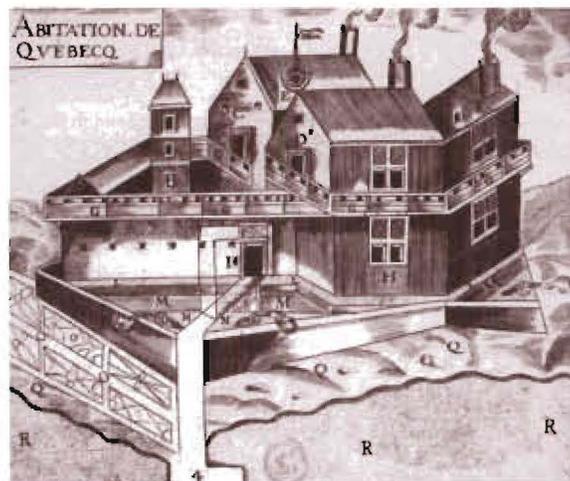
Les constatations faites du temps du régime français prévaudront encore longtemps suite à la conquête puisque les maisons gothiques sont toujours aussi nombreuses

regime, remain. Yet, many illustrations of the period show that they were numerous in cities, missions, trading posts and military forts. However, it must be observed that they would be systematically replaced either by buildings similar to those of the capital, or by a new type of house, nowadays referred to as the Quebec house,

which was an architectural adaptation to that new environment which was New France.

The observations made about the French regime hold true for the time after the Conquest, since Gothic houses were still numerous in Lower Canada. In the cities, they were found mainly in the working-class districts. In the countryside, when

they were no longer used as the main house, they were recycled as the summer house, dairy or shed. In the forest, they occurred in lumber-camps, and in newly cleared lands, they became the settlers' huts. But they were inevitably replaced with buildings and houses of the modern style.



*L'établissement de Québec/Québec settlement.*³



dans le Bas Canada. Dans les villes, elles se trouvaient principalement dans les quartiers populaires et les hameaux voisins. En campagne, lorsqu'elles n'étaient plus la maison principale

sur la ferme, elles étaient transformées en cuisine d'été, en laiterie ou en remise. En forêt, elles se présentaient sous la forme d'un camp de bûcherons et tout près, dans les zones nouvellement défrichées, elles devenaient la cabane du colon. D'une façon irrémédiable, elles seront remplacées par des édifices ou des maisons d'un style plus moderne.

Il n'y a aucun doute pour nous, la défaveur persistante de la période moderne contre le gothisme explique cette situation dramatique. Le fait qu'elles étaient complètement faites en bois, un matériau très périssable, ne tient pas non plus. car plusieurs autres maisons aussi anciennes et de même composition, mais d'un



*Plan de Québec/Map of Québec.*⁴

There is no doubt that the lasting disrepute in the modern period against the Gothic style was at the root of this tragic situation. The fact that the houses were made entirely of

wood, a perishable material, does not hold as an explanation for their disappearance, since many other houses, just as old and also made of wood but of a different style, survived in Québec. Its lack of adaptation to the climatic conditions of the country is not an acceptable explanation either, as we see further on when we discuss the strong revival of this model during the mid-nineteenth century.



*La rue du parloir/Parloir street, Québec, 1718.*⁵

An impressive number of publications deal with the diverse aspects of architecture. All aspects of the subject have been dealt with, from the pyramids of Egypt to the igloos of the Inuit. Many historians of architecture have written profusely about the Neo-



style différent, existent toujours au Québec. Son manque d'adaptation aux conditions climatiques du pays ne constitue pas non plus une explication valable comme nous le verrons un peu plus loin lorsque nous traiterons du retour en force de ce modèle au milieu du XIX^e siècle.

Le nombre des publications portant sur les aspects les plus divers de l'architecture s'avère impressionnant.

Que ce soit les pyramides d'Égypte ou les igloos des Esquimaux, toutes les facettes du sujet ont été abordées.

Plusieurs historiens de l'architecture traitent abondamment des maisons néo-gothiques du XIX^e siècle en prenant soin de bien souligner qu'elles se veulent des copies des maisons médiévales comme si tout le monde les connaissait bien. À l'exception de quelques uns qui ont à peine effleuré le sujet, aucun auteur encore n'a étudié ce modèle de maison.

Gothic houses of the nineteenth century, noting that they often copy the medieval houses, assuming that everybody knew them well. With the exception of a few who barely skimmed the topic, no author has done a study of that house model yet.

One of the rare places in Canada where genuine Gothic houses have survived the ravages of time is the city of

Hull, despite the fact that many conflagrations destroyed large parts of the city. Before we explain this exceptional situation, it is

important to discuss their appearance in the Hull landscape, to describe them, to explain their large numbers, and, especially, to try and understand why, unlike their fellow-countrymen in Quebec, local people kept building, or re-building their houses in this style.

The origin of Hull dates back to 1800, with the arrival of about forty American settlers under the leadership of Philemon Wright. In the manner of their native

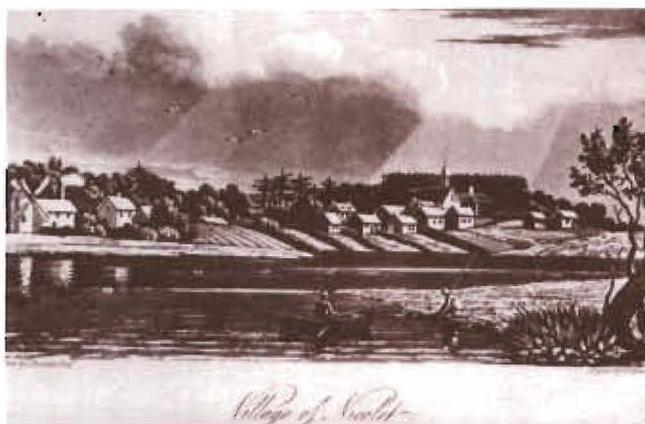


Le Faubourg Saint Rock, 1790.⁶



Un des rares endroits au Canada où d'authentiques maisons gothiques ont résisté aux affres du temps se trouve dans la ville de Hull en dépit du fait que de nombreux incendies en aient déjà éliminées une très grande partie. Avant d'expliquer cette situation d'exception, il importe d'identifier leur apparition dans le paysage hullois, de les décrire, d'expliquer leur grand nombre et surtout de comprendre pourquoi, à l'encontre de leurs compatriotes de la même province, les gens d'ici ont continué à construire et à reconstruire leurs maisons dans le même style.

Les débuts de Hull remonte à 1800 avec l'arrivée d'une quarantaine de colons américains dirigés par Philemon Wright. À l'instar de ce qui prévalait chez eux dans leur Massachusetts natal, ils ont érigé la plupart de leurs maisons dans un style qu'ils connaissaient bien, c'est-à-dire le style georgien. Ces maisons ont certains points en commun extérieurement avec les maisons gothiques qui apparaîtront un peu plus tard à leurs côtés comme celui



Joseph Bouchette, Nicolet, 1815

Massachusetts, most of them built their houses in a style they knew well, that is, the Georgian style. The exteriors of these houses share some features with the Gothic houses which were to be built later next to them, such as comparable dimensions, a gabled roof, and wooden facing. Being simultaneously similar and different, the two styles both blended together and complemented each other.

The first illustration of a Gothic house in Hull is dated 1823, and is a drawing by a military officer by the name of Henry DuVernet. The house depicted was a simple one, and is located apart from other dwellings. We are

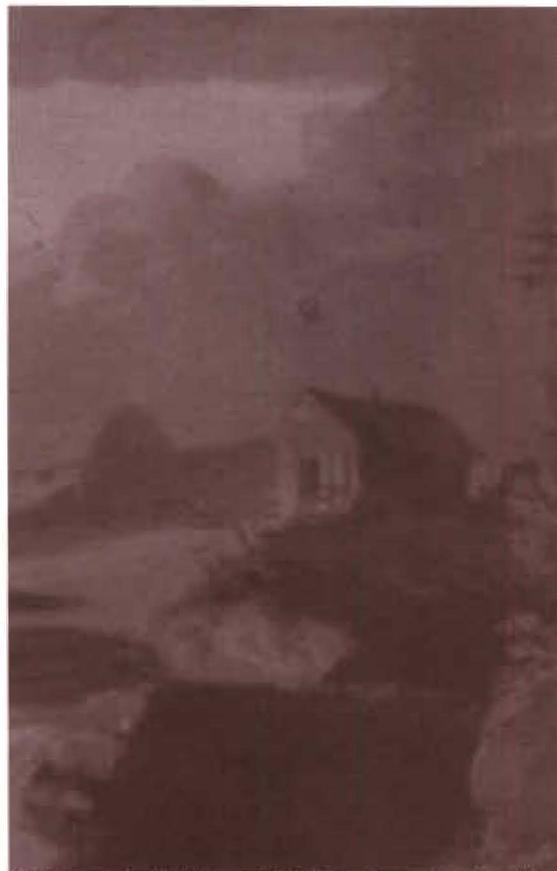
certainly dealing with the house of a single person since the first French-Canadian families came to Hull in 1826.⁸ Other houses of the same style were featured in an illustration of 1861. One must not interpret the rare appearances of these houses in the illustrations of the first half of the nineteenth century as a faithful indication of reality,



d'avoir un gabarit comparable, un toit en pignon et un revêtement en bois. En étant à la fois assez semblables et passablement différentes, elles se marieront bien les unes aux autres au point de paraître aussi indissociables que complémentaires.

La première illustration d'une maison clairement identifiable au style gothique à Hull date de 1823 et apparaît dans une aquarelle faite par un officier militaire appelé Henry DuVernet. La maison représentée s'avère modeste et est située un peu à l'écart des autres habitations. Il s'agit sûrement de l'habitation d'une personne seule, car l'arrivée des premières familles canadiennes françaises à Hull date de 1826.⁸

D'autres maisons de style identique ont été reproduites par l'artiste James Duncan en 1851 qui, à l'instar de DuVernet, a reproduit le même site vingt huit ans plus tard. Il ne faut surtout pas interpréter leur faible représentation dans les illustrations du temps comme une indication fidèle de la réalité, car ces maisons étaient déjà très nombreuses. Elles souffraient simplement d'un manque de crédit auprès des gens et des artistes.



Établissement de Philemon Wright aux chutes des Chaudières DuVernet. A view of the Mill and Tavern of Philemon Wright at the Chaudière Falls (extrait), 1823.⁷

since they were numerous. They simply suffered from a lack of appeal to people and artists.



Un inventaire exhaustif de toutes les maisons à Hull et de leur date d'érection a été consigné électroniquement par le Service de l'évaluation de la Communauté urbaine de l'Outaouais. Cette banque de données s'avère très utile



*Duncan, James.*⁹

pour identifier les maisons les plus anciennes dans le périmètre de ce qui a été épargné par les incendies de 1880, de 1886 et de 1900, ce qui représente à peine 20 % de la zone urbanisée du temps. Dans cette zone, les maisons semblaient encore assez éloignées les unes des autres au milieu du XIX^e siècle : il s'agissait sûrement de maisons de ferme.

Très peu d'actes notariés ont subsisté avant l'arrivée de Nérée Tétreault en 1866, ce qui explique la difficulté pour nous d'avoir la date exacte de l'érection de certaines maisons parmi les plus anciennes. Au nombre d'une dizaine, celles-ci appartiennent en totalité au style gothique à l'exception de la maison Charron qui a été construite en 1826 sur le site actuel du parc Jacques-Cartier.¹¹ Sans vouloir faire une généralisation hâtive, nous pouvons facilement

Le Service de l'évaluation de la Communauté urbaine de l'Outaouais has set up a databank containing an exhaustive inventory of all the houses in Hull and the dates they were built. This tool is very useful in identi-

fying the earliest houses within the perimeter of the area not affected by the fires of 1880, 1886 and 1900, which represents 20% of the urban belt at that time. In this area, the houses still seemed to be far apart from each other during the mid-nineteenth century; they most certainly were farm houses.

Because very few notarial documents have survived from before the arrival of Nérée Tétreault in 1866, it is difficult to establish the exact dates of construction of some of the oldest houses. There were about ten of them, and all of them were of the Gothic style with the exception of the Charron house which was built in 1826 on the site of the present Jacques-Cartier Park.¹¹ We do not want to make a hasty generalization, but we can conclude, by virtue of the

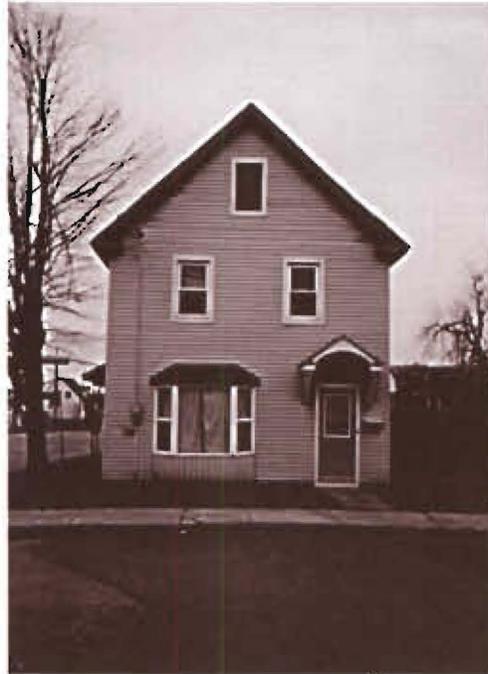


conclure que, en vertu de la loi des moyennes, le pourcentage des maisons gothiques à Hull devait être déjà très élevé à cette époque.

En les observant plus attentivement, nous remarquons une étrange similitude avec celles dessinées par Samuel de Champlain quatre siècles plus tôt. De forme similaire, elles sont construites selon la technique du colombage en pièces verticales de bois qui, selon Michel Lessard et Huguette Marquis, était déjà en usage dès les tous débuts de la Nouvelle France. D'ailleurs, selon ces auteurs, cette technique se révèle antérieure à celle de pièces sur pièces horizontales qui apparaîtra un peu plus tard et qu'on présente à tort comme le premier type d'habitation à être implanté au Canada.¹³

Fait encore plus étonnant, ces constatations valent toujours pour la majorité des maisons du même style qui ont été construites après 1866 comme si ce concept d'habita-

law of averages, that the proportion of Gothic houses in Hull must have been very high during that period.



63 rue Charlevoix/63 Charlevoix Street.¹²

When looking at the pictures of these houses more closely, one can observe a strange likeness to those drawn by Champlain four centuries earlier. Of similar style, they were built using the technique of vertical wood beams, which was already in use at the very beginning of New France, according to Michel Lessard and Huguette Marquis. In the opinion of these same authors, this technique precedes that of horizontal beams which came later, and is wrongly presented as the first technique for building to be used in Canada.¹³

Surprisingly, these observations hold true for the majority of houses built in Gothic style after 1866, as if this idea of a dwelling remained frozen in time. It seems that it is the result of a long standing folk tradition carried orally from



tion était resté figé dans le temps. Il semble le produit d'une longue tradition populaire transmise verbalement de génération en génération sans jamais avoir connu d'évolution un peu comme si, à un certain niveau, cet art avait atteint la perfection dans sa plus pure simplicité.

Les nombreux Canadiens français à venir s'établir à Hull ont bâti leur première habitation dans le style de leurs ancêtres. Surtout employés dans l'industrie du bois, ils avaient la possibilité d'obtenir gratuitement ce matériau de la part de leur employeur comme le rapporte la tradition orale. D'ailleurs, la coutume du temps voulait qu'on s'entraide entre voisins lorsque le temps était venu de donner un toit à celui qui n'en avait pas. En définitive, la seule charge financière restait l'achat ou la location d'un lopin de terre sur lequel dresser sa maison.

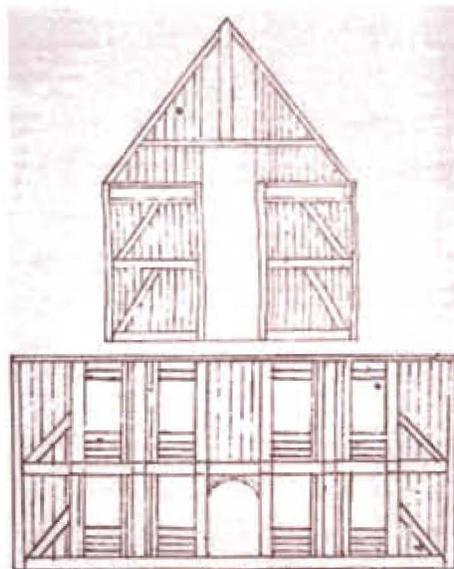
Des historiens ont prétendu que ces maisons avaient une façade étroite et étaient aussi modestes à cause de la loi

one generation to the other, without evolving, as if, at a certain level, this art had reached perfection in its purest simplicity.

The numerous French-Canadians who came to settle in Hull built their first houses in the same style as their ancestors had done. Working mostly in the lumber industry, according to the oral tradition they could obtain free wood from their employers. Moreover, it was common practice for neighbors to help each another when the time came to build a house. In the end, the only cost was the purchase or rent of a lot on which to build the house.

Some historians have theorized that these houses had narrow fronts and were very simple because of the com-

ponents bylaw. That bylaw authorized the Wright brothers and their lineage to remain owners of the majority of the city lots and to collect lucrative rents from those lots subdivided into narrow strips.¹⁴ This theory looks attractive



Plan d'une structure de colombage en pièces verticales/Frame work of uprights.¹³



relative aux constituts. Cette loi faisait que les Wright et leurs descendants étaient autorisés à rester propriétaires de la plus grande partie des terrains de la ville et de tirer un lucratif loyer de chacun des lots subdivisés en minces bandes.¹⁴ Cette hypothèse peut s'avérer séduisante tant qu'on ne sait pas que ce modèle de maison existait depuis des temps immémoriaux, bien avant l'arrivée des Wright. D'ailleurs, l'historienne Michelle Guitard a déjà formulé de sérieux doutes sur la validité de cette interprétation en mettant en évidence le fait que les travailleurs disposaient de tellement peu de revenus que l'achat d'une propriété foncière restait inabordable pour eux.

Sans doute avec l'affluence croissante des Canadiens français au milieu du siècle, déjà majoritaires en 1875, le nombre de ces maisons semble s'être multiplié à une allure folle comme l'illustre le plan à vol d'oiseau datant de 1876. Notons que la totalité des maisons apparaissant sur ce plan disparaîtront complètement lors des incendies successifs de 1880, de 1886 et surtout celui de 1900. Uniquement les maisons en périphérie survivront à ces catastrophes. Contrairement à ce qui avait toujours été au Canada français, elles seront reconstruites cette fois-ci dans le même style. Comment expliquer un tel revirement de mentalité ?

until one considers the fact that this style of house had been in existence from time immemorial, long before the arrival of the Wright brothers. Moreover, the historian, Michelle Guitard, has raised serious doubts about the validity of such an interpretation, highlighting the fact that the workers had so little income at their disposal that the purchase of a lot was out of their reach.

Doubtless, with the increasing influx of French Canadians in the mid-nineteenth century, making up the majority by 1875, the number of these houses seems to have multiplied at a brisk pace, as it shows in the bird's-eye view plan of 1876. Mind you, all of the houses showing on this plan disappeared totally at the time of the successive fires of 1880, 1886, and above all that of 1900. Only the houses located on the periphery survived those disasters. Contrary to the usual custom in French Canada, those houses were rebuilt in the same style. How can we explain such a contradictory attitude?

In 1857, Queen Victoria selected Ottawa, formerly Bytown, as the capital of the Province of Canada, and it became the capital of the new Canadian federation in 1867. The architects assigned to erect the new govern-



La reine Victoria désignait en 1857 la ville d'Ottawa, anciennement Bytown, comme la capitale du Canada-Uni qui deviendra la capitale de la nouvelle fédération canadienne à partir de 1867. Les architectes chargés d'ériger les nouveaux édifices gouvernementaux étaient sous le charme de la vague picturale ou néo-gothique qui déferlait sur la Grande-Bretagne depuis les années 1820.¹⁶ Ils les ont conçus dans ce style emprunté au Moyen Âge au point qu'Ottawa devint la ville par excellence du néo-gothisme un peu comme Washington l'était du néo-classicisme gréco-latin.

La cohorte de hauts fonctionnaires à venir s'établir dans la nouvelle capitale s'est dotée de somptueuses résidences dans un style qui empruntait beaucoup à leurs lieux de travail. De cet exemple qui venait d'en haut, toutes les autres couches de la société se sont laissées emporter par le mouvement. Comme les ouvriers vivaient déjà dans des maisons au goût du jour sans l'avoir prévu, ils n'avaient plus qu'à profiter de la situation et se réjouir de ce revirement. Suite aux conflagrations de 1880, 1886 et 1900, il ne faut donc plus se surprendre que ces gens aient reconstruit leurs maisons



Plan à vol d'oiseau de la ville de Hull/Bird's-eye View of the City of Hull.¹⁵

ment buildings were fascinated by the wave of Neo-Gothic which had spread over Great Britain since the 1820's.¹⁶ They designed them in that style, borrowed from the Middle Ages, so that Ottawa became the Neo-Gothic city par excellence, as Washington was for Greco-Roman Neo-Classicism.

Officials coming to the new capital acquired sumptuous residences in a style that borrowed much from their places of work. Such an example being set by the elite, the other social classes fell into step with them. As working-class people were already living in houses in the style of the day, they could enjoy the situation and rejoice at the turn of events. Therefore, it is not surprising that



dans un style semblable au précédent, car ce dernier avait subitement acquis des lettres de noblesse.

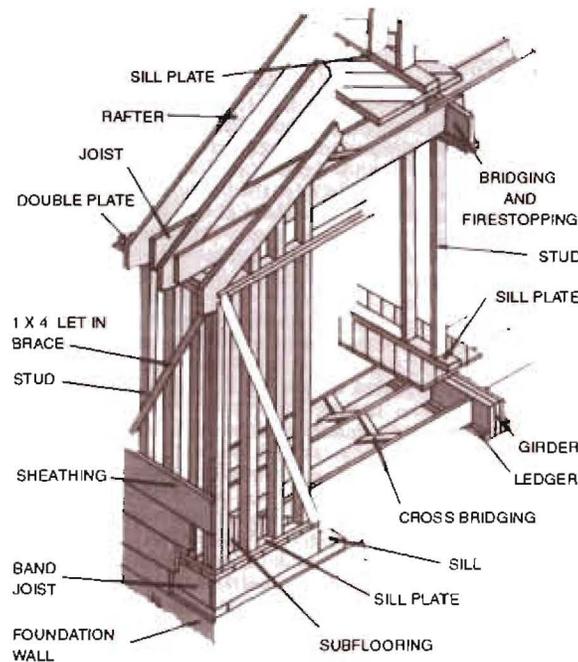
Dans une étude s'intitulant **La maison dite « hulloise »**, l'historienne Michelle Guitard tente d'expliquer la raison d'être de ces nombreuses maisons gothiques à Hull. Elle fournit beaucoup d'information sur le sujet et formule plusieurs hypothèses intéressantes. Trop influencée par les historiens québécois de l'architecture qui ont totalement ignorés jusqu'à date l'existence des maisons gothiques, elle fait remonter leur apparition à Hull à une date aussi récente que 1870 et viendrait de

l'achat par des Hullois de plans d'architecture qui étaient offerts à ce moment par des éditeurs américains.¹⁷ Madame Guitard donne une liste assez longue de ces plans d'architecture offerts par des éditeurs américains.

after the fires of 1880, 1886 and 1900, the houses were rebuilt in their former style, since it had been given its "letters patent" by the larger society.

In her work **La maison dite "hulloise"**, Michelle Guitard attempts to explain the raison d'être for so many Gothic houses in Hull. She provides a quantity of information on this topic, and puts forth several interesting theories. One of them suggests that the appearance of Gothic houses in Hull could be as recent as 1870, and could be rooted in the purchase by Hull residents of architectural plans offered by American editors.¹⁷ Of course, our first reaction is to refute her statements, all the

more as she admits herself that she is in no position to back up her hypothesis with reliable sources.



Structure à chapente claire/Balloon Frame.¹⁸



Elle montre avec plus d'insistance ceux qui reproduisent les maisons semblables à celles de Hull. Nous constatons que tous les modèles proposés sur ces plans ont une ossature légère de bois ou une charpente claire (balloon frame) alors que les maisons gothiques de Hull ont une charpente en colombage. La meilleure façon de différencier l'une et l'autre charpente se situe par la façon dont les planches sont fixées à la structure. Les planches de la charpente claire sont disposées à l'horizontale ou en diagonale alors que celles de la charpente en colombage sont placées à la verticale.

Antérieurement à ces éditeurs de plans, Andrew Jackson Downing a été le premier architecte aux Etats-Unis à reproduire des plans de maisons dans un livre. Il est considéré comme celui qui a le plus marqué l'évolution de l'architecture américaine au cours de la période. Dans **The Architecture of Country House** publié en 1854, il présente la maison gothique comme la maison la plus appropriée pour le simple ouvrier. Il rattache ce style architectural au mouvement pittoresque introduit sur le nouveau continent par des architectes britanniques. Il souligne très bien dans ses illustrations la verticalité du revêtement en planches de bois.¹⁹

Ms. Guitard provides a rather long list of such architectural plans offered by American editors. She highlights those showing houses similar to the ones found in Hull. We observe that all models appearing on the proposed plans show balloon framing while the Gothic houses of Hull have a framework made of uprights. The best way to distinguish one framing from the other is by the direction the covering boards are nailed on the structure. On a balloon frame house, the boards are nailed horizontally or diagonally, while on a studwork structure they are nailed vertically.

Prior to those editors of house plans, Andrew Jackson Downing was the first architect in the United States to reproduce house plans in a book in which the Gothic house was given a prominent place. He is considered to be the architect who made the most significant mark on the American architectural evolution for that period. In **The Architecture of Country House**, published in 1854, he proposes the Gothic house as the most suitable for the working class. He links that architectural style to the pictorial trend initiated by British architects. He points out very accurately, in his illustrations, the verticality of the lining boards.¹⁹



Andrew J. Downing décrit la maison gothique exactement comme on la retrouvait à Hull, mais les éditeurs de plans qui lui succéderont auront moins à cœur ce respect de la continuité et se contenteront d'offrir à leurs clients une vague imitation de maison gothique à laquelle l'historien Lester Walker donne le qualificatif de *Gothic Revival* ou néo-gothique. Ce nouveau style connaîtra un tel succès que Walker affirme qu'il constitue celui qui caractérisera la très grande majorité des maisons construites en Amérique du Nord jusqu'à la deuxième guerre mondiale.²⁰

Madame Guitard n'a pas tort de croire que cette vague a déferlé jusqu'à Hull, mais ses effets se sont d'abord limités aux résidences des familles aisées. À mesure que la municipalité s'est mise à réglementer d'une façon plus stricte les constructions résidentielles, les gens ont pris graduellement l'habitude de faire appel à des entrepreneurs. Ces derniers restaient à l'écoute de leurs clients tout en essayant de leur offrir des alternatives un peu différentes. Il avait surtout intérêt à connaître les dernières nouveautés venant des États-Unis, car plusieurs citoyens allaient y travailler régulièrement et revenaient avec de l'argent en poche et des idées nouvelles.



Maisons de Hull en 1950/Hull Houses in the 1950's.

Andrew J. Downing describes the Gothic house exactly as it could be found in Hull, but the house plan editors who came after him had less concern for continuity and merely offered their customers a pale imitation of the Gothic house, for which the historian Lester Walker coined the term Gothic Revival, or Neo-Gothic. This new style was so successful that Walker asserts that it is the one style which characterized the vast majority of houses built in North America until the second World War.²⁰

Ms. Guitard is not wrong when she believes that this trend reached Hull, but its impact was initially limited to the



Une analyse plus attentive des photographies prises au milieu du siècle nous fait toutefois réaliser à quel point les maisons se conformait dans une très large mesure aux mêmes principes de conception. Une analyse récente auprès des maisons en restauration nous amène à la conclusion que le nombre des maisons véritablement gothiques s'avère encore très élevé à Hull. Si les Américains ont réussi à mettre au point un modèle de maison néo-gothique qui connaîtra une très grande popularité, les Hullois ont l'infime mérite d'avoir chez eux la version originale et de l'avoir en plusieurs exemplaires. Ils doivent cette situation exceptionnelle à un momentum bien particulier de l'histoire. D'un élément aussi immuable dans le temps, ils doivent désormais apprendre à en faire un outil de développement.

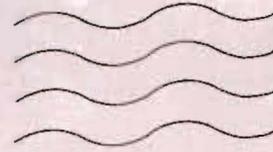
houses of the well-off. As the city adopted bylaws regulating strictly the construction of private houses, people developed the habit of calling upon contractors. The latter were listening to their customers while trying to offer something more. It was in their interests to be abreast of the most recent trends in the United States since a number of people went to work there and came back with both money and ideas.

However, a closer look at photographs taken at the beginning of the century reveals to what extent the majority of houses complied with the same conceptual principles. A recent analysis of houses being restored brings us to the conclusion that the number of genuine Gothic houses is still very high in Hull. The Americans may have developed a model of house which would gain immense popularity, but the people of Hull have the advantage of having in their own city a large number of genuine Gothic houses. It is now their responsibility to make the best of this unique situation.



Références/References

- 1- - - - , **Le grand atlas de l'architecture mondiale**, Encyclopaedia Universalis. 1982, pp. 133 et 156.
Demat, M. et Leloup, J., **À la découverte du monde gréco-romain**, t. II, H. Dessain, 1957, p. 142
- 2- Corroyer, Édouard, **L'architecture gothique**, Paris, Alcide Picard, 1891, p. 1
- 3- Giguère, Georges-Émile, **Œuvres de Champlain**, Montréal, Éditions du jour,
pp. 176 et 292.
- 4- Franqueville, Jean-Baptiste-Louis, **Québec (Plan de 1688)**, Éditeur officiel du Québec.
- 5- ANC - Mercer, A. C., **Ursulines, rue du parlolr en 1718**, aquarelle de 1829.
- 6- ANC - Heriot, George, **View of Quebec from Grant's Wharf**, aquarelle, 1790.
- 7- ANC - DuVernet, Henry, **A View of the Mill and Tavern of Phllemon Wright at the Chaudière Falls**, 1823.
- 8- Dumouchel, Madeleine, Hull - **Recensements 1842, 1851 et 1961**, Société de généalogie de l'Outaouais, s.d., p. 14.
- 9- ANC - Duncan, James, **Part of the Chaudière Falls from Hull**, Canada East, 185
- 10- Ouimet, Raymond, **Une ville en flammes**, Hull, Vents d'ouest, 1996, pp. 42, 43 et 95
- 11- Newton, Michael, **La maison Charron, symbole d'une vision contrariée**, Outaouais no 2, 1989, p. 11.
- 12- Fonds de l'Écomusée de Hull : 63 rue Charlevoix, Hull.
- 13- Lessard, Michel et Marquis, Huguette, **Encyclopédie de la maison québécoise**, Édition de l'Homme, 1972, p. 207.
- 14- Lapointe, Pierre-Louis, **Loi relative aux consttuts ...**, Outaouais no 1, 1986, p. 19.
- 15- ANC - **Bird's Eye View of the City of Ottawa (Plan)**, 1876.
- 16- **The New Encyclopaedia Britannica**, volume V, 1992, p. 384.
- 17- Guitard, Michèle, **La maison dite « hulloise »**, Hull, Société d'histoire de l'Outaouais, 1997, p. 48.
- 18- Idem, p. 54.
- 19- Downing, Andrew Jackson, **The Architecture of Country House**, 1854.
- 20- Walter, Lester, **American Shelter : an Illustrated Encyclopaedia of the American Home**, New-York, Overlook Press, 1981,
pp. 122 to 133



La ferme Philemon Wright et ses héritiers

The Philemon Wright Farm and the Wright Heirs

Michelle Guitard

Chapitre 6
Chapter 6

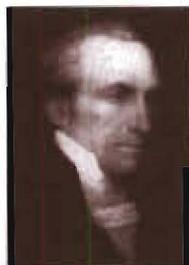
La ferme Philemon Wright et ses héritiers The Philemon Wright Farm and the Wright heirs

La maison historique Wright-Scott, au 28, boulevard Taché est érigée sur la ferme que Philemon Wright, fondateur de Hull, habita de 1818 à son décès, le 3 juin 1839.¹ Elle n'est pas la sienne : ayant été construite par ses petits-enfants. Sa résidence originale, sise à l'ouest de la rue Front, brûla en 1849. Nous n'aborderons pas ici la biographie de Philemon Wright, laquelle a déjà été publiée dans le **Dictionnaire biographique du Canada**.² Nous nous intéresserons davantage à cette belle propriété et demeure en pierre du siècle dernier entourée d'un des plus beaux jardins de la ville de Hull et à ses occupants.

Située immédiatement à l'ouest du ruisseau de la Brasserie, la ferme de Philemon Wright se développa le long du tracé d'un chemin forestier ouvert vers 1802,³ pour relier les anciens portages. La première partie du chemin d'Aylmer proprement dite a été aménagée en 1813, à partir du haut des chûtes des Chaudières jusqu'à la côte de la ferme Benedict (soit la côte de Val-Tétréau), par Philemon Wright, père, et Philemon Wright, fils. Chacun consacra, respectivement, 55 et 25 jours à son aménagement alors que les autres personnes (pionniers et engagés) n'y consacra-

The Wright-Scott historical building located at 28 Taché Boulevard is on the farm inhabited by Philemon Wright from 1818 until his death in 1839.¹ The house itself was not Philemon's, since it was built by his grand-children. His original residence was located on the west side of Front Street and burnt in 1849. We will not touch upon Philemon Wright's biography since it has been published in *Dictionnaire biographique du Canada*.² We are rather interested in this fine last century property, the stone house surrounded by one of the most beautiful gardens in Hull, and by its inhabitants.

Immediately next to Brewery Creek, Philemon Wright's farm extended along the forest road opened in 1802 and linking to the old portage trails.³ The first section of Aylmer Road proper was graded by Philemon Wright, father, and Philemon Wright, son in 1813, from the top of the Chaudière Falls to the Benedict farm hill (Val-Trétréau hill). Each one of the Wrights gave respectively 55 and 25 days for the grading of the road while others (settlers and hired workers) gave only five days or less.⁴



Philemon et Abigail Wright



crèrent que cinq jours et moins.⁴ Le premier pont de pierre qui enjamba le ruisseau de la Brasserie tout près de la propriété fut construit en 1815 par James Wells.⁵



Maison Wright-Scott, 28 boulevard Taché

En 1818, l'accès à sa ferme étant amélioré, Philemon

Wright y fit ériger une belle résidence, à 150 pieds des chûtes sur une élévation au-delà du ruisseau de la Brasserie, aujourd'hui entre les rues Front et Millar, dans le croissant de la rue Hadley.⁶ « De chaque côté du chemin et tout autour de la cour, on avait planté des arbres de toutes espèces, principalement des érables, dont parlent tous ceux qui ont décrit le village de Wright. »⁷ Il s'agissait d'une grande maison en bois de quelque dix pièces. L'ameublement et les articles ménagés révélaient une grande maison bourgeoise, confortable et bien garnie.⁸ Autour de cette maison, il y avait d'autres bâtisses, une grange et divers abris pour les animaux.⁹ L'arpentier général du Bas-Canada la décrit comme étant une belle et confortable habitation.¹

The first stone bridge spanning Brewery Creek was built by James Wells in 1815.⁵

The access to the farm having improved by 1818, Philemon Wright had a solid residence built less than a

150 feet from the falls, on a rise above Brewery Creek, at the current present of Hadley Street, between Front and Millar streets.⁶ "De chaque côté du chemin et autour de la cour, on avait planté des arbres de toutes espèces, principalement des érables, dont parlent tous ceux qui ont décrit le village de Wright."⁷ It was a large wooden house with some ten apartments. The furnishing and household articles testified to a bourgeois house, snug and well furnished.⁸ Other buildings surrounded the house, a barn and various shelters for cattle.⁹ The Surveyor General for Lower Canada describes it as a comfortable house.¹⁰

The Philemon Wright & Sons firm had a number of farms. One of those was Philemon Wright farm, on lots 4 and 5



La firme Philemon Wright & Sons possédait plusieurs fermes. L'une d'elle était nommée la ferme Philemon Wright et elle était composée des lots 4 et 5 du troisième rang du canton de Hull. Le lot 4 du troisième rang avait été concédé à son fils Tiberius, par lettres patentes datées du 3 janvier 1806.¹¹ Selon les héritiers Wright, ce lot aurait toujours été la possession de Tiberius Wright¹¹, bien que ce soit son père qui y habitât. Tiberius et sa famille habitaient une maison de pierre alors sise au coin des anciennes rues Principale et Saint-Rédempteur, là où sont maintenant les Terrasses des Chaudières.¹³ Quant au lot 5 du troisième rang, il fit d'abord partie des terres réservées au clergé ou au Roi. Philemon Wright, père, le loua à compter du 1^{er} novembre 1810 et l'exploita puis en obtint la concession, par lettres patentes du 13 novembre 1835.¹⁴ En 1851, cette ferme était de 742 acres.¹⁵ Elle s'étendait, approximativement, entre le ruisseau de la Brasserie, la rivière des Outaouais, la promenade du lac des Fées, puis, quelque part vis-à-vis la rue Laramée jusqu'au ruisseau de la Brasserie¹⁶ et, du milieu de celui-ci jusqu'à la rivière des Outaouais.

En 1830, les neuf fermes de Philemon Wright & Sons comprenaient des fermes agricoles et des chantiers fores-

of Range III, in Hull township. He conceded lot 4 of Range III to his son Tiberius by letters patent dated January 3, 1806.¹¹ According to the Wright heirs, that lot would always have been Tiberius Wright's property¹² although his father was the one living on it. Tiberius and his family were then living in a stone house located where the Terrasses des Chaudières now are, at the corner of Principale and Saint-Rédempteur streets.¹³ As for lot 5 of Range III, it was initially part of the lands reserved for the Church or the King. Starting November 1st, 1810, Philemon Wright leased it, farmed it later, and got its ownership with letters patent on November 13, 1835¹⁴ By 1851, the farm had spread over 742 acres.¹⁵ It was roughly covering the space between Brewery creek, the Ottawa River, the *Lac des Fées* Parkway, somewhere facing Laramée street up to Brewery Creek¹⁶ The Philemon Wright farm, located on lots 4 and 5, was a cultivation and rearing farm as shown by the number of animals listed in 1830.

Besides hay, necessary to feed the animals, which was stored in sheds and barns, one of which was known as "Polly Barn", and sheds, Wright was growing oats, wheat and peas on that farm.¹⁷ Such a large farm required great



Les fermes de Philemon Wright & Sons en 1830

<i>noms</i>	<i>no d'animaux</i>
Ruggles Wright Farm	191
Tiberius Wright Farm	82
Columbia Farm	123
Mosseau Farm	6
Pascal Backs Farm	10
Gattineau Farm	20
Oxford Sny Isb(?)	23
Chaudieres Falls	43
Philemon Wright Farm	101

ANC, MG24, D8, Fonds Wright, vol. 130, fol. 68397, 26 mai 1830.

tiers qui étaient identifiés comme des fermes. La ferme de Philemon Wright sise sur les lots 4 et 5 était une ferme agricole et d'élevage comme l'indique le nombre des animaux de la liste suivante dressée en 1830.

Wright cultivait de l'avoine, du blé et des pois sur cette ferme, en plus du foin, essentiel pour les animaux, et qui était entreposé dans des granges, dont une portait le nom de « Polly Barn », et dans des hangars.¹⁷ Une aussi grande ferme nécessitait une main-d'œuvre assez importante, car à l'époque, les travaux se faisaient à bras d'homme. Nous n'avons pas beaucoup de détails sur ce sujet, mais un document daté de l'été 1837 révèle la présence de 21

Farms of Philemon Wright & Sons in 1830

<i>Name</i>	<i>Number of animals</i>
Ruggles Wright Farm	191
Tiberius Wright Farm	82
Columbia Farm	123
Mosseau Farm	6
Pascal Backs Farm	10
Gattineau Farm	20
Oxford Sny Isb (?)	23
Chaudiere Falls	43
Philemon Wright Farm	101

ANC, MG24, D8, Fonds Wright, vol. 130, fol. 68397, 26 mai 1830.

manpower since all was done by hand in those days. There is not much information on this topic, but a document dated from the summer of 1837, shows that 21 men were working that farm. Only eleven of those would have been employed on a long term basis. The tasks of each one of them remains unknown, but it is obvious that William Montague was one of the most important among them since he had a monthly salary of 14 S.; his colleague Michael Ohaes was getting 9 S., and the others either 8, 7, or 6 S.¹⁸ Both Hull's founder and his wife Abigail Wyman died on that farm. Abigail died in 1829.¹⁹ Philemon lived on for ten more years and died on June 3, 1839.²⁰



hommes travaillant sur cette ferme. Il semble que onze d'entre eux seulement aient été employés à long terme. On ne connaît pas les tâches de chacun, mais il est évident que William Montague était l'un des principaux employés avec son salaire de 14 S. par mois; son collègue, Michael

On February 4, 1836, Philemon Wright had written his will and testament witnessed by Jean-Baptiste Bédard, innkeeper, Henry W. Wright, retired, and James Finlayson Taylor, book-keeper and the husband of his daughter Mary Poly who had died in 1821. The will was registered

Les animaux de la ferme Philemon Wright.

<i>animaux</i>	<i>nombres</i>
chevaux de trait	4
poulains, 2 ans	4
boeufs d'attelage	8
génisses, 2 ans	12
vaches	23
boeuf, 1 an	12
veaux	9
porcs	25
taureaux	4

ANC, MG 24, D8, Fonds Wright, vol. 130, fol. 68397, 26 mai 1830.

Animals on Philemon Wright's farm

<i>Animals</i>	<i>Quantity</i>
Trace-horses	4
Colts, 2 years old	4
Oxen	8
Heifers, 2 years old	12
Cows	23
Oxen, one year old	12
Calves	9
Pigs	25
Bulls	4

ANC, MG 24, D8, Fonds Wright, vol. 130, fol. 68397, may 26, 1830.

Ohaes, recevait 9 S., et les autres employés suivaient avec 8, 7, 6 S.¹⁸ Le fondateur de Hull et son épouse Abigail Wyman décédèrent tous deux sur cette ferme. Abigail

in Montreal on October 1839. Wright was leaving Columbia Farm to Thomas Brigham, husband to his daughter Abigail. His younger son, Christopher Columbus Wright, inherited lots 4, 5 and 6 on Range VI, part of lot 5 on Range VII, and the southern half of lot 12 on Range



mourut en 1829.¹⁹ Philemon lui survécut 10 ans; il mourut le 3 juin 1839.²⁰

Le 4 février 1836, Philemon Wright avait fait son testament en présence de Jean-Baptiste Bédard, aubergiste, Henry V. Wright, retraité, et James Finlayson Taylor, registraire et époux de sa fille Mary Poly, décédée en 1821. Le testament fut enregistré à Montréal le 31 octobre 1839. Wright légua la ferme Columbia à Thomas Brigham, époux de sa fille Abigail. Son fils cadet, Christopher Columbus Wright, hérita des lots 4, 5 et 6 du 6^e rang, d'une partie du lot 5 du 7^e rang et de la moitié sud du lot 12 du 8^e rang du canton de Hull. Il laissa à sa fille cadette, Christiana, épouse de Jacob L. Morrison, ébéniste, et à leurs trois enfants, George, Abigail et Elisha, le lot 19 dans le rang 9 du canton de Hull, et plusieurs lots dans le canton de Buckingham. Tout le reste de ses propriétés allait à ses fils Tiberius et Ruggles, à part égale (son fils aîné, aussi prénommé Philemon, était décédé en 1821).²¹ La ferme de Philemon Wright était comprise dans son testament comme faisant partie du reste de ses propriétés léguées conjointement à ses fils Tiberius et Ruggles, mais il ne mentionnait pas l'avoir achetée de son fils Tiberius.

VII of Hull township. To his younger daughter, Christiana, wife of Jacob L. Morrison, cabinet-maker, and their three children. George, Abigail and Elisha, he left lot 19 on Range IX of Hull township, and many other lots in Buckingham township. All of his remaining properties were equally going to his sons Tiberius and Ruggles since his elder son, also named Philemon, had died in 1821. The Philemon Wright farm was listed in his will as being part of the properties left to his sons Tiberius and Ruggles, but he did not mention that he had bought it from his son Tiberius.²¹

Tiberius and his brother Ruggles undertook sharing out their inheritance,²² but could not complete the task before Tiberius died in May 1841. The documents prepared at the time of that sharing reveal that Gatineau Farm, later known as Dalhousie, was the farm located on Leamy lake, the first farm of Philemon Wright, that is,²³ which had remained his and was part of the properties to be divided. The partition of Philemon Wright's properties between his sons Tiberius and Ruggles was finally settled in the Montreal district by a ruling by the King's Bench Court in 1845. Lots 4 and 5 went to Tiberius' heirs as a joint property.²⁴ The latter disagreed on the ruling, all the



Tiberius et son frère Ruggles entreprirent de partager leur héritage,²² mais ils ne purent terminer avant le décès de Tiberius survenu en mai 1841. Les documents rédigés à l'occasion de ce partage permettent de savoir que la ferme Gatineau, nommée par la suite Dalhousie, était la ferme du lac Leamy, soit la première ferme de Philemon Wright,²³ laquelle était demeurée entre ses mains et faisait partie de ses biens à diviser. Ce partage ne fut pas complété avant le décès de Tiberius en mai 1841. Le partage des biens de Philemon entre ses fils Tiberius et Ruggles fut finalement réglé par un jugement de la Cour du Banc du Roi du district de Montréal en 1845. Les lots 4 et 5 échurent aux héritiers de Tiberius, en propriété indivise.²⁴ Ces derniers ne s'entendirent pas sur le partage, d'autant plus que Tiberius avait légué ses biens à tous ses enfants. Il avait nommé son épouse Lois Ricker tutrice de ses enfants mineurs.²⁵

Tiberius avait épousé Nancy Chamberlain (1792-1817) en 1810 dont il avait eu un fils, Jonathan Wyman (1814-1879). En 1819, deux ans après le décès de Nancy, il avait épousé Lois Ricker, (1800-1879). Cette dernière était la soeur de Hannah, épouse de Charles Symmes, cousin de Tiberius. De ce mariage, naquit Alonzo (1819-

more as Tiberius had left his estate to all of his children. He had designated his wife, Lois Ricker, as guardian of his minor children.²⁵

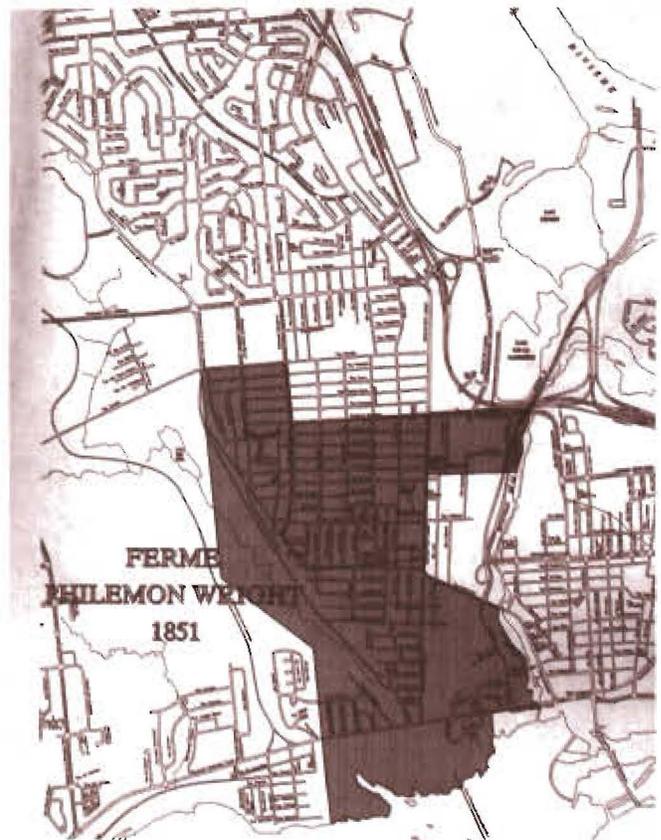
Tiberius had married Nancy Chamberlain (1792-1817) in 1810, and she gave him a son, Jonathan Wyman (1814-1879). Two years after Nancy's death, he married Lois Ricker (1800-1879), in 1819. The latter was the sister of Hannah, wife of Charles Symmes who was Tiberius' cousin. From that union were born Alonzo (1819-1820), and then another son also named Alonzo (1821-1894) - the " King of the Gatineau " - , George Franklin (1823-1860), Joshua Ricker (1827-?) who migrated to Australia, Alphonso (1829-1857), Nancy Louisa (1830-1901), William (1832-1861), Tiberius (1837-1913), and Philemon (1835-1874).²⁶ When Tiberius died, his wife Lois Ricker was left with six minor children: Joshua Ricker, Alphonso, Nancy-Louisa, William, Tiberius son, and Philemon.

His eldest son, Jonathan Wyman Wright, challenged the will and a division was set for May 13, 1846. But then Alonzo, Franklin and Joshua Ricker got a new partition on April 15, 1851.²⁷ And in 1852, it was Nancy Louisa's



1820), puis un autre fils qu'ils nommèrent aussi Alonzo (1821-1894) - le « Roi de la Gatineau » - George Franklin (1823-1860), Joshua Ricker (1827-?) qui émigra en Australie, Alphonso (1829-1857), Nancy Louisa (1830-1901), William (1832-1861), Tiberius (1837-1913), et Philemon (1835-1874).²⁶ Lors de son décès, Tiberius, père, laissa son épouse Lois Ricker, avec six enfants mineurs: Joshua Ricker, Alphonso, Nancy-Louisa, William, Tiberius, fils, et Philemon.

Jonathan Wyman Wright, son fils aîné, contesta l'héritage et un partage eut lieu le 13 mai 1846. Puis, Alonzo, George Franklin et Joshua Ricker obtinrent un nouveau partage le 15 avril 1851.²⁷ En 1852, ce fut au tour de Nancy Louisa de réclamer une partie des biens indivis de l'héritage. Par un jugement de la Cour supérieure du district de Montréal, daté du 27 juillet 1852, divisant le restant de l'héritage de Tiberius, père, en cinq parts égales, la partie de la ferme Philemon Wright où se trouve l'actuelle maison Wright-Scott échut à Nancy Louisa, qui en prit possession. Son frère Alphonso hérita de l'autre partie de la ferme Philemon Wright.²⁸ Tous ces procès pour le partage de l'héritage sont beaucoup moins romantiques que la narration qu'en a fait Mme Aldred qui, dans son histoire



Ferme Philemon /Wright farm 1851.

turn to claim her part of the joint inheritance. That same year she got the portion of the Philemon Wright Farm where the Wright-Scott house now stands through a ruling from the Montreal District Superior Court, which



des maisons du Chemin d'Aylmer, écrit que Tiberius laissa la maison à sa seule fille encore vivante.²⁹

Le 1^{er} juillet 1850, à l'âge de vingt ans, Nancy Louisa épousa John Scott,³⁰ le premier maire de Bytown. Cette ville venait d'être incorporée en municipalité l'année précédente, et Scott en avait été élu maire. Originaire de Brockville, Scott s'était établi à Ottawa en 1845 pour y pratiquer le droit. Il avait rapidement obtenu le poste de solliciteur pour le gouvernement, qui était alors à Montréal. En 1850, il fut élu au parlement, au sein du groupe des réformistes Baldwin-Lafontaine. Il habitait alors la rue Bank, près de l'église presbytérienne. Un peu plus tard, il allait être nommé juge du comté de Goderich où il habitera pendant quelques années. Il décéda en 1856.³¹ Nancy Louisa Wright et John Scott eurent trois enfants: John (1845-1906), William Francis (1853-1899) et Janet-Louisa (1851-1921).³²

La date d'arrivée de la famille Scott à Hull est difficile à préciser. Au moment du jugement de juillet 1852, Nancy Louisa habitait à Ottawa. Comme les documents indi-



Juge John Scott et
Nancy Louisa Wright.

divided what was left of Tiberius's inheritance into five equal parts. Her brother Alphonso got the other part of the Philemon Wright Farm.²⁸ All those lawsuits regarding the division of that inheritance are not as romantic as portrayed by Mrs. Alfred in her history of the Aylmer Road houses, where she writes that Tiberius left his house to his only surviving daughter.²⁹

On July 1st, 1850, the then twenty years old Nancy Louisa married John Scott,³⁰ the first mayor of Bytown. That town had been incorporated as a municipality the previous year and John Scott had been elected mayor. Born in Brockville, Scott came to Ottawa in 1845 as a lawyer. He was quickly appointed solicitor for the government, then in Montreal. And in 1850, he was elected to parliament as a reformist with Baldwin-Lafontaine. At the time, he was living on Bank street, near the Presbyterian church. He was appointed later as judge for Goderich county where he would live a few years. He died in 1856.³¹ Nancy Louisa Wright and John Scott had three children: John (1845-1906), William Francis (1853-1899), and Janet-Louisa (1851-1921).³²



quent toujours John Scott, « de son vivant de Goderich, Haut-Canada », il est probablement décédé à ce dernier endroit et il n'aurait pas habité à Hull comme le laisse entendre l'article du Journal, cité plus haut. C'est probablement à la suite du décès de son époux survenu en 1856, que Nancy Louisa revint vivre à Hull, auprès de sa famille, mais nous n'en n'avons aucune preuve. Où résida-t-elle à son retour à Hull? Peut-être dans la maison familiale avec sa mère, sur la rue Principale. Les annuaires d'Ottawa de cette époque, qui contiennent aussi des inscriptions pour Hull, ne fournissent pas les adresses, mais celui de 1868 nous indique la présence de Nancy Louisa à Hull. Les premiers indices de sa présence dans le secteur de la rue Front remontent à 1878 et 1880; les annuaires de ces années-là mentionnent Mme John Scott comme résidant à Argentine, puis à Argentine ou Eddyville. Il existe ou a existé un plan du village d'Argentine dressé par John A. Snow, plan malheureusement introuvable.³³ Mme Scott avait prévu depuis 1866 faire ouvrir un chemin allant du Chemin d'Aylmer jusqu'au Chemin Gatineau (St-Joseph), mais ce chemin était encore à l'état de projet



*John, William Francis
et Janet-Louisa Scott.*

The exact date of the arrival of the Scott family in Hull is difficult to pinpoint. At the time of the 1852 ruling, Nancy Louisa was living in Ottawa. Since all documentation always mentions John Scott as "living in Goderich, Upper Canada", he probably died there, and would have never lived in Hull as suggested by the newspaper article mentioned here above. It is probably after her husband died in 1856 that Nancy Louisa came back to Hull and lived with her family, but there is no proof of that. Where was she living when she came back to Hull? Maybe with her mother in the family house, on Principale Street. During that period, the Ottawa directories did not list the addresses of people, but the 1868 directory mentions Nancy Louisa as living in Hull. The first clues indicating her presence in the Front Street sector date back to 1878 and 1880; the directories for those years list Mrs. John Scott as living at

Argentine, and then Argentine or Eddyville. A plan of Argentine village drafted by John A. Snow, exists or has existed, but unfortunately it remains undiscoverable.³³ By 1866, Mrs. Scott had plans to open a road linking Aylmer Road to Gatineau Road (St. Joseph), but that road



lors de la vente des premiers terrains en 1871, et ceci est corroboré par la demande de George Millen et d'autres personnes pour l'ouverture d'une rue dans le village d'Argentine, dans le canton de Hull, en 1873.³⁴ Mais comme nous ne connaissons pas les limites de ce fameux village d'Argentine, il est fort possible que Mme Scott et ses enfants y aient habité sans que ce soit sur le lot présentement à l'étude, puisqu'il y avait d'autres bâtiments sur la ferme et qu'en 1871, le lot 277 appartenait à son frère et non à elle. Peut-être le lui avait-elle vendu entre 1852 et 1864. Philemon Wright, fils de Tiberius, père, fut un conseiller très actif dans le conseil municipal du Canton de Hull. Il ne serait pas étonnant que ce soit lui qui ait fait construire la maison du 28 boulevard Taché.

En effet, en 1867, le propriétaire du lot 277 du quartier no 1 appartenait à Philemon, fils de Tiberius et frère de Nancy Louisa Scott. À son décès, survenu en 1874, celui-ci légua sa propriété à sa mère, Lois Ricker, à qui il demanda de transmettre par la suite tous ses biens à sa nièce Janet Louisa Scott.³⁵ C'est pourquoi le nom de Mme Tiberius Wright apparaît à titre de propriétaire au rôle de perception de 1876-1877, en tête de liste des résidents de la rue Front. La fille de cette dernière, Nancy Louisa,

was still at the planning stage when the first lots were sold in 1871, and this is supported by the request made in 1873 by George Millen and others for the opening of a street in Argentine village, Hull Township.³⁴ Since we do not know the boundaries of Argentine village, it is possible that Mrs. Scott lived there with her children on a lot other than the one under scrutiny since there were other buildings on that farm, and in 1871, lot 277 belonged to her brother and not to her. She may have sold it to him between 1852 and 1864. Philemon Wright, son of Tiberius, was an active alderman on the municipal council of the Township of Hull. It would not be a surprise if he were the one who built the house at 28 Taché Boulevard.

Indeed, in 1867, the owner of lot 277 of ward no. 1 was Philemon, Tiberius's son and Nancy Louisa Scott's brother. At his death, in 1874, he left his property to his mother, Lois Ricker, asking her to pass all of his estate to his niece Janet Louisa Scott.³⁵ This is how Mrs. Tiberius Wright's name appears as the owner on the register of taxpayers of 1876-1877, heading the list of Front Street residents. Her daughter, Nancy Louisa is also listed as owning a property on Aylmer Road, evaluated at \$26,000, compared to a \$5,500 evaluation on her



était aussi propriétaire sur le chemin d'Aylmer et l'évaluation de sa propriété, fixée à 26,000\$, comparée à la propriété de sa mère qui était évalué à 5 500 \$, permet de penser qu'elle y possédait un domaine imposant.³⁶ Mais rien ne permet de croire qu'elle y habitait. Elle pouvait être propriétaire de plusieurs terrains et autres immeubles sans y habiter. Par contre, nous savons que Lois Ricker habitait, elle, au coin des rues Main et Chaudière (Terrasses de la Chaudière) au moment de son décès, survenu le 19 janvier 1879.³⁷ Seulement trois de ses enfants lui survécurent: Alonzo, Nancy Louisa et Tiberius, fils.³⁸

Sa petite-fille, Janet Louisa Scott, hérita de la propriété léguée par son oncle. Le recensement de 1881 confirme sa présence sur le chemin d'Aylmer, où Mme Nancy Louisa Wright, veuve de John Scott, habitait avec sa fille Janet Louisa qui avait alors 29 ans et ses fils William Francis et John, âgés respectivement de 18 et 25 ans.

Cette suite de legs permet de croire que la maison a pu être construite tout autant par Philemon, fils de Tiberius Wright, que par Lois Ricker, la mère de ce dernier, propriétaire entre 1874 et 1879, ou encore, par Janet Louisa Scott, propriétaire entre 1879 et 1885, ou par la mère de



Une partie du jardin entourant la résidence Wright-Scott/A portion of the gardens surrounding the Wright-Scott residence.

mother's property, which suggests that she owned an impressive domain.³⁶ However, nothing indicates that she was living there. As against this, we know that Lois Ricker was living at the corner of Main and Chaudière streets (Terrasses de la Chaudière) at the time of her death, January 19, 1879.³⁷ Three of her children outlived her: Alonzo, Nancy Louisa and Tiberius.³⁸

Her grand-daughter, Janet Louisa Scott inherited the property left by her uncle. The 1881 census confirms her presence on Aylmer Road, where Mrs. Nancy Louisa Wright, widow of John Scott, was living with her daughter Janet Louisa, who was then 29 years old, and her sons William Francis and John, who were respectively 18 and 25 years old.

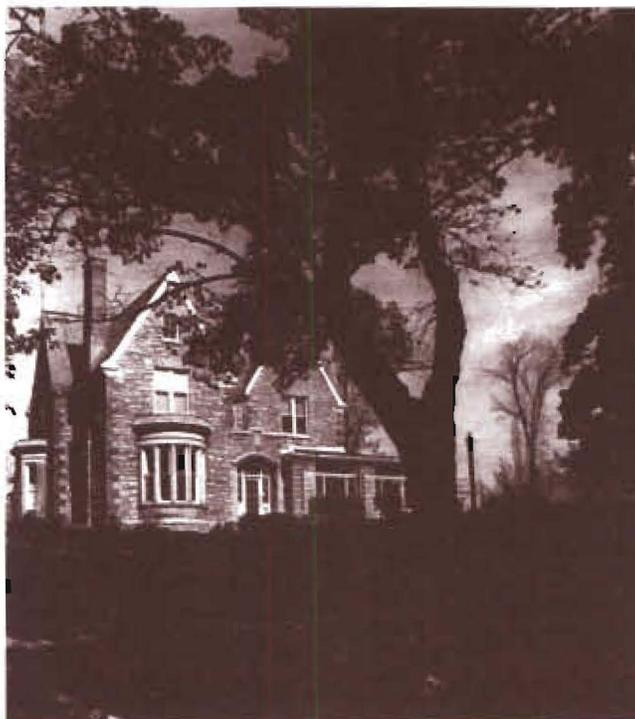


cette dernière, Nancy Louisa, avant qu'elle ne devienne effectivement propriétaire du terrain. La date de construction de la maison demeure donc inconnue, et seulement son style néo-gothique permet de croire qu'elle aurait pu être construite au cours des années 1860. Par contre, ses pignons permettent de supposer qu'elle pourrait être plus tardive.

En 1885, Janet Louisa Scott se départit de son héritage en faveur de sa mère, Nancy Louisa Wright, contre un montant de 20 000 \$. La raison en était son mariage qui fut célébré le 28 octobre 1885 à Hull.³⁹ Elle épousa Theodore Ellery Lord, qui mourut l'année suivante.

Parmi cet immense héritage, elle lui céda le lot 277 du quartier 1.⁴⁰ Cette propriété de deux acres était occupée par une maison en pierre et des dépendances en bois, dont un hangar pour les calèches et une écurie. Le lot 278

That string of bequests suggests that the house could have been built by Philemon, son of Tiberius, as well as by Lois Ricker, mother of the latter and owner between 1874 and 1879, or by Janet Louisa Scott, owner between 1879



and 1885, or even by her mother, Nancy Louisa before she actually became owner of the land. The date of the construction of the house remains unknown, and only its neo-gothic style suggests that it could have been built during the 1860s. On the other hand, the gables would indicate that it could be of a later date.

In 1885, Janet Louisa Scott parted from her inheritance in favor of her mother, Nancy

Louisa Wright, for a sum of \$20,000. The reason was that she was getting married in Hull on October 28, 1885.³⁹ She married Theodore Ellery Lord, who died the following year. Along with her immense inheritance, she tur-



voisin appartenait à sa mère et il était vacant tout comme le lot 279, subdivisé en deux, et qui appartenait à deux propriétaires différents.⁴¹

À cette époque, Nancy Louisa Wright habitait le 28 boulevard Taché avec ses fils William Francis, qui était médecin, et John.⁴² William Francis avait fait partie du comité de secours pour venir en aide aux plus démunis après l'incendie de 1880, qui avait détruit une partie de Hull et mit quelque 3000 personnes sur le pavé.⁴³ Le 7 janvier 1886, il épousa Jane Maria Alma Coutlee, veuve de Charles Henry, de Hull.⁴⁴ De son premier mariage, elle avait eu une fille prénommée Jennie Leah.⁴⁴ De son second mariage avec William Francis Scott, elle eut une autre fille, Lois Wright, née le 22 septembre 1895. William Francis décéda en 1899 laissant son épouse avec sa fille de quatre ans qui deviendra l'héritière de la famille Wright.

Peu après le décès de son fils William Francis, Nancy Louisa Wright légua sa résidence avec tous les immeubles attenants, les meubles, les chevaux, les bêtes, les véhicules, les harnais, les outils agricoles et tous les effets sur la propriété, ainsi qu'un montant de 7 500\$ qu'elle lui avait emprunté, à sa fille Janet Louisa. Tout le reste de ses

ned over to her lot 277 in ward no.1.⁴⁰ There were a stone house and wooden outbuildings, including a shed for calèches and stable. The neighboring lot 278 belonged to her mother and was vacant like lot 279, subdivided in two halves belonging to different owners.⁴¹

At that time, Nancy Louisa Wright was living at 28 Taché Boulevard, along with her sons William Francis, who was a doctor, and John.⁴² William had been a member of the assistance committee providing relief to those most affected by the 1880 fire, which destroyed part of Hull, making 3000 homeless.⁴³ On January 6, 1886, he married Jane Maria Alma Coutlee, widow of Charles Henry, from Hull.⁴⁴ She had a daughter from her first marriage, Jennie Leah. She had a second daughter from her second marriage to William Francis Scott, Lois Wright, born September 22, 1895. William Francis died in 1899, leaving his wife with his four years old daughter, who became the heir of the Wright family.

Soon after the death of her son William Francis, Nancy Louisa Wright handed over to her daughter Janet Louisa her residence, with all outbuildings, furnishings, horses and animals, carts, harnesses and agricultural implements



biens était à partager entre sa fille, Janet Louisa, son fils John ainsi que sa petite-fille Lois Wright. En contrepartie, Janet Louisa devait assurer la subsistance de sa nièce, Lois Wright, et de la mère de celle-ci.⁴⁶ Nancy Louisa Wright décéda le 28 août 1901.⁴⁷

Cette résidence fut légèrement touchée par l'incendie en 1900. Un témoignage de l'époque mentionne que le solarium ou la serre (conservatory) prit feu à deux reprises, mais qu'on parvint à l'éteindre.⁴⁸ La famille Wright-Scott dut avoir peur car la boulangerie de William Feely, qui se trouvait près de l'actuelle rue Wright sur ce côté ouest du ruisseau de la Brasserie ainsi qu'une autre maison, passèrent au feu. Mme John Scott, nom par lequel Nancy Louisa Wright était connue, fit distribuer des pommes de terre à 500 personnes après l'incendie.⁴⁹

Entre le décès de Nancy Louisa Wright en 1901 et celui de son fils John Scott en 1906, les héritiers se départirent de plusieurs terrains. En 1904, entre autre, ils vendirent à la Corporation de la Ville de Hull et à Henry Walters & Sons, une île (lot 95, Q.2) du ruisseau de la Brasserie, qui était à proximité de la manufacture de hache Walters près de l'Écomusée actuel et une partie des berges et du ruisseau

and everything on her property, as well as an amount of \$7,500 that she had borrowed from her. The remainder of her estate was to be divided between her daughter Janet Louisa, her son John and her grand-daughter Lois Wright. As against this, Janet Louisa had to look after the sustenance of her niece, Lois Wright and her mother.⁴⁶ Nancy Louisa Wright died on August 28, 1901.⁴⁷

That residence was lightly damaged by the fire of 1900. A testimony from that period indicates that the conservatory caught fire twice, but that the fire was put out each time.⁴⁸ The Wright-Scott family must have had a bad fright since William Feely's bakery as well as another house, near the current Wright Street, on the west side of the Brewery Creek, did burn down. After the fire, Mrs. John Scott, the name by which Nancy Louisa Wright was known, distributed potatoes to 500 people.⁴⁹

Between Nancy Louisa Wright's death in 1901 and that of her son John Scott in 1906, the heirs disposed of a number of lands. For example, in 1904 they sold an island and the contiguous shores (lot 95 Q.2) located in Brewery Creek close to the Walters ax factory where you now find the Ecomuseum, as well as exclusive rights on the owner-



de la Brasserie, ainsi que leur droit exclusif sur la propriété de l'eau dans le ruisseau. Toutefois, les héritiers se réservaient la jouissance de la partie du ruisseau contiguë aux lots 277, 278 et 279, tout en exigeant qu'aucun bâtiment ni autre aménagement de nature permanente n'y soit érigé. Ils se réservaient aussi le droit exclusif de prendre la glace sur cette partie du ruisseau et de l'utiliser selon leur désir. C'est sûrement cette clause qui permit à cette propriété de conserver son cadre de verdure incomparable. En 1905, John Scott et sa soeur Janet Louisa vendirent aussi les terrains de la rue Front à la Hanson Mills pour sa nouvelle manufacture de lainage.

Après le décès de son frère, Janet Louisa confia la gestion de ses biens à un comptable et agent, Thomas H. Birks. En 1910, ce dernier vendit les terrains du lot 256, qui avaient fait partie de la ferme de Philemon Wright, et dont une grande partie fut occupée par la Hull Iron & Steel, sur la rue Montcalm. Birks fut sûrement aussi responsable des investissements des héritiers Wright-Scott dans cette compagnie, dont il était président.⁵² Janet Louisa Scott décéda le 22 octobre 1921 sans s'être remariée. Elle laissait tous ses biens, dont les lots 261, 262 et 263 du quartier 1, soit les terrains sis à l'ouest de la rue Front où sont

ship of the water of the creek to the City of Hull Corporation and to Henry Walters & Sons. However, the heirs kept for themselves the use of the creek where it is adjacent to lots 277, 278 and 279, and demanded that no building nor any other work of a permanent nature be carried out in that area. They also kept the exclusive right to extract ice from that part of the creek and use it at their convenience. It certainly is because of that clause the property maintained its unique green space character. In 1905, John Scott and his sister Janet Louisa sold the Front Street plots to the Hanson Mills for their wool factory.

After her brother's death, Janet Louisa put the management of her properties into the hands of an agent and accountant, Thomas H. Birks. In 1910 he sold the land on lot 256, which had been part of the Philemon Wright farm; most of it would be taken up by the Hull Iron & Steel, on Montcalm Street. Birks was also certainly responsible for the investments by the Wright-Scott heirs in that company of which he was president.⁵² Janet Louisa died on October 22, 1921, still a widow. She left all of her properties to her niece Lois Wright, who had always lived with her, including lots 261, 262 and 263 in district no 1,



les rues Hadley et Murray, ainsi que la propriété du 28, boulevard Taché,⁵³ à sa nièce Lois Wright Scott qui avait toujours vécu avec elle.

Le 27 septembre 1916, Lois Wright Scott, âgée de 21 ans, épousa un jeune officier de 20 ans, le capitaine-ingénieur William Fraser Hadley, originaire de Chatham, Ontario.⁵⁴ Leur fils unique, William Francis, naquit en 1917. La mère de Lois, Jane Maria Alma Coutlee, continua à vivre avec la famille Hadley et survécut à sa fille, laquelle décéda le 8 novembre 1924,⁵⁵ laissant l'usufruit de tous ses biens à son époux avec la charge de les gérer jusqu'à son décès. Tous ses biens étaient légués à son fils.⁵⁶ Elle avait aussi fait un legs particulier de 5000 \$ à son chauffeur, Charles Osborne Skipworth,⁵⁷ qui avait peut-être été à son service pendant la majeure partie de sa vie.

William Fraser Hadley avait fait ses études au Collège militaire royal et à l'université de Toronto. Reçu ingénieur civil en 1914, il avait été posté à Ottawa en 1915 et avait obtenu le grade de capitaine. Après la guerre, il fut connu dans le domaine de l'immobilier et des assurances à Hull.⁵⁸ Il faut dire qu'avec l'héritage de son épouse, il avait beau-



Lois Scott.

that are the plots located west of Front Street where Hadley and Murray streets are, as well as the property at 28 Taché Boulevard.⁵³

On September 27, 1916, Lois Wright, who was 21 years old, married a young officer who was 20 years old, captain-engineer William Fraser Hadley from Chatham, Ontario.⁵⁴ Their only son, William Francis, was born in 1917. Lois's mother, Jane Maria Coutlee, kept on living with the Hadley family and outlived her daughter who died on November 8, 1924,⁵⁵ leaving the use of all her properties to her husband along with the responsibility to manage those until his death. He left them to his son.⁵⁶ Lois had also made a special bequest of \$5000 to her chauffeur, Charles Osborne Skipworth,⁵⁷ who had been in her service for most of his life.

William Fraser Hadley had studied at the Royal Military College and at the University of Toronto. Becoming a civil engineer in 1914, he was posted to Ottawa in 1915 where he was promoted to captain. After the war, he made a reputation in Hull in the spheres of real estate and insurance. It must be said that he had a lot to do with his



coup à faire. Durant la crise, il dirigea le *Secours Direct* de Hull. Il joignit le régiment de Hull dont il devint commandant et colonel honoraire. Pendant plusieurs années, il fut aussi secrétaire honoraire du Canadian Infantry Association. De plus, il fut président du Royal Ottawa Golf Club, membre du Rideau Club et du Rideau Curling Club, et secrétaire honoraire du club de chasse et pêche du Matagamassipi. Il fut enfin secrétaire honoraire de la Grenfell Labrador Medical Mission.⁵⁹

Hadley résida au 28, boulevard Taché, le restant de sa vie, à l'exception d'une courte période. En effet, le 18 mai 1943, le gouvernement canadien loua cette belle résidence pour cinq ans, avec possibilité de renouveler le bail. Tout fut permis au nouveau locataire: il pouvait construire, reconstruire, remodeler, réhabiliter, convertir ou changer les lieux comme bon lui semblait. Les investissements iraient par la suite au propriétaire. Tout cela pour la modique somme de 200 \$ par mois.⁶⁰ Le gouvernement agrandit la maison et la subdivisa en logements. William Fraser Hadley revint y vivre. Il s'était remarié à deux reprises: une première fois avec Lois MacLaren et une deuxième fois avec Edna Knight, d'Angleterre. À compter de 1948, il vendit les terrains à l'ouest de la rue Front,

wife's inheritance. During the depression, he was managing the *Secours Direct of Hull*.⁵⁸ He joined the Hull Regiment of which he became the commanding officer and honorary colonel. For many years, he was also honorary secretary for the Canadian Infantry Association. Moreover, he was president of the Royal Ottawa Golf Club, member of the Rideau Club and of the Rideau Curling Club, and honorary secretary for the Matagamassipi fish and game club. Finally, he was honorary secretary of the Grenfell Labrador Medical Mission.⁵⁹

Except for a short period of time. Hadley spent the rest of his life at 28 Taché Boulevard. On May 18, 1943, the Canadian government rented that beautiful residence through a five-year lease with a renewal clause. The new tenant was allowed to do anything: it could build, rebuild, re-shape, restore, or change the place as it saw fit. Any investment would turn back to the owner. And all that for a mere \$200 a month.⁶⁰ The government enlarged the house and subdivided it into apartments. William Fraser Hadley came back to live there. He had re-married twice: first with Lois MacLaren, and then with Edna Knight, from England. In 1948, he started to sell



sur les rues actuelles Murray, Hadley et Millar. Il fit aussi construire la maison du 14-16 rue Front (lot 279), en 1951.⁶¹ Il habitait toujours la maison Wright-Scott au moment de son décès, survenu le 18 décembre 1963, à l'hôpital d'Ottawa. Il était âgé de 69 ans. Son fils William Francis, avocat pratiquant à Hull, devint son seul héritier.⁶²

Ce descendant du fondateur de Hull n'habitait plus à Hull, mais à Rockliffe Park, et il n'éprouvait évidemment aucun intérêt pour le patrimoine familial, puisqu'un mois plus tard, il transféra ses immeubles dans une toute nouvelle compagnie nommée Hadley Investment Hull Ltd, dont son épouse, Dorothy Mary Davis, et Phillip Fulford Foran étaient actionnaires. William Francis possédait 97 parts de la compagnie.⁶³ Le même jour, ils vendirent la propriété du boulevard Taché ainsi que celle du Dominion Store, sur la rue Principale, à Pierre et Michel Moreault, deux étudiants de Meadowlands, canton de Hull, qui allaient s'incorporer peu après sous le nom des Entreprises Moreault Ltée.

Le 28 mars 1969, les Entreprises Moreault Ltée vendirent toutes leurs propriétés à H. Blackburn Ltée. Cette vente incluait la maison Wright-Scott qui avait été divisée en

plots, west of Front Street , along what are now Murray, Hadley and Millar streets. In 1951, he had a house built at 14-16 Front Street (lot 279).⁶¹ He was still living at the Wright-Scott house when he died on December 18, 1963, at the Ottawa hospital. He was 69 years old. His son, William Francis, a lawyer with a practice in Hull, was his sole heir.⁶²

This descendant of the founder of Hull did not live in Hull but rather in Rockliffe Park. He obviously had no interest in the family heritage since one month later, he transferred his buildings into a new company named Hadley Investment Hull Ltd., in which his wife, Dorothy Mary Davis, and Phillip Fulford Foran were shareholders. William Francis retained 97% of the shares in the company.⁶³ That same day, he sold the property on Taché Boulevard, and that of the Dominion store, on Principale street, to Pierre and Michel Moreau, two students at Meadowlands, Hull township, who were incorporated under the name Entreprises Moreault Ltée.

On March 28 1969, the Entreprises Moreault Ltée sold all their properties to H. Blackburn Ltée. The sale included the Wright-Scott house which had been subdivided into



six logements.⁶⁴ La présidente de la compagnie H. Blackburn Ltée était Rolande Blackburn-Moreault, probablement la mère de M. Pierre Moreault qui est le petit-fils de H. Blackburn. La compagnie H. Blackburn avait obtenu ses lettres patentes de la province de Québec le 29 juin 1929.⁶⁵

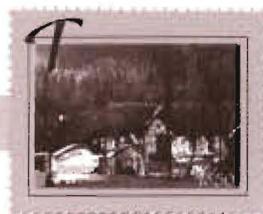


six apartments.⁶⁴ The president of H. Blackburn Ltée was Rolande Blackburn, probably Pierre Moreault's mother since he is the grand-son of H. Blackburn. The H. Blackburn company had secured its letters patent from the Quebec

Province on June 29, 1929.⁶⁵

En 1977, le bureau d'architectes Cayer et Martineau occupait un des logements de l'ancienne maison Wright-Scott. L'année suivante, ils demandèrent de modifier le zonage de résidentiel à commercial, afin d'intégrer ce terrain dans l'ensemble de la promenade du Portage.⁶⁶ Le 24 août 1978, la compagnie Blackburn avait obtenu un permis de démolition de la maison, qu'elle ne paya jamais.⁶⁶ Des Hullois, conscients de la valeur patrimoniale de ce domaine, s'opposèrent à sa démolition. Le 19 octobre 1979, le ministère des Affaires culturelles du Québec reconnut le bâtiment comme bien culturel assurant ainsi sa conservation.⁶⁷ Le 24 février 1981, Pierre Moreault racheta la propriété de la compagnie H. Blackburn⁶⁸ et il a conservé depuis, ce

In 1977, the architects Cayer and Martineau had their office in one of the apartments of the Wright-Scott house. The following year, they requested that the zoning be changed from residential to commercial in order to merge that plot with the body of Promenade du Portage. On August 24, 1978, the H. Blackburn company got a demolition permit for the house, but never paid for it.⁶⁶ Some citizens of Hull, aware of the heritage importance of that property, stood in opposition to its demolition. On October 19, 1979, the Quebec Cultural Affairs Department designated the house as cultural property, guaranteeing its preservation.⁶⁷ On February 24, 1981, Pierre Moreault bought the property back from the H. Blackburn company,⁶⁸ and he kept what is, without a



qu'on pourrait appeler sans conteste un des deux plus beaux domaines de Hull, avec celui de la maison Scott-Fairview. On fait souvent référence à cette maison sous le vocable de Scott-Hadley, mais l'importance historique de cette propriété tient surtout et plus particulièrement à l'héritage de Philemon Wright, et le ministère de Affaires culturelles l'a nommée Wright-Scott dans sa désignation. La maison construite par ses petits-enfants se trouve sur son ancien domaine, la ferme de Philemon Wright.

doubt, one of the two most beautiful properties of Hull, along with the Scott-Fairview house. That house is often referred to as the Scott-Hadley house, but the historical importance of the property is above all and particularly linked to the Philemon Wright inheritance, so that the Cultural Affairs Department designated it as the Wright-Scott house. The house built by his grand-children is on his former property, the Philemon Wright farm.



Références/References

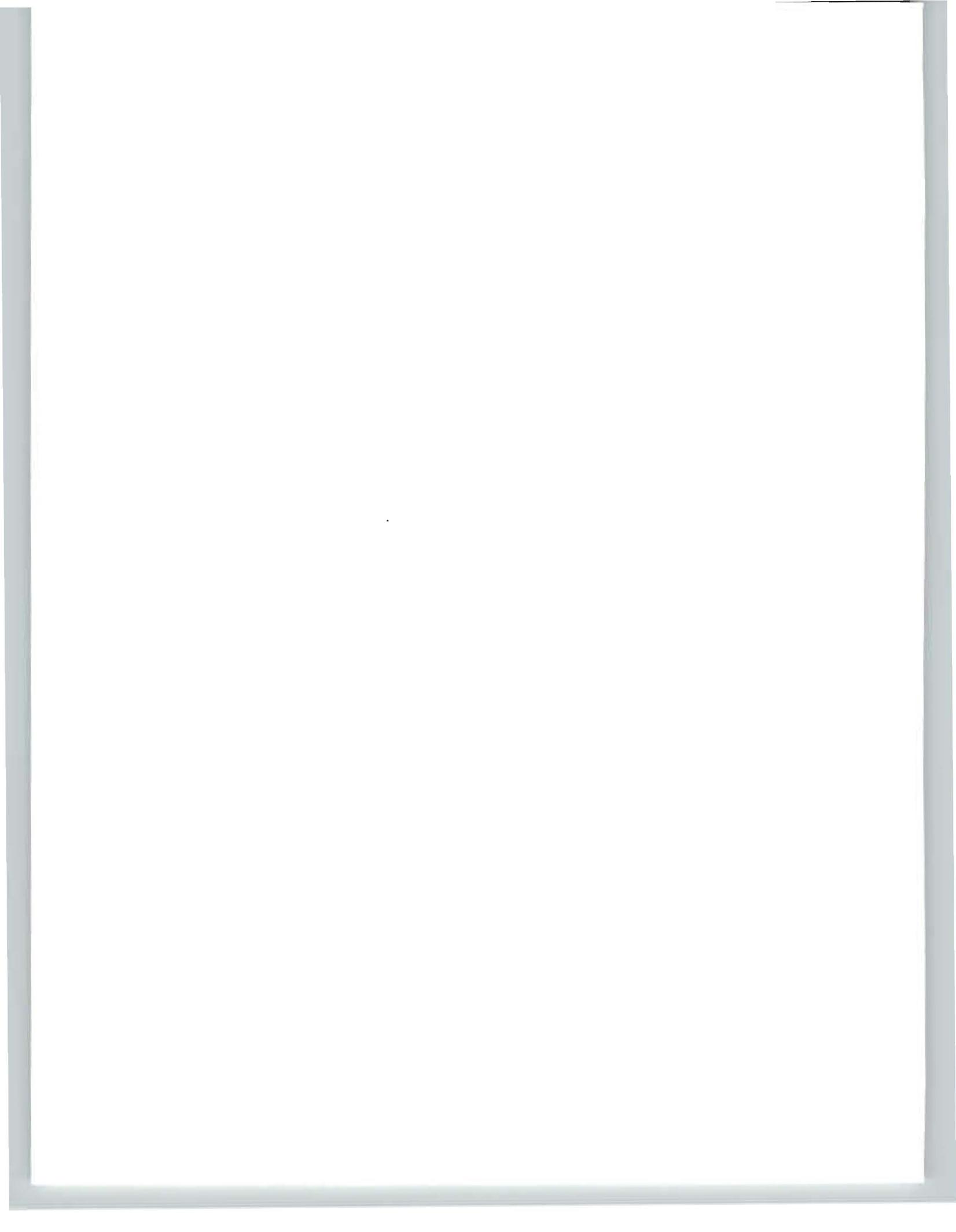
- 1- Henry James Morgan, *Sketches of celebrated Canadians, and persons connected with Canada, from the earliest period in the history of the province down to the present time*, Quebec and London, 1862, pp.20-21
- 2- Fernand Ouellet et Benoît Thériault, <Philemon Wright>, **Dictionnaire biographique du Canada**, vol. VII, pp. 1004-1007.
- 3- Philemon Wright mentionne cette date dans sa déposition devant la Chambre d'Assemblée en 1824.
- 4- Archives nationale du Canada (ci-après ANC), MG 24, D8, Fonds Wright, vol. 127, fol. 67181, Amount of labor dun under the Inspection of Captain Benjamin M. Gilbert one of the overseas of the Main River Road, from the Shadire Falls. Léo Rossignol, dans son « Histoire documentaire de Hull » (p. 80-81) s'est fié à l'appendice des journaux de la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada; il donne comme date du tracé des chemins l'année 1818 alors que quatre documents du même volume du fonds Wright cité ci-haut indiquent qu'il s'agit bien de l'année 1813.
- 5- ANC, MG 24, D8, Fonds Wright, vol. 132, fol. 69442-69443, Agreement between James Wells and Philemon Wright, 27 juillet 1815. Wells était du comté de Prescott, Haut-Canada.
- 6- Léo Rossignol, **Histoire documentaire de Hull, 1792-1900**, Thèse de Doctorat en philosophie, Université d'Ottawa, 1941, p. 108; Journaux de l'Assemblée législative du Bas-Canada, vol. 33, 1823-1824, Appendice (R).
- 7- Léo Rossignol, Ibid.
- 8- ANC, MG 24, D8, Fonds Wright, vol. 131, fol. 68798 à 68809, Inventory of Household furniture etc. divided at P. Wright's House.
- 9- Ministère de la justice du Québec, Bureau de la publicité des droïts (ci-après MJQ, BPD), Acte no 1838 (B 2), 26 juillet 1901.
- 10- Joseph Bouchette, **General Report of an Official tour through the new settlements of the Province of Lower Canada, performed in the summer of 1824, in obedience to the commands and instructions of His Excellency General Earle of Dalhousie, G.C.B. Captain General & Governor in Chief of British North America**, Quebec, Thomas Cary & Co., 1825, p. 39.
- 11- MJQ, BPD, Registres des lettres patentes.
- 12- Archives nationales du Québec à Hull, (ci-après ANQ-H) Fonds Foran, Heirs Wright vs E.B. Eddy, 15 juillet 1920. Plaintiff's declaration, p. 3 et 5.
- 13- Un contrat entre Tiberius et Ruggles Wright en 1841 pour le partage de leur propriété dans le « village of Hull », mentionne l'arpentage comme commençant « at the middle or center of the street immediately adjoining the present residence of the said Tiberius Wright leading from the common to what is generally called the cook House »; voir ANC, MG 24, D8, Fonds Wright, vol. 126, fol. 67044-67045, Agreement between Tiberius & Ruggles Wright. La description correspond aussi avec les renseignements apparaissant sur un plan de 1844 concernant un partage entre Ruggles Wright et les héritiers de Tiberius Wright; ANC, NMC 1444, Plan de Michael McDermott.
- 14- ANQ-H, Fonds Foran, Heirs Wright-Scott vs E.B. Eddy, Plaintiff's declaration, p.9; ANC, MG 24, D8, Fonds Wright, fol. 66666, Leases taken to Quebec, of the Clergy reserves in Hull, document non daté mais rédigé vraisemblablement peu après 1824, dernière date mentionnée dans ce document.
- 15- MJQ, BPD, Acte no 1838 (B 2), 26 juillet 1901.
- 16- La description de l'ensemble de la ferme est incluse dans le jugement suivant le partage entre les héritiers de Tiberius Wright en 1852. La partie sud revint à Nancy Louisa Wright et la partie nord, à son frère Alphonso. ANQ-H, Fonds Foran, Wright vs E.B. Eddy, Copy of Certificate of 1st Registration (jugement no 99 de la Cour Supérieure du district de Montréal, 27 juillet 1852).
- 17- ANC, MG 24 D8, Fonds Wright, vol. 130, fol. 68419, Hay and Grane Quantity Estimated ... 1843.
- 18- ANC, MG 24, D8, Fonds Wright, vol. 130, fol. 68403, Labourers employed on the farm of P. Wright Esq, from 24th July to 1st sept. 1837.
- 19- ANC, MG 24 D8, Fonds Wright, vol. 131, fol. 69085-69087. Sur son lit de mort, elle avait demandé à sa servante, une certaine dame Morisson, de donner ses vêtements et quelques objets particuliers à ses enfants.
- 20- ANQ-H, Fonds Foran, Heirs Wright Scott vs E.B. Eddy, Plaintiff's Exhibits no 4, Certificate of death of Philemon Wright. p. 79
- 21- ANQ-H, Fonds Foran, Heirs Wright-Scott vs E.B. Eddy, Plaintiff's exhibit, p. 87-101; P. Evans, Les Wright, planche 33, p. 47.
- 22- ANC, MG 24 D8, Fonds Wright, vol. 126, fol. 67044-67046. Dans ce document de 1841, ils se partagent les terrains que nous pouvons aujourd'hui identifier comme suit: 1 - à Tiberius, les terrains entre les rues Promenade du Portage, Saint-Jacques, Wellington et au milieu des Terrasses des Chaudières vis-à-vis la rue Saint-Rédempteur. 2 - à Ruggles, les terrains entre le milieu des Terrasses des Chaudières vis-à-vis la rue Saint-Rédempteur et la rue Montcalm, et entre la rue continuant la Promenade du Portage et la rue Wellington. Voir aussi le plan de Michael McDermott de 1844, au sujet du partage des héritiers Tiberius Wright et Ruggles Wright, ANC, NMC 1444.
- 23- Joseph Bouchette, *General Report of an Official Tour*, op.cit, p.41. Bouchette identifie bien que la ferme Gatineau est celle qui est située à côté du lac Leamy alors nommé Pond. Dans le partage entre les enfants de Ruggles, cette ferme porte le nom de Dalhousie; voir MJQ, BPD, Acte no2222 (B3).

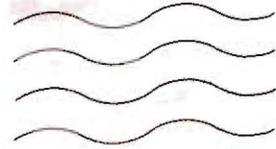
Références/References

- 24- MJQ, BPD, 1901, Acte no 1839, (B 2), 26 juillet 1839.
- 25- Ce Jugement portait le numéro 81; ANQ-H, Fonds Foran, Heirs Wright-Scott vs E.B. Eddy, p.7 et 9.
- 26- Son testament a été dicté le 13 mai 1841 et ré-enregistré après l'incendie de 1900; ANQ-H, Fonds Foran, p.6.
- 27- Patrick M.O. Evans, **The Wrights. A genealogical Study of the first Settlers In Canada's National Capital Region**, Manuscrit photocopié par la Commission de la Capital nationale. non paginé.
- 28- ANQ-H, Fonds Foran, Heirs Wright-Scott vs E.B. Eddy, p. 166; MJQ, BPD, 1901, Acte no 1838 (B 2), 26 juillet 1901 (jugement no 1926 de la Cour Supérieure du Bas-Canada du 16 avril 1851, qui fait référence au jugement no 87).
- 29- ANQ-H, Fonds Foran, Heirs Wright-Scott vs E.B. Eddy, Jugement de la Cour Supérieur du District de Montréal, dossier no 99, p. 152-156.
- 30- Diane Aldred, **Le Chemin d'Aylmer, une histoire illustrée/ The Aylmer Road, An illustrated history, [Aylmer] Aylmer Heritage Association /Association du Patrimoine d'Aylmer, 1994, p.78.**
- 31- ANQ-H, MJQ, Fonds Foran, Exhibit 10, certificat de mariage de Nancy L. Wright et John Scott, 1er juillet 1850.
- 32- « The Mayors of Ottawa Since Bytown Days », Ottawa Citizen, 10 décembre 1916, col. 7-8; dans cet article, on donne la date de 1856. Evans, dans sa généalogie de la famille Wright, donne 1857. On laisse entendre qu'il serait déménagé à Hull avant de mourir. Mais nous n'avons aucune source pour le confirmer. Scott est né en 1822. Il n'y a aucun acte de décès dans le registre de St-James ce qui laisse supposer qu'il est probablement décédé à Goderich, en Ontario. Nous n'avons pas eu le temps de poursuivre cette recherche.
- 33- P. Evans, op. cit., non paginé.
- 34- MJQ, BPD, Acte no 6270 (B 7), Nancy L. Wright à S.S. Cushman, 1874. Nous n'avons pu retrouver ce plan. Il y a aussi un plan du terrain vendu à Millen qui a été fait par W.A. Austin vers 1871, que nous n'avons pas retrouvé non plus. Canton de Hull, Procès-verbaux, vol. 2, p. 4, 3 septembre 1866; ibid., vol. 3, 1870-1874, p. 125, VH01, 5 mai 1873. Ce document explique probablement le fameux nom d'Argentine donné à ce secteur du ruisseau de la Brasserie. Il viendrait du nom Argenteuil, qui était d'ailleurs le nom du corps de milice de Hull, selon notre collègue spécialiste en histoire militaire, René Chartrand. L'épouse de George Millen fut une des premières à acheter un terrain sur ce qui devint la rue Front; son contrat mentionne « la rue proposée ». MJQ, BPD, Acte no 2593, 11 décembre 1901, Nancy Wright à Lucinda Cushing.
- 35- MJQ, BPD, Acte no 2718 (B 3), 31 décembre 1901
- 36- Ville de Hull, Rôles de perception, 1876-1877. Malheureusement, les rôles d'évaluation de 1876 à 1884, qui donnent des renseignements plus précis, ont disparu.
- 37- MJQ, BPD, Acte no 1840 (B 2), 26 juillet 1901.
- 38- P. Evans, op. cit., non paginé
- 39- ANQ-H, Registre de la paroisse St. James, 1831-1930, volume 07300.
- 40- MJQ, BPD, Acte no 310 (B 1), 25 juillet 1900. Janet Louisa Scott possédait 479 lots dans le quartier 3, de même qu'un nombre moindre de lots dans les autres quartiers ainsi que les dôts du village sur la péninsule, les lots 449, 749 et 743 du quartier 4 utilisés par E.B. Eddy. Elle les transféra à sa mère Nancy Louisa Wright cette même année, mais dans un acte de vente séparé; voir MJQ, BPD, Acte no 2719 (B 3), 31 décembre 1901.
- 41- Ville de Hull, Rôle d'évaluation 1884-1885.
- 42- Le Ottawa Directory pour 1885.
- 43- Raymond Ouimet, **Hull en flammes**, Hull, Éditions Vents d'Ouest, 1997, p. 25 et 41.
- 44- ANQ-H, Fonds Foran, Exhibit no. 13.
- 45- MJQ, BPD, Acte no 46703 (B 43), 26 janvier 1922. Jennie Leah Henry épousa John Walters Evans, de Belleville, Ontario. Patrick Evans, le généalogiste de la famille Wright, est peut-être son descendant.
- 46- MJQ, BPD, 13 septembre 1901, Acte no 2014 (B 2), 13 septembre 1901.
- 47- ANQ-H, Fonds Foran, Exhibit, no 14, Certificat de décès, Nancy Louisa Wright, 28 août 1901.
- 48- «A letter written by Sarah Rosina Wright, The 1900 Hull Fire». dans IHRO, Le Hull Industriel, p. 14.
- 49- R. Ouimet, op. cit., p. 85.
- 50- Archives, Ville de Hull, Contrat # 931, Janet Louisa Scott et John Scott à Ville de Hull et Henry Walters & Sons, 21 juin 1904.

Références/References

- 51- Voir l'étude de la maison du 18, rue Taylor dans M. Guitard, À l'ouest du ruisseau. Pendant de nombreuses années, Birks fut le locataire de Sabina Broadhead, au 18 de la rue Taylor, le long du ruisseau de la Brasserie, avant de l'épouser en 1911: ils avaient alors respectivement 82 et 77 ans.
- 52- « Hull Iron & Steel Foundry », dans M. Guitard, Bâtiments patrimoniaux à Hull, Ville de Hull, 1997, vol. II, p. 143.
- 53- MJQ, BPD, Actes nos 38020 et 38021 (B 38), 15 novembre 1921.
- 54- MJQ, BPD, Acte no 27070 (B 27), 25 octobre 1916.
- 55- MJQ, BPD, Acte no 46703 (B 43), 26 janvier 1922.
- 56- MJQ, BPD, Acte no 47832 (B 47), 13 août 1925.
- 57- MJQ, BPD, Acte no 46705 (B 46), 20 mars 1925.
- 58- Gladys Blair, «The Scott House» dans **The Ottawa Journal**, 15 septembre 1969. Cet article contient des renseignements erronés. Entre autre, elle mentionne dans une description de la maison une grand-mère Lord. Il s'agit de Mme Lord (Janet Louisa Scott) qui n'a pas eu d'enfant..
- 59- <Col. Hadley of Hull dies in 70th year>, *The Citizen*, Ottawa, 19 décembre 1963, p.3.
- 60- MJQ, BPD, Acte no 76310 (B 75), 26 mai 1943. Hadley au gouvernement du Canada. Hadley était alors propriétaire du bloc Scott où il avait ses bureaux.
- 61- AVQ, Dossier 9983, Succession Scott.
- 62- MJQ, BPD, Acte no 149-876, 31 janvier 1964.
- 63- MJQ, BPD, Acte no 181-439, 1er avril 1969.
- 64- Ministère de la Culture et des Communications, lettre de Michel Pharand, avocat, à Denis Vaugeois, ministre des Affaires culturelles, 17 décembre 1980. Les Blackburn sont possiblement descendants de l'Écossais Robert Blackburn, un marchand de bois d'Ottawa qui exploita des mines de phosphate dans les sections nord des cantons de Hull et de Templeton sous la raison sociale Easton Templeton District Phosphate Mining Syndicate Limited au siècle dernier. Les fils de ce dernier, Robert L. et Russell Blackburn, fondèrent une société de fabrication de mica, la Blackburn Brothers, dont le siège social était à Ottawa. Leur mine de mica, l'une des plus importantes au Canada, était située dans les collines de la Gatineau, près de Cantley, au Québec. Ouvette en 1886, la mine produisait une grande quantité de phlogopite (mica ambré) que l'on extrayait de puits à ciel ouvert. En 1925, R. L. Blackburn fit construire une très grande maison de trois étages de style néo-classique conçue par l'architecte John Pearson (architecte en chef du dominion du Canada en 1916), laquelle fut achetée par l'ambassade d'Italie en 1955, au 1475, Chemin d'Aylmer. Voir D. Aldred, op. cit., p. 106-107.
- 65- Ville de Hull, Service des permis.
- 66- MJQ, BPD, Acte no 283-406, 29 octobre 1979.
- 67- MJQ, BPD, Acte no 293-946, 24 février 1981.





Un bref historique des beaux-arts à Hull
A Short History of the Fine Arts in Hull

Jim Durant

Chapitre 9
Chapter 9

Un bref historique des beaux-arts à Hull *A Short History of the Fine Arts in Hull*

Hull est une somme de contrastes et de contradictions. De nos jours, son existence reflète de maintes façons celle du Canada dans son ensemble, en tant qu'entité plus réduite, mais dynamique évoluant à l'ombre d'un voisin beaucoup plus grand et plus agressif, un voisin qui attire ses ressources et ses talents vers le sud tout en lui fournissant une subsistance économique et culturelle. Au cours de son premier demi-siècle d'existence, Hull était majoritairement anglophone, mais à partir de 1870 elle sera dominée par une classe ouvrière et industrielle nettement francophone, alors que son importante voisine, originellement semblable dans sa démographie, s'était rapidement développée, après avoir été choisie comme capitale nationale, en une ville occupée par une classe moyenne de bureaucrates anglophones. Les deux municipalités se sont développées en une sorte de symbiose au cours des deux derniers siècles et continueront de le faire encore pendant des décennies. Malgré la rivière qui les sépare, leur croissance et leur développement économique, social et culturel ont toujours été intimement liés.

Hull comme telle n'avait pas vu le jour avant l'arrivée de Philemon Wright et son groupe de pionniers en provenance de la Nouvelle-Angleterre, en 1800. Mais la vallée

Hull exists as a series of contradictions and contrasts, and its current existence in many ways mirrors that of Canada as a whole, as a smaller yet dynamic entity overshadowed by a larger and more aggressive neighbour, a neighbour which exploits its resources and draws its talent south, and which also provides cultural and economic sustenance. Hull, although in its first half-century largely English, had by the 1870s become largely francophone, working-class and industrial in its nature. Its larger neighbour, Ottawa, at the outset quite similar in nature, quickly grew, after its selection as the national capital, into a largely anglophone, bureaucratic and middle-class city. The two have existed in a symbiosis of growth and development over the past two hundred years, and will continue to do so in the decades to come. In spite of the river between them, their growth and development, economically, socially, and culturally, have always been heavily intertwined.

Hull itself as an entity did not come into existence until the arrival of Philemon Wright and his band of New England settlers in 1800, but the Ottawa valley, and more especially, the falls of the Chaudière, began to be recorded by British officer-explorers in the early 1790s. The first of these was Thomas Davies (ca. 1737-1812), an officer in



de l'Outaouais, et plus précisément la Chute des Chaudières, ont commencé à être dépeints au début des années 1790 par des officiers-explorateurs de l'armée britannique. Le premier d'entre eux fut Thomas Davies (c. 1737-1812), un officier des Royal Engineers, qui avait reçu une formation artistique à la Royal Military Academy de Woolwich, ce qui signifie qu'il avait l'habileté nécessaire pour faire des croquis topographiques et de le faire suffisamment bien au point de se mériter des « certificates of diligence ». À un certain moment, entre 1786 et 1791, au cours de sa quatrième tournée en service en Amérique du Nord, ses responsabilités en tant qu'officier de la Royal Artillery l'amènent à remonter la rivière des Outaouais où il vit la Chute des Chaudières qui l'ont amené à peindre **The Great Falls on the Ottawa River**, qu'il a probablement terminée en 1791, puisque l'inscription qui y paraît fait référence au Bas-Canada, terme qui entra en usage au cours de cette même année. Cette oeuvre est un merveilleux exemple du style de Davies en pleine maturité, et dans lequel le dessin minutieux de la nature se marie à une composition d'ensemble grandement influencée par les courants de la théorie esthétique du moment.

the Royal Engineers, who had received artistic training at the Royal Military Academy at Woolwich, which meant that he possessed the ability to draw ground sketches or topography well enough to obtain "certificates of diligence". Sometime between 1786 to 1791, during his fourth tour of duty in North America, Davies' duties as a Royal Artillery officer took him up the Ottawa river, where he saw the falls of the Chaudière, and was inspired to paint **The Great Falls on the Ottawa River**, which was probably completed in 1791, since the inscription includes a reference to Lower Canada, a term which did not come into use until that year. The work is a splendid example of Davies' mature style, where his minute delineation of nature has been combined with an overall composition heavily dependent on current aesthetic theory.

Such British military artists as Davies, along with colonial officials and members of their families, play an important role in documenting the settlement of Hull in the period up to Confederation. While sketching in watercolour was occasionally an official duty, particularly for engineers and surveyors, most of the work they did was made in their leisure time, or as souvenirs or impressions of their stay in North America. Few artists lived or were stationed in



Ce sont des artistes militaires comme Davies, ainsi que les officiers coloniaux et les membres de leur famille, qui joueront un rôle important pour reproduire les premiers établissements de Hull pendant ces années avant la Confédération. Alors que l'esquisse à l'aquarelle faisait partie de leurs devoirs officiels, surtout pour les ingénieurs et arpenteurs, la plupart de leurs oeuvres étaient exécutées pendant leurs loisirs, ou encore pour enregistrer des souvenirs ou des impressions de leur séjour en Amérique du Nord. Peu de ces artistes ont vécu ou ont été cantonnés dans la

vallée de l'Outaouais. En réalité, la plupart d'entre eux voyageaient pour des affaires officielles, ou encore faisaient une « Tournée du Nord », ce qui signifiait généralement, après 1832, arrivaient à New York, et de là se rendaient aux chutes Niagara, puis à Toronto, et à Kingston par le lac Ontario, remontaient le canal Rideau jusqu'à Ottawa, redescendaient la rivière des Outaouais jusqu'à Montréal, et enfin à Québec ou retournaient à New York

the Ottawa valley; most were actually travelling either on official business, or were on the "Northern Tour", which after 1832, usually meant landing at New York, travelling to Niagara Falls, then to Toronto, across Lake Ontario to Kingston, up the Rideau Canal to Ottawa,

down the Ottawa to Montreal, and then on to Quebec, or back to New York and then England. Such visual records usually took the form of watercolours, the most portable medium for such journeys, popularized by William Gilpin in England in the later eighteenth century. His theories

of the sublime, the picturesque and the romantic, embellished and enlarged upon by later writers such as Uvedale Price and Richard Knight, dominated aesthetic sensibilities and the selection of subject matter for most of the pre-Confederation period. Gilpin originated a "tendency to consider rough and irregular scenes of nature especially picturesque, to find in landscape the peculiar locus of the picturesque..." ¹and in several publications,



avant de regagner l'Angleterre. De tels documents visuels prenaient la forme d'aquarelles, le médium le plus portable pour de pareilles équipées, et popularisé à la fin du dix-huitième siècle en Angleterre par William Gilpin dont les théories au sujet du sublime, du pittoresque et du romantique, embellies et surenchéries par des écrivains comme Uvedale Price et Richard Knight, ont dominé les perceptions esthétiques et le choix de sujets pendant la plus grande partie de la période précédant la Confédération. Dans plusieurs publications illustrées de ses très belles aquatintes, Gilpin introduisit « cette habileté à saisir ce qu'il y avait de plus pittoresque d'un site naturel ou de savoir mettre en valeur les particularités d'un paysage... »¹ qui eut beaucoup d'influence sur les artistes de son temps et des décennies suivantes. Pour les officiers britanniques qui avaient des prétentions artistiques, de telles scènes grandioses se faisaient sentir dans les cascades de l'Amérique du Nord, comme la Chute des Chaudières, où Hull et Ottawa se développeraient, et comme les chutes des Chats, situées vingt-cinq milles en amont. Parmi les autres officiers britanniques artistes qui ont reproduit les premières vues de ces chutes, il y avait Charles Ramus Forrest (c. 1787-1827), qui a fait du service au Canada de 1821 à 1823 comme aide-de-camp et secrétaire militaire du

illustrated with his beautiful aquatints, did much to influence artists of his own period and in succeeding decades. **On Picturesque Travel**, for example, included the statement that:

We are most delighted, when some grand scene, tho' perhaps of incorrect composition, rising before the eye, strikes us beyond the power of thought.... In this pause of intellect; this deliquium of the soul, an enthusiastic sensation of pleasure overspreads it, previous to any examination by the rules of art. The general idea of the scene makes an impression, before any appeal is made to the judgement."

For British officers with artistic pretensions, such grand scenes were most accessible in North America's waterfalls, such as the Chaudière Falls, at whose junction Hull and Ottawa were to grow up, as well as the Chats Falls twenty-five miles further up the river. Among other British military officer-artists who recorded early views of these falls was Charles Ramus Forrest (ca. 1787-1827), who served in Canada from 1821-1823 as an aide-de-camp and military secretary to the Earl of Dalhousie, the Governor-General of the Canadas from 1819 to 1828. Forrest probably accom-



comte de Dalhousie, gouverneur général des deux Canadas de 1819 à 1828. Forrest a probablement accompagné Dalhousie au cours de sa tournée du Haut-Canada et a produit un bon nombre d'aquarelles hautement stylisées en des séries numérotées, ce qui indiquerait leur publication possible comme aquatintes.²

C'est probablement à une scène semblable que fut confronté Philemon Wright lorsqu'il arriva à la Chute des Chaudières en 1800, elle lui inspira cette vision d'établir un empire agricole qui se transforma rapidement en une vision mariant à la fois l'exploitation forestière, le pouvoir hydraulique et le développement industriel. Cet homme arriva et entreprit la conquête de la nature sauvage, aidé en partie par les arpenteurs et les fonctionnaires qui mousaient l'immigration et délimitaient les terres. Le plus important de ces fonctionnaires fut Joseph Bouchette (1774-1841), l'arpenteur général du Bas-Canada, artiste aussi bien qu'arpenteur qui publia son **General Report of an Official Tour... of the Province of Lower Canada** en 1825, lequel présentait en frontispice la plus ancienne représentation de l'empire de Wright, une gravure intitulée **Falls of Chaudière Ottawa River & a Distant View of P. Wright Esqrs. House In Hull**. Un aperçu plus rapproché

panié Dalhousie during a tour of Upper Canada and produced a series of highly stylized watercolour views in numbered series which appear to indicate their possible publication as aquatints.²

Such was probably the type of scene which Philemon Wright first encountered when he arrived at the falls of the Chaudière in 1800, when his vision of building an agricultural empire quickly changed into one combining lumbering, water power, and industrial development. One man arrived and began the conquest of the wilderness - aided in part, by the surveyors and officials who encouraged emigration and demarcated the land. The most important of such officials was Joseph Bouchette (1774-1841), the Surveyor-General for Lower Canada, an artist as well as a surveyor who in 1825 published his *General Report of an Official Tour... of the Province of Lower-Canada...*, which included as its frontispiece the earliest view of Wright's empire, an engraving entitled **Falls of Chaudière Ottawa River & a Distant View of P. Wright Esqrs. House In Hull**. A closer view of Wright's endeavours, and of the settlement of Hull itself, is provided by Captain Henry DuVernet (active 1809-1842), a British military officer in charge of construction of the Ottawa River canals at Carillon,



des efforts de Wright et de l'établissement de Hull même nous vient du capitaine Henry DuVernet (actif de 1809 à 1842), un officier militaire britannique responsable de la construction des canaux de Carillon, Hawkesbury et Chute-à-Blondeau sur la rivière des Outaouais, et qui a probablement visité Ottawa en



Établissement de Philemon Wright aux chutes des Chaudières de Du Vernet/Mill and Tavern of Philemon Wright at the Chaudière Falls Hull, L.C. 1823.

1822.³ Sa représentation de l'établissement de Hull, intitulée **Mill & Tavern of Philemon Wright at the Chaudière Falls on the Ottawa River** datée du 31 janvier 1823, se distingue nettement de celles de ses prédécesseurs Davies et Forrest! Ici, l'artiste a tourné le dos aux chutes et à la nature pour se concentrer sur un établissement en croissance dans un environnement sauvage, sur un symbole du progrès et du développement humain.

Les conséquences de la guerre de 1812 furent à l'origine d'une croissance importante dans la région. La construction du canal Rideau, commencée en 1826 et terminée en

Hawkesbury, and Chute à Blondeau, who probably visited Ottawa in 1822.³ His view of the settlement at Hull, entitled **Mill & Tavern of Philemon Wright at the Chaudière Falls on the Ottawa River**, dated January 31, 1823, is quite different from that of his predecessors Davies and

Forrest! Here the artist has turned away from the Falls, and from nature, and has recorded a growing settlement in the wilderness, a symbol of human progress and development.

The aftermath of the War of 1812 was the real beginning for serious growth in the region. The construction of the Rideau canal begun in 1826 and completed in 1832 brought large numbers of labourers and settlers to the region, as well as other British military artists and travellers whose desire was to see and record the New World for themselves and for their friends and colleagues in Great Britain. By now, watercolour painting had evolved under



1832, entraîna la venue de nombreux travailleurs et colons dans la région, ainsi que d'autres artistes militaires britanniques et des voyageurs qui désiraient voir et capter ce Nouveau Monde pour eux-mêmes et pour leurs amis et collègues de Grande Bretagne. À cette époque, l'aquarelle avait évolué sous l'influence de théoriciens récents, et l'utilisation de la *camera lucida* avait commencé à avoir des incidences sur la représentation picturale. On peut constater ce changement dans l'utilisation de l'aquarelle dans les oeuvres de visiteurs militaires tels le capitaine Henry Byam Martin, R.N. (1802-1865), le lieutenant Henry Pooley (actif de 1816 à 1848), le capitaine Henry Francis Ainslie (1803-1879), le lieutenant Philip John Bainbrigge, R.E. (1817-1881), le capitaine Charles Erskine Ford, R.E. (1812-1875), et le capitaine Conway Mordaunt Shipley, R.N. (1824-1888).⁴ Pour ces officiers, le point d'attraction constant demeurait la Chute des Chaudières, qu'ils ont tous représentée sous différents points de vue. Aussi tard que 1860, par exemple, le capitaine Shipley, qui avait pris un congé dans le but de faire la tournée de l'Amérique du Nord, pouvait encore produire une **View of the Falls of the Chaudiere** qui répète celles de cinquante ans plus tôt de bien des façons. Malheureusement, Shipley ne semble pas avoir été formé par un Paul Sandby, car son oeuvre

the influences of later theorists, and the use of the *camera lucida* had also begun to affect pictorial representation. In this exhibition, we can see the changing use of watercolour in the work of such military visitors as Captain Henry Byam Martin, R. N. (1802-1865), Lieutenant Henry Pooley (active 1816-1848), Captain Henry Francis Ainslie (1803-1879), Lieutenant Philip John Bainbrigge (1817-1881), R. E., Captain Charles Erskine Ford, R. E. (1812-1875), and Captain Conway Mordaunt Shipley, R. N. (1824-1888).⁴ For such officers, the continuing focus of their interest remained the Falls of the Chaudière, which all of them documented from various vantage points. As late as 1860, for example, Captain Shipley, a naval officer who had taken a leave in order to tour North America, could still produce a **View of the Falls of the Chaudiere** which in many ways echoes those of a half-century earlier. Unfortunately, Shipley does not seem to have trained under a Paul Sandby, since the work possesses little of the beauty of a Davies. The construction of the Rideau Canal and the development of settlement on the south side of the river in many ways spelled the end of Hull as a focus for artistic expression.



rend peu de la beauté atteinte par un Davies. La construction du canal Rideau et le développement d'un établissement sur la rive sud de la rivière marquait la fin de Hull comme point d'attraction pour l'expression artistique. Philip John Bainbrigge, lieutenant des Royal Engineers de l'armée britannique, fit un relevé des voies de circulation terrestres et navales du Haut-Canada, et enregistra ses déplacements le long de la rivière des Outaouais et dans un journal qu'il tenait à cet effet, et dans une série d'aquarelles qui documentaient ses voyages entre 1838 et 1841. Il exécuta plusieurs représentations de la Chute des Chaudières, la plus intéressante étant **Chaudiere Falls, Ottawa, from the banks, Bytown**, 1838, et qui nous offre un regard avantageux vers l'amont à partir des baraques (aujourd'hui le Parlement). Une deuxième, plus rapprochée, **Chaudiere Falls, Ottawa, 1839**, pointe dans la même direction à partir du Bas-Canada, montrant les établissements dispersés de Hull sur un territoire à peine défriché. Un autre officier britannique, James Pattison Cockburn (1779-1847), exécuta aussi une telle représentation du pied du portage vers 1830, intitulée **Hull on the Ottawa**, dans laquelle toute trace de l'établissement est étonnamment absente!

The British Army lieutenant Philip John Bainbrigge (1817-1881) of the Royal Engineers, conducted a survey of road and water routes in Upper Canada, and recorded his progress along the Ottawa river both in a journal kept for the purpose, and in a series of watercolours documenting his journeys between 1838 and 1841. He did numerous views of the Chaudière Falls, the most interesting being **Chaudière Falls, Ottawa, from the banks, Bytown**, 1838 which provides a vantage point upriver from the west side of Barracks (now Parliament) Hill. A second, closer view, **Chaudiere falls, Ottawa, 1839** also looks upriver at the Lower Canadian side, showing the sparse settlements and barely-cleared land of the shore of Hull. One British officer, James Pattison Cockburn (1779-1847), executed a view in about 1830 at the foot of the portage entitled Hull on the Ottawa in which all vestiges of settlement are notably absent!

By the mid-1830s, however, after the opening of the Rideau Canal, Hull, Bytown and its vicinity began to attract professional artists. Not usually resident in the region, they usually passed through or came in search of the picturesque, or seeking views which they considered



À partir du milieu des années 1839 cependant, après l'ouverture du canal Rideau, Hull, Bytown et leurs environs commencèrent à attirer des artistes professionnels. Ne résidant habituellement pas dans la région, ils faisaient généralement que passer ou venaient à la recherche de scènes pittoresques qui se vendraient bien. L'un des premiers d'entre eux fut Robert Bouchette (1805-1879), le fils de l'arpenteur général du Bas-Canada, homme de droit par profession, qui avait été initié à l'aquarelle par son père, et qui visita Bytown en 1827 où il fit une esquisse des chutes et des ponts nouvellement érigés sur l'Outaouais, esquisse qui fut convertie en estampe plus tard, laquelle fut copiée et reproduite ailleurs.⁵

Les artistes qui suivront essaieront de retrouver un tel état d'âme dans leurs propres représentations. À un certain moment en 1837 ou 1838, l'artiste anglais William Henry Bartlett (1809-1854) s'arrêta brièvement à Bytown, et produisit une série de sépias, incluant les **Chaudière Falls**, ainsi que les **Timber Slides**, le pied des écluses, et d'autres sites importants. Sept de ces dessins paraîtront éventuellement comme gravures dans **Canadian Scenery** publié à Londres en 1840.⁶ À l'automne de 1851, l'artiste montréalais James Duncan (1806-1881), entreprit un

would be marketable. One of the first was Robert Bouchette (1805-1879), the son of the Surveyor-General of Lower Canada, and a lawyer by profession, who had been trained in watercolour by his father, and in 1827 visited Bytown, where he drew a view of the Falls and the newly-erected bridges across the Ottawa which was later turned into a print which was often copied and reproduced elsewhere.⁵

Succeeding artists attempted to capture a similar spirit in their own views. Sometime in 1837 or 1838, the English artist William Henry Bartlett (1809-1854) stopped briefly in Bytown, and made a series of sepia views, including the **Chaudière Falls**, as well as of the **Timber slides**, the foot of the Locks, and other important sites; seven of these drawings eventually made their appearance as engravings in **Canadian Scenery**, published in London in 1840.⁶ In the fall of 1851, the Montreal artist James Duncan (1806-1881) made a sketching trip to Ottawa and vicinity, and like other artists, was attracted first to the Chaudière Falls, in a view which echoes that of DuVernet, and then to other falls and rapids elsewhere in the Ottawa region, both on the Ottawa at Chats Falls, and on the Gatineau and the Lievre.⁷ Finally, there are several oil paintings of the



voyage pour faire des ébauches à Ottawa et dans les environs, et, comme les autres artistes, il fut d'abord attiré par la Chute des Chaudières, dans une représentation qui rappelle celle de DuVernet, puis par les autres cascades et rapides ailleurs dans la région, tant



*Les chutes de la chaudière et le nouveau pont, par Robert Bouchette/
A view of the Falls and the newly-erected bridges across the Ottawa
by Robert Bouchette (1805-1879)*

sur l'Outaouais, à la Chute des Chats, que sur la Gatineau et la Lièvre.⁷ Enfin, il y a quelques peintures à l'huile de la Chute des Chaudières, qui remontent probablement au milieu des années 1850, par deux artistes de Québec. Le premier était Edmund Willoughby Sewell (1800-1890), un amateur qui a produit trois huiles différentes de la Chute des Chaudières et des ponts, possiblement lors d'une visite chez un parent, le docteur Stephen Sewell (toutes trois sont dans les collections des Archives nationales). Dans ces oeuvres, Sewell a d'abord choisi une perspective plus grande dans le même angle qu'avait représenté Bouchette, mais plus près des chutes, nous fournissant une vue à partir du bas vers le haut.⁸ Les peintures de Sewell un peu grossières et dénuées d'inspiration contras-

Chaudière Falls, probably dating to the early to mid-1850s by two artists from Quebec City. The first was the amateur Edmund Willoughby Sewell (1800-1890), who did three different oil paintings of the Chaudière Falls and Bridges (all owned by the NA), pos-

sibly during a visit in the early 1850s to see his relation Dr. Stephen Sewell. In these works, Sewell has first chosen a wider perspective similar in view to Bouchette's, but he then moved closer to the falls, providing us with a view from below looking up.⁸ Sewell's rather crude and uninspired paintings contrast sharply with Cornelius Krieghoff's highly polished **Chaudière Falls** (NGC), a work which has an almost photographic quality of clarity and perspective. This work may have been done in conjunction with the proposed series of 250 landscape views of Canada which Krieghoff proposed to Governor-General Sir Edmund Head in 1856,⁹ but there is no evidence as to when Krieghoff may have visited the Ottawa region.¹⁰ Krieghoff was not the last of such visitors; a number of others,



tent nettement avec celles au fini minutieux de Cornelius Krieghoff, **Chaudiere Falls** (MBAC), une oeuvre qui a une qualité quasi-photographique par sa clarté et sa perspective. Cette peinture a peut-être été exécutée dans le cadre d'une série de 250 paysages que Krieghoff avait proposée au gouverneur général Sir Edmund Head en 1856,⁹ mais il n'y a aucun indice quant au moment où il aurait visité la région d'Ottawa.¹⁰ Krieghoff n'a pas été le dernier de ces visiteurs. Il y en a eu un bon nombre d'autres, parmi lesquels les artistes montréalais Alfred Worsley Holdstock (1820-1901) et James L. Weston (c. 1815-1896), les artistes torontois John A. Fraser (1838-1898), Frederick Marlett Bell-Smith (1846-1923), et Lucius O'Brien (1832-1899) qui peuvent aussi être inclus dans ce groupe.

Il va de soi que l'histoire des arts à Hull est inextricablement liée à celle de Bytown, qui commençait à se développer à cause de sa position à la tête du canal Rideau et à l'embouchure des rivières Rideau et Gatineau. L'installation d'une garnison militaire sur la rive sud de la rivière qui représentait un point plus stratégique, entraîna de façon inévitable un plus grand développement commercial et social de ce côté de la rivière, et représenta un

among them the Montreal artists Alfred Worsley Holdstock (1820-1901) and James L. Weston (ca. 1815-1896); and the Toronto artists John A. Fraser (1838-1898); Frederick Marlett Bell-Smith (1846-1923); and Lucius O'Brien (1832-1899) might also be included among this group.

Of course, the artistic history of Hull is inextricably linked to Bytown, which began to develop because of its position at the head of the Rideau Canal, and commanding the mouths of the Rideau and Gatineau Rivers. The placement of the military garrison on the south, and more commanding banks of the river inevitably meant more commercial and social development on that side of the river, and greater attractions for cultural development. A more sophisticated and richer community beginning to develop, as artistic life in the Ottawa region began to move beyond the garrison, the military works, and the visiting itinerant. Four distinct communities were in place by the end of the 1840s, an "American community", mostly made up of businessmen engaged in the local lumbering trade on the upper side of Bytown and in Hull and Wrightville; a French-Canadian mercantile class, centred in Bytown's Lower Town and in the streets of Hull; a British landowning



plus grand attrait pour le développement culturel. Une communauté plus sophistiquée et plus riche commença à apparaître au fur et à mesure que la vie artistique de la région d'Ottawa échappait à la garnison, aux travaux militaires et aux visiteurs de passage.

À la fin des années 1840, on pouvait distinguer quatre communautés: une communauté " américaine " composée surtout d'hommes d'affaires engagés dans l'exploitation forestière dans le haut de Bytown, à Hull et à Wrightville; une communauté de marchands canadiens-français concentrée dans la basse-ville de Bytown et dans les rues de Hull; une communauté de marchands et propriétaires fonciers britanniques, vivant surtout dans la haute-ville de Bytown, mais incluant des individus de la vallée de l'Outaouais; et des deux côtés de la rivière, une communauté ouvrière composée surtout de catholiques irlandais et canadiens-français.



ANC, 2322 : Le gouffre de la Grande Chaudière. Illustration par W.H. Bartlett/The precipice of the Chaudière Falls. Illustration by W.H. Bartlett. (ANC. 2322).

and mercantile class, mostly located in Bytown's Upper Town, but also including individuals from the Ottawa valley; and a working class mostly made up of Irish- and French-Catholic labourers on both sides of the river.

Anyone in Hull wishing to have a portrait executed, or seeking art education for their sons and daughters, would have gone to Bytown, known after 1855 as Ottawa. William S. Hunter Sr. was the first in a long line of persons who offered to teach drawing and painting from the 1830s onwards. For young ladies, particularly, when nineteenth century social restraints limited prospects for employment outside of marriage, the accomplishments most encouraged were music, embroidery, and drawing. Private drawing academies were, until the 1850s, the primary means of attaining any training in the fine arts for most of the general public; unfortunately, the quality of the teachers often varied wildly. The pupils of some of these early Bytown drawing academies were probably responsible for what



Quiconque voulait faire exécuter son portrait ou cherchait une formation artistique pour ses enfants à Hull, devait se rendre à Bytown, connue comme Ottawa après 1855. William S. Hunter Sr fut le premier d'une longue lignée de personnes qui enseigna le dessin et la peinture à partir de 1830. Pour les jeunes femmes en particulier, alors que les contraintes sociales du dix-neuvième siècle limitaient leurs perspectives d'emploi en dehors du mariage, les réalisations les plus encouragées étaient la musique, la broderie et le dessin. Jusqu'aux années 1850, les académies de dessin privées étaient la principale avenue pour obtenir une formation en beaux arts pour la majorité du grand public. Malheureusement, les qualifications des enseignants variaient grandement. Les élèves de quelques-unes de ces anciennes académies sont probablement à l'origine de ce qui semble avoir été la première exposition publique d'art dans l'histoire de Bytown, et qui avait été organisée par John Burrows à la fin d'août 1846.



William S. Hunter, Hunter's Scenery, Ottawa, 1855 ANQ-O, V12-171A

seems to have been the first public art exhibition in Bytown history, organized by John Burrows in late August, 1846.

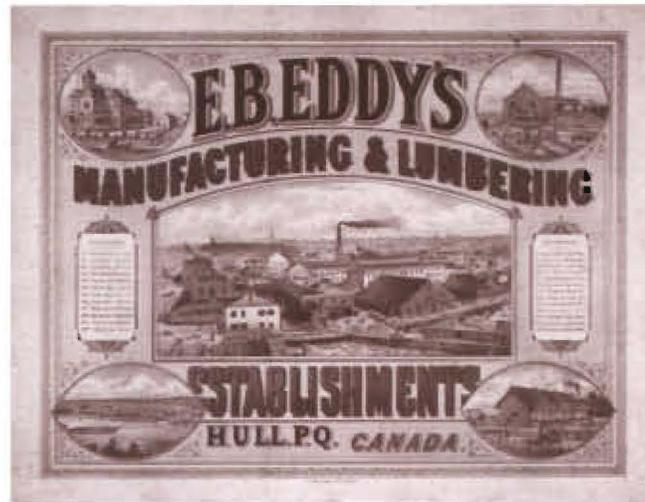
For Hull, the most significant change occurred with the arrival of Ezra Butler Eddy in 1851. This Vermont-born entrepreneur began developing the industrial potential of the Chaudière Falls to a significant extent, manufacturing matches, washboards and clothespins, operating sawmills, and eventually developing both the pulp (1889) and paper (1890) manufactures which exist to this day. Because his factories needed a large labour force, there was a significant influx of French-Canadian workers to the town in the 1860s, which radically altered its ethnic and religious composition.

From 1861 to 1871, Hull's francophone population exploded, going from 420 to 4,461, while its English-speaking population increased from 3,300 to 3,857. By the early 1880s, Eddy's manufacturing establishments dominated and in fact overwhelmed the Hull side of the



À Hull, le changement le plus marqué se produisit avec l'arrivée d'Ezra Butler Eddy en 1851. Cet entrepreneur originaire du Vermont a commencé le développement du potentiel industriel de la Chute des Chaudières

de façon significative, en fabriquant des allumettes, des planches à laver et des épingles à linge, en faisant fonctionner des moulins à scie, et, éventuellement, en créant des manufactures de pulpe (1889) et de papier (1890), qui existent toujours de nos jours. Parce que ces manufactures exigeaient une importante main-d'oeuvre, la ville connut une affluence significative de travailleurs canadiens-français pendant les années 1860, ce qui modifia radicalement sa composition ethnique et religieuse. De 1861 à 1871, il y eut une explosion de la population francophone de Hull, passant de 420 à 4,461, alors que la population anglophone passait à peine de 3,300 à 3.857. Au début des années 1880, les établissements manufacturiers d'Eddy dominaient, en fait ils écrasaient la Chute des Chaudières du côté de Hull, tel qu'on peut le voir dans une annonce



Chaudière Falls, as can be seen in the advertisement for the company, **E.B. Eddy's Manufacturing & Lumbering, Hull, P.Q.** of ca. 1885 (NA).

The change in Hull's linguistic and economic structure in the last decades of the nine-

teenth century meant little in terms of artistic developments - artistic and cultural activity, even for the francophone elite, continued to be centred on the opposite side of the river, where it flourished under the vice-regal patronage of first the Earl of Dufferin and his wife, and then of the Marquis of Lorne and the Princess Louise. The patronage of the government and the vice-regal court was bestowed on such artists as John Colin Forbes (1846-1925), who received a commission to produce full-length portraits of Dufferin and his daughter, Lady Helen Blackwood. Forbes was also a landscape artist, who in 1880, at the first Royal Canadian Academy of Arts exhibition, was represented by a painting entitled **Falls of the Gatineau**. The little known Dennis J. Hurley (active 1868-1880) and the eccentric Delos Cline Bell (active 1867-1877) were also



publicitaire de la compagnie vers 1885, **E.B. Eddy's Manufacturing & Lumbering, Hull, P.Q.**(A.N.).

Le changement de la structure économique et linguistique de Hull au cours des dernières décennies du dix-neuvième siècle eurent peu d'effets sur le développement artistique l'activité artistique et culturelle, même pour l'élite francophone, continua à se concentrer de l'autre côté de la rivière, où elle s'épanouissait sous la protection du vice-roi, d'abord le comte Dufferin, puis du marquis de Lorne et de la princesse Louise. La protection du gouvernement et de la cour du vice-roi était accordée à des artistes tel John Colin Forbes (1846-1925) qui reçut la commande de produire les portraits de plein-pied de Dufferin et de sa fille, Lady Hellen Blackwood. Forbes était aussi un paysagiste, car une de ses peintures intitulée **Falls of the Gatineau** fut présentée lors de la première exposition de l'Académie royale canadienne en 1880. Le peu connu Dennis J. Hurley (actif de 1868 à 1880) et l'excentrique Delos Cline Bell (actif de 1867 à 1877), étaient aussi dans la région pendant cette période. À cette époque, d'autres artistes jouissaient d'une telle protection. Tels étaient A.E. Edmonds (actif de 1865 à 1875), un protégé du gouverneur général qui fit des esquisses de la vallée de la

here during this period. Other artists, such as A. E. Edmonds (active 1865-1875), who was patronized by the Governor-General and did sketches of the Gatineau river valley, including the iron mines near Templeton; and Edgar Dickinson (active 1871-1900), many of whose views of the region were published in the **Canadian Illustrated News**, were working under such patronage at this time.

From a visual point of view, Hull continued to be situated mostly as a backdrop for views of the Chaudière, or as a viewpoint from which to envision the glories of Ottawa. On a few rare occasions, Hull itself was featured in imagery. In the 1870s, the **Canadian Illustrated News**, a Montreal-based weekly journal, published several views relating to Hull, the first being an 1872 view of the **Baldwin Iron Mines near Hull**, done from a sketch by the photographer James Notman, and the second being a group of two views and a plan of the **Great Fire at Hull in May 1880** (interestingly, this fire is now almost forgotten in the wake of the real Great Fire in Hull of 1900), sketched by the amateur artist and clergyman F. K. Blatch. However, because of the relatively new medium of photography, delineations of the changes in the city and of its people



Gatineau, incluant les mines de fer près de Templeton, et Edgar Dickinson (actif de 1871 à 1900), dont plusieurs représentations de la région ont été publiées dans le **Canadian Illustrated News**.



Le canal Rideau en 1842, par William Bartlett/The Rideau Canal by William Bartlett

Au point de vue visuel, Hull continua surtout à servir d'arrière-plan aux représentations des Chaudières, ou à être le point d'où l'on admirait les gloires d'Ottawa. L'imagerie ne représente Hull elle-même qu'en de rares occasions. Au cours des années 1870, un hebdomadaire montréalais, le **Canadian Illustrated News**, publia quelques représentations ayant trait à Hull, la première en 1872, **Baldwin Iron Mines near Hull**, tirée d'une esquisse faite par le photographe James Notman, et la deuxième étant un groupe de deux vues et un plan, exécutés par l'artiste amateur et pasteur F.K. Blatch, du **Great Fire at Hull**, en mai 1880. (Curieusement, cet incendie est maintenant presque passé à l'oubli à cause du vrai grand feu de Hull en 1900.) Toutefois, grâce au nouveau médium qu'était la photographie comme alternative au travail artistique, les change-

began increasingly to be documented as an alternative to artistic work

The introduction of photography to the world in 1839 influenced the fine arts in a wide variety of ways, and was particularly important in

this period. Its influence would be felt most heavily in the late 1860s, when it began to vie for artistic attention in the shape of photographic art portfolios and "artistic photography". Right from the outset, it provided serious competition for miniaturists, silhouettists, and portrait painters because of its truthfulness in taking likenesses, and because of its relative speed and cheapness. Fasio for one was driven from Quebec by the proliferation of daguerreotypists competing for the same market as he, and in other parts of the country, some artists were turning to the new medium in order to continue to make a living. At the same time, photographers would, by the mid-1850s, begin to employ artists to colour their photographic portraits in an effort to heighten their appeal to the public; this combination of art and photography would reach its apogee



ments dans la ville et chez ses habitants commencèrent à être de mieux en mieux documentés.

Un certain nombre de studios photographiques étaient en opération à Hull pour la communauté francophone au début des années 1870. Fleurimond Desjardins apparaissait comme photographe et magasinier sur la rue Church entre 1871 et 1875; Napoléon Dorion avait la Chaudiere Photographic Gallery sur la rue Main de 1871 à 1873; et Alphonse Deslauriers était en affaires sur la rue Victoria au milieu des années 1870. Jean-Baptiste Dorion est le premier dont le nom paraît comme photographe dans l'annuaire d'Ottawa de 1870, ayant son commerce sur la rue Duke à Hull; il continue à être mentionné comme photographe jusqu'en 1880, moment où il s'associa à un partenaire, la firme devenant Dorion & Delorme, située sur la rue Main, jusqu'au milieu des années 1890. D'autres photographes ont vu le jour et sont disparus - Antime Proulx a été en affaires seulement en 1875, un monsieur Gagnon en 1876, et un D.N. Dorion avait un studio en 1883-1884, annonçant qu'il pouvait livrer « *4 Gems for 25 cents* ». On se doit enfin de mentionner le photographe François X. Filteau, qui s'est lancé en affaires sur la rue main en 1875, et qui est déménagé sur la rue Wellington en 1885. Le

in the 1870s, when numerous highly finished photographic portraits were taken.

For the French-Canadian community in Hull, a number of photographic studios were operating in the early 1870s. Fleurimond Desjardins was listed as a photographer and storekeeper on Church Street from 1871 to 1875; Napoléon Dorion operated the Chaudiere Photographic Gallery on Main Street in 1871-73; while Alphonse Deslauriers was in business on Victoria Street in the mid-1870s. Jean-Baptiste Dorion is first listed as a photographer in the 1870 Ottawa directory with his business on Duke Street, Hull; he continued to be listed as a photographer until 1880, when he took on a partner and the firm became Dorion & Delorme, operating on Main Street until the mid-1890s. Other photographers seem to have come and gone. Antime Proulx was in business only in 1875, a Mr. Gagnon in 1876, and a D. N. Dorion operated a studio in 1883-4, advertising that he could deliver "4 Gems for 25 cents". Finally, one should mention the photographer François X. Filteau, who began business on Main Street in 1875, and moved to Wellington Street by 1885. The names of many of these early photographers still turn up in carte-de-visite portraits found in family



nom de ces anciens photographes apparaissent toujours sur des portraits cartes-de-visite que l'on retrouve dans des albums de famille, et occasionnellement sur des photographies d'événements ou d'édifices importants. Par exemple, J. R. Robillard a fait un certain nombre de photographies très connues du grand feu de Hull en 1900. Il est certain que ces photographes faisaient face à la compétition venant de leurs confrères anglophones et francophones d'Ottawa.

Au cours des années 1880 et 1890, des artistes installés à Ottawa, comme Franklin Brownell, John Watts et Charles Moss, ont visité Hull ou y sont passés lors de leurs expéditions pour faire des esquisses dans la campagne outaouaise, souvent accompagnés d'élèves, comme Robert Weir Crouch, mais leur intérêt premier était retenu par les collines de la Gatineau où les cascades bouillonnantes, les scènes d'exploitation forestière, et la forêt sauvage offraient plus à leur imagination artistique. Peu de reproductions de la ville ont été enregistrées. Le palais de justice de Hull et le bureau de poste apparaissent dans une publication de luxe de W.H. Carré parue en 1888 et intitulée **Art Work on Ottawa**. Et des photographes amateurs comme Joseph Woodside, qui a fait une **View of**

albums, and occasionally on photographs of important events and buildings. R. J. Robillard, for example, was responsible for a number of well-known photographs of the Great Hull fire of 1900. As always, such photographers faced competition from their Ottawa competitors, both English and French.

Throughout the 1880s and 1890s, Ottawa-based artists such as Franklin Brownell, John Watts, and Charles Moss, visited or passed through Hull during their sketching trips into the Outaouais countryside, often in company with such pupils as Robert Weir Crouch, but their primary area of interest tended to be the Gatineau Hills, where tumbling waterfalls, primitive lumbering scenes, and the forest primeval provided greater scope for the artistic imagination. Rarely were there actual views of the city recorded: the Hull court house and post office were included in the de luxe publication by W. H. Carré in 1898 entitled **Art Work on Ottawa**, while amateur photographers such as Joseph Woodside, who photographed a **View of Hull from Ottawa** in 1896, and William Morrell Harmer recorded outings on the Hull Electric Railway line, which had been extended to Aylmer in the early 1900s and became part of the social and cultural life of the capital.



Hull from Ottawa en 1896, et William Morrell Harmer ont illustré leurs promenades sur la ligne de la Hull Electric Railway, qui se rendait jusqu'à Aylmer au début des années 1900, et qui s'était intégrée à la vie sociale et culturelle de la capitale.

Au cours des années 1930, Johnson a photographié une vue exceptionnelle de **The E.B. Eddy Paper Mills, Hull, Quebec and the Interprovincial bridge from Nepean Point**.

Il n'y avait pas vraiment de communauté artistique à Hull, même avant le début de la première Grande guerre. La protection des arts touchait surtout des artistes de Montréal, de Toronto ou, plus près de nous, ceux d'Ottawa. À titre d'exemple, en 1895 E.B. Eddy commanda à l'artiste torontois Robert Harris un portrait qui fut présenté à l'exposition printanière du Musée des Beaux arts de Montréal au cours de cette même année.¹¹ Peu avant la guerre, quelques artistes francophones s'établirent dans la région, incluant Jobson Paradis (c. 1865-1923) et Henri Fabien (1878-1935). Originaire de Montréal, Fabien avait étudié avec Edmond Dyonnet et William Brymmer et avait passé trois ans à Paris (1899-1902). Il

Johnson recorded in the 1930s an impressive view of **The E.B. Eddy Paper Mills, Hull, Quebec and the Interprovincial bridge from Nepean Point**. Until the beginning of the First World War there was really no community of artists in Hull itself. Patronage of the arts was mostly extended to artists in Montreal, Toronto, or more locally, Ottawa. For example, E. B. Eddy in 1895 commissioned a portrait from the Toronto-based artist Robert Harris, which was displayed at the Montreal Museum of Fine Arts Spring Exhibition of that year.¹¹ A few francophone artists began to settle in the region shortly before the war, including Jobson Paradis (ca. 1865-1923) and Henri Fabien (1878-1935). Fabien, born in Montreal, studied under Edmond Dyonnet and William Brymmer, and then went to Paris for three years (1899-1902), and by 1905, was in Ottawa, working as an illustrator for the Department of Indian Affairs. His first art exhibition in 1906 included many views of the Gatineau Hills and elsewhere in the region. He lived mostly in Ottawa, but was a Hull resident in the early 1920s. At the Montreal Museum of Fine Arts exhibition in 1913, he exhibited a painting entitled **Moonlight on the Gatineau** and in 1916, he recorded a view of the **Chaudiere Bridges and Falls** (now in the NA). He is also one of the few artists who cap-



était à Ottawa en 1905 et travaillait comme illustrateur pour le ministère des Affaires indiennes. Sa première exposition artistique, en 1906, incluait plusieurs représentations des collines de la Gatineau et ailleurs dans la région. Il a surtout vécu à Ottawa, mais il fut un résident de Hull à partir des années 1920. Lors de l'exposition du Musée des Beaux Arts de Montréal de 1913, il présenta une peinture intitulée **Moonlight on the Gatineau**, et il fit une vue des **Chaudière Bridges and Falls** (maintenant aux Archives nationales). Il fut également l'un des rares artistes à avoir saisi la catastrophe des **Parliament Buildings on Fire** en février 1916. Au cours de cette période, il continua à travailler comme paysagiste et portraitiste jusqu'à sa mort prématurée en 1935 alors qu'il avait 57 ans. Sa carrière mériterait d'être étudiée plus en profondeur dans la perspective du développement artistique de l'Outaouais.¹²

Au cours des années 1920, d'autres artistes sont venus dans la région d'Ottawa. David Milne, qui avait emménagé à Ottawa en 1923, écrivait à un ami de New York au sujet de son déménagement:

Comme travailler pour le gouvernement est ce qui se fait ici, plusieurs artistes travaillent donc pour le gouverne-



Gravure de William Clegg, 1832/Engraving by William Clegg, 1832

ment the disaster of the **Parliament Buildings on Fire** in February 1916. He continued to work as a landscape artist and portraitist throughout the period, until his premature death at the age of 57 in 1935. His career deserves further scrutiny in the context of developments in the Outaouais.¹²

Throughout the 1920s, other artists would come to the Ottawa region. David Milne, for example, moved to Ottawa in late 1923, writing to a friend in New York state about the move:

Working for the government is the correct thing here, even artists work for the government... Ordinarily they seem to have quite a bit of free time. They don't know how lucky they are, it is practically a subsidy to art.¹³



ment... De temps en temps, ils ont un peu de temps à eux. Ils ne savent pas à quel point ils sont chanceux, il s'agit la pratiquement d'une subvention pour les arts.¹³

L'une de ses rares oeuvres importantes de cette période a

été une représentation du

E.B. Eddy Mill, Hull, Quebec, exécutée en 1923. Mais

le cas de Milne est assez

exceptionnel, car la scène

artistique était très active -

au cours des décennies allant

des années 1920 aux années

1940. Les artistes Ernest et

Lionel Fosbery, Paul Alfred,

Graham Norwell, Pegi Nichol

MacLeod, Kathleen Moir Morris,

Frank Hennessey, Harold

Beament, Goodridge Roberts,

David Milne, George et

Kathleen Daly Pepper, Henri

Masson, Jean Dallaire, Harry

Mayerovitch, Hubert Rogers,

Elizabeth Harrison, Tom Wood

et Wilfrid Flood travaillaient tous dans la région, contribuant,

chacun à leur façon au développement du milieu artistique,

et produisant des vues d'Ottawa, Hull, et Gatineau.¹⁴

One of his few major works of the period was a view of the **E.B. Eddy Mill, Hull, Quebec**, of 1923. But Milne's experience was an unusual one, since the artistic scene was

very active in the decades from the 1920s through the

1940s, the artists Ernest and Lionel Fosbery, Paul Alfred,

Graham Norwell, Pegi Nichol

MacLeod, Kathleen Moir

Morris, Frank Hennessey,

Harold Beament, Goodridge

Roberts, David Milne, George

and Kathleen Daly Pepper,

Henri Masson, Jean Dallaire,

Harry Mayerovitch, Hubert

Rogers, Elizabeth Harrison,

Tom Wood, and Wilfrid Flood

all worked in the Ottawa

region, contributing in their own ways to develop the

artistic milieu, and recording views of the city, of Hull,

and of the Gatineau.¹⁴



Lithographie de Sarony, Major and Knapp publié pour la première fois en 1857/Lithograph by Sarony, Major and Knapp published for the first time in 1857.

The arrival in 1921 of the Belgian-born artist Henri Masson (1907-1996), who had come to Canada with his mother

was an important event for the francophone artistic community. He apprenticed as a metal-engraver, and in the



Un événement important pour la communauté artistique francophone fut l'arrivée de l'artiste belge Henri Masson (1907-1996) accompagnant sa mère au Canada en 1921. Il avait fait son apprentissage comme graveur sur métal, et, à la fin des années 1920, il avait fréquenté l'école de la Ottawa Art Association. En 1933, il devint le leader artistique et l'inspiration des « Confrères artistes Le Caveau », une organisation fondée par le Père Gaudreault, dominicain, et s'inspirant du concept du compagnonnage médiéval dans lequel musique, théâtre, peinture et littérature étaient intimement liés. Le Caveau avait une école de beaux arts dont les principaux enseignants étaient Masson, Louis Leygue, et Wilfrid Flood (1904-1946), un Anglais déraciné qui vint à Ottawa au cours des années 1930 et qui travaillait comme dessinateur pour le gouvernement. Le groupe tenait des expositions annuelles, mais peu d'information a subsisté à leur sujet. Le catalogue de l'exposition de 1938 établit une liste d'oeuvres par Flood, Masson, Jack Nichols, Gratia Julien, Annette Sénécal de Bellefeuille, Gordon Stranks, Tom Wood, Gladys Pike, Eleanor F. Williamson, Jean Ouimet et Albert Kingsley, par l'artiste montréalaise Jeanne Le Blanc, et trois artistes de l'ambassade de France, Alfred Courmes, Louis Leygue, et Charles Pinson.¹⁵

late 1920s, attended the Ottawa Art Association school. In 1933, he became the artistic leader and inspiration for "*Les Confrères Artistes Le Caveau*", an organization inspired by the medieval concept of an artistic corporation, in which music, theatre, painting, and literature would be closely allied, which had been founded by the Dominican Father Gaudreault. "Le Caveau" operated an art school whose principal teachers were Masson; Wilfrid Flood (1904-1946), a transplanted Englishman who came to Ottawa in the 1930s, and worked as a draughtsman for the government; and Louis Leygue. The group held annual exhibitions, but little information about them has survived. A catalogue of the 1938 exhibition listed works by Ottawa artists Flood, Masson, Jack Nichols, Gratia Julien, Annette Sénécal de Bellefeuille, Gordon Stranks, Tom Wood, Gladys Pike, Eleanor F. Williamson, Jean Ouimet, and Albert Kingsley, Montreal artist Jeanne Le Blanc, and three artists from the French Embassy, Alfred Courmes, Louis Leygue, and Charles Pinson.¹⁵

It was perhaps as part of "Le Caveau" that Masson undertook sketching trips with fellow artists into the countryside north of Hull and around Ottawa. On these trips, he was usually accompanied by Wilfrid Flood and by Tom



C'est peut-être alors qu'il était engagé comme membre dans « Le Caveau » que Masson entreprit des voyages avec des amis artistes pour faire des esquisses dans la campagne au nord de Hull et dans les environs d'Ottawa. Au cours de ces expéditions, il était généralement accompagné par Wilfrid Flood et Tom Wood (né en 1913) à Westboro (maintenant une partie d'Ottawa). Wood avait fréquenté les classes de l'Ottawa Art Association, et a donné aux Archives nationales du Canada quelques-uns de ses remarquables cahiers d'esquisses des années 1930, exécutés au cours de ces promenades, et qui comptent des vues comme **View in the City of Hull**, faite en 1936-1937. Plus tard, Flood et Wood enseigneront à un autre jeune artiste, Maurice Hall Haycock, employé au gouvernement fédéral par le ministère des Mines, et avec qui ils ont aussi fait des promenades pour faire des esquisses.

Au début des années 1940, Masson commença à se gagner d'importants protecteurs pour son oeuvre, incluant la princesse Alice, l'éditeur H.S. Southam et Marius Barbeau.

L'année où Barbeau écrivait ces lignes, Masson était élu président de la filiale d'Ottawa de la Federation of

Wood, born in Westboro (now part of Ottawa) in 1913. Wood had attended Ottawa Art Association classes, and has donated to the National Archives of Canada some of his remarkable 1930s sketchbooks done during these outings, which include such views as **View in the City of Hull of 1936-7**. Flood and Wood later taught another young artist and government employee in the Department of Mines, Maurice Hall Haycock, with whom they also went on sketching trips.

Henri Masson began to gain important patrons for his work by the early 1940s, including Princess Alice, the publisher H.S. Southam, and Marius Barbeau.

In the same year as Barbeau wrote this(see page 126), Masson was elected President of the Ottawa branch of the Federation of Canadian Artists with Laurence Hyde as vice-president and Wilfrid Flood as secretary. Masson went on to teach art classes for the National Gallery, Queen's University, the Banff School of Fine Arts, and Doon, as well as privately. His renown as an artist spread in the 1950s and 1960s, as he exhibited widely both nationally and internationally, and sold works to a large number of institutions in Canada and abroad. He conti-



Canadian Artists, avec Laurence Hyde comme vice-président, et Wilfrid Flood comme secrétaire. Masson en vint à donner des cours pour la Galerie nationale, l'université Queen's, l'école des beaux arts de Banff, et Doon, ainsi que des cours privés. Son renom en tant qu'artiste prit de l'ampleur au cours des années 1950 et 1960 alors qu'il exposait beaucoup tant nationalement qu'internationalement, et vendait des oeuvres à un grand nombre d'institutions au Canada et à l'étranger. Il continua à jouer un rôle de premier plan dans la communauté artistique d'Ottawa et Hull jusqu'à un an avant sa mort survenue en 1966.

Jean-Philippe (Jean) Dallaire, né en 1916, est sans doute l'artiste natif de Hull le plus notable. Il fit ses études en art à l'école technique de Hull avec François Clapin de 1932 à 1935, puis à Toronto et Boston en 1934 et 1935. Au cours des années 1930, il exécuta des murales pour les pères Dominicains et une série d'études de grand format pour le

né à jouer un rôle actif dans la communauté artistique d'Ottawa et Hull presque jusqu'à l'année de sa mort en 1996.

Peut-être le plus célèbre artiste natif de Hull est Jean-Philippe (Jean) Dallaire, né en 1916. Il a étudié l'art à l'école technique de Hull sous François Clapin de 1932-5

et puis à Toronto et Boston de 1934-35. Dans les années 1930, il a peint des murales pour les Pères Dominicains et une série de grandes études de figures pour le restaurant de Madame Burger à Hull (maintenant détruit), ainsi que la peinture maintenant détenue par la Galerie nationale du Canada, **A Man from Hull**, datée de 1936.

Dallaire est allé étudier l'art

à Montréal et Paris, où il a été interné par les Allemands au début de la Seconde Guerre mondiale en 1939. À son retour au Canada en 1945, il a été employé comme professeur à Québec, mais de 1952 à 1956, il a vécu dans la région de Hull, tout en travaillant comme dessinateur pour le Conseil national du film. Il a également

"His approach to pictorial art so far has been of the imagery of naive medieval kind, with a bent for mild irony and caricature. He is the antithesis of complacency and pedantry. Many canvases of Masson's are fine and original.... A rainy day and the winter

Marius Barbeau



restaurant de madame Burger (maintenant détruites), ainsi que la peinture **A Man from Hull**, faite en 1936 et propriété du Musée des Beaux arts du Canada. Dallaire alla ensuite étudier à Montréal et à Paris où il fut fait prisonnier par les Allemands au début de la deuxième Grande guerre en 1939. Revenu au Canada en 1945, il obtint un travail d'enseignant à Québec, mais il revint dans la région de Hull de 1952 à 1956 alors qu'il était employé comme des-

sinateur par l'Office nationale du film. Il avait également un studio à Ottawa où il peignait de grandes toiles caractérisées par une « *cubist analysis of form, the decorative possibilities and limitations of tapestry design in which he*

had specialized, and his sensitivities to the myths of French Canada against the realities of Canada today. »¹⁶ Pendant son séjour à l'Office national du film, Dallaire aurait travaillé avec Pierre Pétel (né en 1920), un artiste originaire de Montréal qui avait emménagé à Wrightville en 1945 pour travailler comme rédacteur-directeur pour l'ONF.¹⁷ Malheureusement, Dallaire et Pétel déménageront à Montréal quand les bureaux de l'ONF s'y installèrent à

maintained an Ottawa studio where he painted large canvases characterized by "cubist analysis of form, the decorative possibilities and limitations of tapestry design in which he had specialized, and his sensitivities to the myths of French Canada against the realities of Canada today".¹⁶ During his stay at the National Film Board in Ottawa, Dallaire would have worked with Pierre Pétel (born 1920), a Montreal-born artist who had moved to

Wrightville in 1945 to work as a writer-director for the NFB. Unfortunately, both Dallaire and Pétel would move to Montréal with the transfer of the NFB offices there in 1957, but their impact on the arts in the

region are still felt today. A third artist who briefly settled here after the Second World War was Conrad Tremblay, who lived in Wrightville from 1948-50, and who exhibited works at the MMFA spring exhibitions in those years. Unfortunately, nothing more is known about him or his work.



Les édifices parlementaires enflammés/Parliament Buildings on fire
Henri Fabien, 1916



partir de 1957, mais leur influence sur les arts régionaux continuera à se faire sentir jusqu'à nos jours. Un troisième artiste qui séjourna brièvement ici après la deuxième Grande guerre fut Conrad Tremblay, qui a vécu à Wrightville de 1948 à 1950 et qui a exposé ses oeuvres lors des expositions printanières du MBAM au cours de ces années. On ne connaît malheureusement rien de plus à son sujet ou au sujet de son oeuvre.

L'artiste Jean Alie (1925-1997) a eu beaucoup plus d'importance pour l'histoire de Hull. Alie a passé la majeure partie de sa jeunesse à travailler comme acteur, et s'est mis à la peinture au cours des années 1950 quand il se rendit compte que les vieilles rues de Hull et d'Ottawa étaient démolies au nom du progrès. En 1978, il avait produit 225 peintures, surtout de Hull, dont certaines parurent dans une publication de la Commission de la capitale nationale intitulée **Hull Hler/Yesterday**. Un critique mentionnait que « ... as in old photographs every detail is clearly shown. Old street-car tracks, signs hanging outside stores owned by generations of Hull families, telephone wires, all intermingle with blue, grey or stormy skies. »¹⁸

Among other regional artists associated with the Outaouais in this period, one should also mention Gilbert Bretzloff, born near Ladysmith, Quebec in 1914, who had come to Ottawa and taken art courses at Ottawa Technical School. Like many others, he joined the Canadian Army in World War II, but he did not become an official war artist, instead practicing his art overseas in an unofficial capacity. And, like many of his compatriots, Bretzloff returned to Canada after the war, and obtained a position in the federal government, working as a draughtsman, and settled once more in West Quebec. Here he continued to create works of art until shortly before his death in 1985.¹⁸

In the 1950s and 1960s, Hull underwent massive changes, as steel foundries and textile factories closed down, and as the federal government decided to relocate large numbers of public servants to the north side of the river. Urban renewal, the construction of massive federal buildings, and of modern expressways have significantly changed the face of Hull. Although many decried the loss of working-class housing, the transformation has also turned Hull from a blue-collar into a white-collar city, and the birth of such educational institutions as the Université de Québec à Hull and the



Au cours des années 1950 et 1960, Hull connut des changements d'envergure, alors que des fonderies et des manufactures de textile fermaient leurs portes, et que le gouvernement fédéral décidait de relocaliser un grand nombre de ses fonctionnaires sur la rive nord de l'Outaouais. Le renouveau urbain, la construction d'immenses édifices fédéraux et de voies rapides modernes ont changé la visage de Hull de façon significative. Même si d'aucuns ont dénoncé la perte des habitations de la classe ouvrière, cette transformation avait fait de Hull une ville de collets blancs à partir d'une de collets bleus, et l'avènement d'institutions scolaires comme l'Université du Québec à Hull et le CEGEP ont accéléré le développement des arts d'une façon marquée. Le catalogue de la première exposition de la Visual Arts Ottawa Survey mentionnait moins d'une demi-douzaine d'artistes de la région de l'Outaouais, dont Yves Baril, sculpteur, et Lucien Leblanc, tous deux de Hull.

Malgré une inquiétude partagée par plusieurs, les artistes de la vallée de l'Outaouais avaient un avenir fort prometteur à la fin des années 1960. Un soutien local croissant pour les arts, l'avènement de galeries d'art commerciales viables, la reconnaissance des beaux arts par les institu-

Hull CEGEP has accelerated developments in the arts significantly. The catalogue for Visual Arts Ottawa Survey Exhibition No. 1 in 1974 listed fewer than a half-dozen artists in the Outaouais region, including Yves Baril, a sculptor, and Lucien Leblanc, both resident in Hull.

Although many shared a sense of uncertainty, by the end of the 1960s, artists throughout the Ottawa valley had much to look forward to. Increasing local support for the arts, the development of viable commercial galleries, and the support of the fine arts by local post-secondary institutions, exemplified by the 1971 establishment of the University of Ottawa's Fine Arts program, all made the region one where artists could make a living as a professional. Later in the decade, Université du Québec à Hull under the direction of Paul Lajoie, Algonquin College in Ottawa and the CEGEP in Hull would also establish Fine Arts training programs, and in 1977, the Ottawa School of Art would open in renovated premises as a result of the activities of the Visual Arts Ottawa organization formed in the early 1970s. By the early 1980s, a number of commercial galleries had been established in Hull, including Galerie Pierre Bernard, and Axe



tions post-secondaires locales, illustrée par la mise sur pied d'un programme de beaux arts à l'Université d'Ottawa en 1971, sont tous des facteurs qui faisaient de la région un endroit où les artistes pouvaient gagner leur vie comme professionnels. Plus tard, au cours de cette décennie, l'Université du Québec à Hull sous la direction de Paul Lajoie, le Collège Algonquin à Ottawa et le CEGEP de Hull offriront aussi des programmes de formation en beaux arts et, en 1977, l'Ottawa School of Art ouvrait ses portes dans des locaux rénovés suite aux efforts de l'organisation Visual Arts Ottawa qui avait été fondée au début des années 1970. Au début des années 1980, un certain nombre de galeries commerciales s'étaient établies à Hull, dont la Galerie Pierre Bernard et Axe Néo-7, et de jeunes artistes parmi lesquels on retrouve Marc Charbonneau, peintre né en 1953, Diane Desmarais, peintre et artiste en graphisme née en 1946, Pierre Carrière, photographe né en 1956, et Michel Martineau, peintre et graveur né en 1956, pour ne mentionner que quelques-uns des artistes travaillant dans la région, ont entrepris et poursuivi des carrières artistiques avec succès. D'autres artistes travaillaient à Hull comme Suzanne Joubert (peintre), Marie-Jeanne Musiol (photographe), Jacqueline Gougeon (aquareliste), Diane Génier et Marthe



Portrait de Henri Masson par Wilfrid Flood/Portrait of Henri Masson by Wilfrid Flood (1904-1946).

Néo-7. Younger artists, including, for example, Marc Charbonneau, painter (born 1953), Diane Desmarais, graphic artist and painter (born 1946), Pierre Carrière, photographer (born 1956), and Michel Martineau (born 1956), a printmaker and painter, to name only a few of the many artists working in the region, have begun and continue to maintain successful artistic careers. Other artists were working in Hull: Suzanne Joubert (painter),



Sirois (céramistes). Jean-Yves Vigneau est un sculpteur très renommé.

Ces dernières années ont été témoin de développements et de croissances extraordinaires dans le milieu urbain et artistique de Hull. Une scène artistique et culturelle florissante est née, contrastant avec cette époque lointaine de l'exploitation forestière, et s'épanouit à la fois en compétition et en complément avec la rive sud de l'Outaouais. Ce bref survol de l'histoire visuelle et artistique de Hull ne peut aucunement prétendre être systématique ou exhaustive. Beaucoup de travail peut et doit être fait pour examiner d'autres artistes qui ont oeuvré dans la région, et pour identifier quelles autres oeuvres ont été exécutées, et où elles se trouvent. L'histoire visuelle d'un lieu constitue une pièce importante de ce casse-tête qu'est l'« auto-découverte », et pour Hull, en ce 200ⁱème anniversaire de sa fondation, une histoire visuelle exhaustive reste à écrire.

Marie-Jeanne Musiol (photographer), Jacqueline Gougeon (water colors), Diane Génier and Marthe Sirois (ceramist). Jean-Yves Vigneau is a renowned sculpter.

The last few years have seen tremendous growth and development in the urban and artistic milieu in Hull. A flourishing artistic and cultural scene is in place, in contrast to those long ago days of the lumber trade, and it is flourishing both in competition with and as a complement to a similar scene on the south side of the river. This brief survey of the visual and artistic history of Hull cannot claim to be in any way complete or systematic. Much work can and should be done to look at other artists who worked in the region, and to determine what other works have been done, and where they are located. The visual history of a place is an important part of the puzzle which is "self-discovery", and for Hull, on the 200th anniversary of its founding, a complete visual history must still be carried out.



Références/References

- 1- Robert H. Hubbard, **Thomas Davies** (Ottawa: National Gallery of Canada, 1972), pp. 12-42.
- 2- Hubbard, **Davies....**, pp. 34-8.
- 3- Walter J. Hipple Jr., **The Beautiful, the Sublime & the Picturesque in Eighteenth Century British Aesthetic Theory** (Carbondale, Ill.: The Southern Illinois University Press, 1987), p. 192.
- 4- Hipple, *op. cit.*, chapter 13, footnote 31.
- 5- W.M.E. Cooke, **The W.H. Coverdale Collection of Canadiana** (Ottawa: Public Archives of Canada, 1983), pp. 81-5, contains complete biographical information on Forrest, as well as many of the other British military officers mentioned here. See also Lydia Foy, "Charles Ramus Forrest" in Burant, et. Al., **A Place in History: Twenty Years of Acquiring Paintings, Drawings, and Prints at the National Archives of Canada** (Ottawa: National Archives of Canada, 1991).
- 6- Hipple, p. 194.
- 7- See "Henry DuVernet" artist's file held in the Documentary Art and Photography Division of the National Archives of Canada, particularly the biographical sketch compiled by Sheila Powell.
- 8- The National Archives holds extensive artist files on all of these artist, some have been the subject of exhibitions in recent years.
- 9- See John Reps, **Views and Viewmakers of Urban America** (Columbia, Miss.: University of Missouri Press, 1948), particularly pps. 17-31
- 10- See "Robert Shore Milnes Bouchette" artist's file in VSA, NA; also, Yves Tessier's "Robert-Shore-Milnes Bouchette" in the **Dictionary of Canadian Biography**, Volume 3 (1871-1880) (Toronto: University of Toronto Press, 1972), pps. 77-78.
- 11- Raymond Vézina, **Napoléon Bourassa : Introduction à l'étude de son art** (Montréal : Édition Elysée, 1976), p.27.
- 12- E Harper, *op. cit.* p. 61, and **Chabert, Joseph artist file at DAP, NA**
- 13- The Ottawa Citizen of July 26, 1864, included a notice of an auction sale by T. W. Shepherd, which stated "The Water color and Crayon Drawings are by DUNCAN and HOLDSTOCK [Alfred Worsley Holdstock (1820-1891)], Canadian Scenery, mostly Ottawa Scenery."
- 14- **The Provincial Exhibition Annual, A Guide to the Show Grounds, and Hand Book for the City of Ottawa, 1875**, published by MacLean, Roger & Co., of Wellington Street, Ottawa, for example, exist, but there is no indication of an Arts and Manufactures Building, nor of an art gallery. No list of exhibitors is known at present either. Further research might yield better information.
- 15- To better understand this period, refer to the essays in Joan Vastokas and Dennis Reid, **From the Four Quarters : Native and European Art in Ontario from 5000 B.C. to 1867 A.D.** (Toronto Art Gallery of Ontario, 1984).
- 16- Advertisements for these academies are to be found in various newspapers of the day.
- 17- NA artist file. See also Harper, **Early Painter....**, *op. cit.*
- 18- Harper, *op. cit.*, p. 123; NA files

*Rendons hommage à nos bâtisseurs
et célébrons notre patrimoine*



*Render Homage to our founding
fathers and celebrate our heritage*

Ville de Hull



La Ville de Hull, membre du réseau « Villes et villages d'art et de patrimoine », vous invite à participer aux nombreuses activités marquant son bicentenaire



LA CCN SOULIGNE LE BICENTENAIRE DE LA VILLE DE HULL

Il y a deux cents ans, Philemon Wright s'est établi sur les berges de la rivière des Outaouais et a installé la première usine de bois de sciage aux chutes des Chaudières. Depuis lors, la ville de Hull est un maillon essentiel de la richesse historique, sociale, culturelle et environnementale de la région de la capitale.

La Commission de la capitale nationale souhaite un bon deux centième anniversaire à la ville de Hull.

THE NCC SALUTES HULL'S BICENTENNIAL!

Two hundred years ago, Philemon Wright settled on the shore of the Ottawa River and established the first lumber mill at the Chaudières Falls. Ever since, the city of Hull has been an essential part of the region's historical, social, cultural and environmental richness.

The National Capital Commission salutes the city of Hull on its 200th anniversary.

(613) 239-5000 • 1 800 465-1867

www.capcan.ca



Commission de la capitale nationale

National Capital Commission

Canada



UNIVERSIDAD NACIONAL
AUTÓNOMA DE MÉXICO

Escuela de Extensión en Canadá

Renseignements/Informations

Tel. : (819) 777-8626

www.unameseca.com



Napoléon a donné un coup de pouce à notre industrie du bois!

Il y a deux cents ans, les guerres napoléoniennes en Europe ont donné naissance à l'industrie du bois de sciage dans la vallée de l'Outaouais. C'est ce que vous découvrirez en visitant le camp de bûcherons des années 1800 installé dans la salle du Canada au Musée canadien des civilisations.

Napoleon helped launch our local lumber industry.

Two hundred years ago, the Napoleonic Wars in far-away Europe gave birth to the lumber industry in the Ottawa Valley. Find out how as you visit the 1800s Ottawa Valley logging camp in the Canada Hall at the Canadian Museum of Civilization.

Canada

100 Laurier, Hull (QC)
(819) 776-7000

www.civilisations.ca
www.civilization.ca

MUSÉE CANADIEN
DES CIVILISATIONS



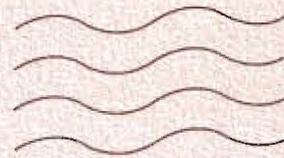
CANADIAN MUSEUM
OF CIVILIZATION

À TOUTES LES CITOYENNES ET TOUS LES CITOYENS DE HULL,
BON BICENTENNAIRE !

LES CAISSES POPULAIRES DESJARDINS,
PARTENAIRES DE L'HISTOIRE DE HULL



Cent ans
Toujours en **mouvement**



Les premiers hommes à s'y arrêter pour un repos ou y troquer leurs biens et à la contourner en faisant des offrandes de pétun la nommaient Asticou.

The first human beings who stopped there for a rest or to trade their goods, and then skirted it after they had made a tobacco offering, named it Asticou.

Ceux qui la choisirent comme lieu permanent de vie et en tirèrent l'énergie hydraulique nécessaire à leurs activités manufacturières d'abord, puis industrielles, la nommaient Chute des Chaudières.

Those who selected it as the permanent place where to make their living and tapped hydraulic power from it to feed their manufacturing activities and their industries named it Chaudière Falls.

Et sur les abords de cette Chute des Chaudières une cité assumant toutes les acceptations de ce terme a pris forme et s'est développée en se donnant un caractère unique et enviable. Cette cité se nomme Hull.

On the shore of those Chaudière Falls a city was born, living up to the true meaning of that word, and evolved a unique and enviable character, and the city is named Hull.